

BOSTON
PUBLIC
LIBRARY



BULLETIN

de la

Société Historique Franco-Américaine

Boston, Massachusetts



Imprimerie Lafayette
Manchester, New Hampshire



NOUVELLE SERIE: VOL XVIII

1972

BULLETIN

de la

Société Historique Franco-Américaine

Boston, Massachusetts



Imprimerie Lafayette
Manchester, New Hampshire

Présentation

A tous les amis
de notre histoire

Avis Important

Afin d'assurer son oeuvre, La Société Historique Franco-Américaine a établi son Fonds de Réserve ou "Fiducie" (Endowment Fund). Ce fonds est administré par trois fiduciaires de la société. Plusieurs ont déjà répondu à l'invitation.

Les sommes versées ainsi à la société, d'après une déclaration officielle de la Trésorerie d'Etat à Washington, sont exemptes de la loi "Inheritance Tax". De plus ces montants peuvent être déduits de l'Impôt sur le revenu (Income Tax).

Nous demandons aux membres de songer sérieusement à ce moyen pratique en préparant leurs dispositions testamentaires. Quel appui! Si seulement on y avait songé il y a cinquante ans. Il n'est jamais trop tard . . .

Comme formule testamentaire nous suggérons la suivante:

TO THE TRUSTEES OF THE ENDOWMENT FUND
OF LA SOCIETE HISTORIQUE FRANCO-AMERICAINE
A CORPORATION UNDER MASSACHUSETTS LAW,
THE SUM OF . . . (DOLLARS)
IN TRUST FOR THE PURPOSES OF THE SOCIETE.

Bulletin de

La Société Historique Franco-Américaine

Fondée le 4 septembre 1899

Administration: Président: Mgr Adrien Verrette, P.D., Manchester, N. H.

Secrétariat: 52 Concord, Manchester, N. H. 03101

Secrétaire-Trésorier: Richard Santerre

Boston, Massachusetts Nouvelle Série: Vol XVIII — Année 1972

I

Réunions de la Société

Réunion Gala *

le dimanche 18 juin 1972

Sheraton Yankee Drummer Motel

Auburn, Massachusetts

* Le 27 avril, sur l'invitation de Mgr Alfred Julien, VE, les officiers se réunissaient dans son presbytère St-Louis de Lowell, pour préparer la réunion gala. Ils fixaient la date, l'endroit et sollicitaient l'appui du Club Gerlier, de Worcester, pour préparer la rencontre. Les officiers chargeaient le président à faire les démarches pour inviter S. E. Yvon Beaulne, ambassadeur et représentant permanent du Canada aux Nations Unies à New York.

La 73^e réunion gala fut une autre belle page dans les annales de la Société et chaque année une assistance d'élite avec empressement est présente à cet événement. La journée fut belle et le parcours fut agréable le long des routes en pleine verdure. L'endroit était aussi idéal dans les salons du spacieux Yankee Drummer à Auburn, tout près de Worcester. Le Comité du Cercle Gerlier avait préparé les lieux avec son dévoué comité présidé par Roger Beaulieu. Les membres et invités habitués de ces rencontres étaient heureux de se revoir et au cours de l'heure sociale et les entretiens furent pleins d'entrain.

A sept heures, Mgr Eugène Guérin, p.d., curé de la paroisse Ste-Rose de Lima à Chicopee, Massachusetts, bénissait les tables et le repas de fête fut servi avec coupe de fruit au sorbet, salade jardinière à la vinaigrette, poitrine de poulet farcie avec sauce du chef, pommes de terre mousselines, haricots verts amandine, petits pains, beurre, glace aux fraises, café, thé, lait. Au cours du repas on saluait les différents groupes, surtout la famille de S. E. l'ambassadeur Beaulne et les autres invités d'honneur, l'abbé Georges-Etienne Proulx, supérieur du Collège de Lévis, l'alma mater de M. Lemieux, M. Gérald Robert, vice-président, était maître des cérémonies, le R. P. Wilfrid Dufault, a.a., ancien supérieur général des Assomptionistes, l'abbé Léo Lomme, membre de notre société, d'ailleurs un compatriote né à Worcester, Mass.

Bienvenue

C'est M. Roger Beaulieu qui souhaitait la bienvenue au nom du Club Gerlier de Worcester. Membre très fidèle et dévoué de la société, il se disait très heureux d'avoir apporté son effort pour le succès de cette rencontre. Il rappelait le passé glorieux de la région de Worcester au service de notre vie franco-américaine et remerciait la société d'avoir songé à leur région pour stimuler la fidélité au sein d'une chrétienté, qui, à son heure donna le spectacle d'un des plus actifs bastions de notre rayonnement culturel.

Message du président

La Société Historique franco-américaine est encore très heureuse et honorée de saluer à sa table cette assistance d'élite qui lui maintient son appui et son encouragement. Cet organisme nous est très cher puisque depuis 73 ans, très fidèlement, il déploie son zèle à faire rayonner en terre américaine, notre patrie, le fait français que nos devanciers y ont semé et que nos ancêtres inauguraient sur ce continent des décennies avant même la fondation de notre république. Nous ne sommes donc pas des présences de seconde classe mais notre existence atteste combien la civilisation française a rendu et rend encore d'immenses services à notre glorieuse patrie.

Comme votre président, je me présente encore cette fois devant vous sans doute affaibli par les ans mais avec un coeur jeune pour chanter avec vous les plus belles strophes de notre persévérance.

Jour des Pères

Comme c'est le Jour des Pères dans le pays, commençons par leur adresser nos hommages leur demandant de demeurer fidèles à leur patrimoine religieux et culturel. En ces jours confus que nous vivons, l'univers a besoin plus que jamais de solides chefs de famille qui maintiennent le respect, l'obéissance et le bonheur dans nos foyers.

En fixant la date de notre réunion nous avons oublié la coïncidence avec cette fête, ce qui nous enlève de nombreuses présences ce soir.

Secrétaire-Trésorier

M. Richard Santerre donnait un bref rapport des activités de la société avec l'état des finances. Il demandait aux membres d'être fidèles à leur contribution annuelle et les invitait à faire un effort pour augmenter le nombre de nos membres. Il ajoutait que l'Institut Canado-Américain et le ministère des Affaires culturelles de Québec offraient aux participants des volumes pour encourager la lecture du français dans nos foyers.

S. E. Yvon Beaulne

Nous sommes très particulièrement heureux d'accueillir ce soir le brillant et distingué diplomate, ambassadeur et représentant permanent

du Canada aux Nations Unies à New York, M. Yvon Beaulne et sa charmante épouse. Nous le remercions d'avoir accepté notre invitation avec tant de courtoisie et gentillesse. C'est qu'en plus de nous honorer de sa présence, S. E. nous confiait qu'il accomplit en même temps un pèlerinage en venant visiter l'endroit de naissance de sa mère à Worcester.

Il naquit à Ottawa le 22 février 1919, fils de Léonard Beaulne et d'Yvonne Daoust. Ici, ouvrons une parenthèse, c'est que sa mère était la fille aînée du journaliste et poète Charles Roger Daoust, qui fut à la rédaction de plusieurs de nos journaux dès l'âge de 18 ans, dont *Le Travailleur* et plus tard *l'Opinion Publique* de Worcester et ensuite à *L'Etoile de Lowell*, dont plusieurs membres de la famille Biron sont avec nous ce soir.

Après des séjours plus ou moins prolongés, comme c'était un peu l'habitude chez nos journalistes de l'époque, on rencontre M. Daoust en Nouvelle-Angleterre, dans le New York, au Québec et même comme traducteur aux Communes à Ottawa. Il viendra terminer ses jours au service de *l'Avenir National* à Manchester, N. H., où il décède le 11 novembre 1924, âgé de 59 ans, après une longue maladie. Il fut inhumé à Montréal.

Ces détails nous les croyons intéressants car ils rappellent la mémoire de l'un des précieux artisans de notre presse et le grand père de S. E.

Un aspect captivant de cette carrière pittoresque c'est que Charles Daoust était aussi poète. Quelques mois avant son décès, il publiait un recueil de ses poésies, sonnets, accrostiches, chansons et mélanges sous le titre "*Au seuil du crépuscule*". En plus d'une variété de sujets, il s'attarde surtout à chanter son attachement à sa famille.

Il dédie son volume à

*La vaillante compagne de ma vie
Qui ensoleilla nos jours de printemps
De l'été fit une saison bénie
Et qui console encore mes vieux ans"*

Dans ces sonnets il ouvre son coeur pour exprimer ses accents de tendresse à sa chère Emma, à sa fille aînée, à son gendre Beaulne et aux autres membres de la famille.

Avec le recul des ans, pour ceux qui l'ont connu comme moi, on relit avec une certaine émotion ces vers limpides et touchants. Si Charles Daoust n'a pas été une grande étoile au Parnasse, il a légué aux siens tout ce qu'un coeur de père possédait d'amour et de fidélité. "*Au seuil du crépuscule*" demeure certainement un écrin de pieuse intimité familiale.

Yvon Beaulne quitte l'université d'Ottawa en 1941 avec son baccalauréat ès arts et sa licence en philosophie. Il se consacrera à la vie publique pour occuper différents postes dans le gouvernement, au ministère des postes, au secrétariat d'Etat et aux Communes. Puis c'est

le service militaire en Afrique du Nord, en Italie et en Europe occidentale pour être licencié en 1946 avec le grade de capitaine.

Il entre maintenant dans le service diplomatique à Buenos Aires, à la Havane, aux affaires extérieures, puis ambassadeur au Vénézuéla, à la République Dominicaine, ministre à Washington et ambassadeur au Brésil en attendant d'occuper son poste aux Nations Unies en 1969. S. E. et Mme Beaulne sont les heureux parents de 5 enfants.

Voilà donc une belle carrière qui n'est pas terminée et qui a permis à S. E. de dépenser ses talents au service de son pays. Nous lui souhaitons une ascension croissante.

A notre demande, M. Beaulne va nous confier quelques aspects de la vie et du rouage de cette importante institution internationale, les "*Nations Unies en 1972*". Comme vous je suis anxieux de l'écouter et je l'invite à nous livrer ses propos.

"Les Nations Unies en 1972"

S. E. Yvon Beaulne

"Je vous sais gré de nous avoir conviés, ma femme, mes fils et moi, à cette réunion de la Société Historique Franco-Américaine. Ce qui nous rassemble dans cette salle pavoisée pour un repas de gala dépasse le plan des mondanités ou des cérémonies de commande. C'est le sentiment d'appartenir à un groupe humain qui malgré la malchance, les revers et les défections, reste attaché à ses origines et à sa vocation. La présence parmi nous de Mgr Adrien Verrette est un signe de cette fidélité. L'hommage que je lui rends s'adresse également à ceux qui entretiennent avec lui, dans ce foyer franco-américain, la flamme de vie qu'y ont apportée nos devanciers. Merci de m'avoir fourni, à la veille de mon départ de New York pour Ottawa, l'occasion de faire avec les miens un pèlerinage à Worcester.

C'est ici que ma mère est née. Mon grand-père, Charles-Roger Daoust, a débuté dans le journalisme au *Travailleur*, en 1884. Correspondant de guerre durant la Rébellion du Nord-Ouest, puis rédacteur au *National* de Plattsburg, à la *Patrie* de Cohoes, au *Pawtucket Tribune*, au *Protecteur Canadien* de Fall River, à la *Tribune* de Woonsocket, à *L'Etoile* de Lowell et à *L'Avenir National* de Manchester, il a également collaboré au *Réveil* de Worcester et au *Worcester Daily Telegram*, avant de revenir au *Travailleur*. Je suis fier de cet aïeul patriote, humoriste et poète qui a passé dans ces lieux une partie de sa vie à défendre les causes des Franco-Américains. Si l'on y parle encore français, j'ose croire que c'est un peu à cause de lui.

Vous m'avez convoqué à une véritable fête de famille. Le plaisir des retrouvailles que je lis sur tous les visages n'est-il pas l'affleurement des affinités profondes qui nous apparentent? Notre trait le plus saillant depuis quatre siècles, c'est la ténacité devant des obstacles qui

paraissent insurmontables. En vérité, comme l'ont noté des observateurs d'outre-Atlantique qui se sont penchés sur notre passé, l'histoire de batailles perdues d'avance et que la volonté a transformées en victoires. Pourquoi serait-il interdit de présumer que demain sera semblable à hier?

Au moment où se termine mon mandat, vous me priez de vous dire ce que je pense des Nations Unies en 1972. En cette heureuse occasion, je vais m'appliquer à vous en montrer les bons côtés. Je laisse à d'autres la délectation morose de ressasser les malheurs de notre temps.

Admettons d'emblée que l'Organisation des Nations Unies n'a pas bonne presse à l'heure actuelle. Faut-il en accuser les journalistes indifférents à tout ce qui n'est pas insolite, ou le public trop friand de sensations fortes pour suivre les méandres des discussions à l'Assemblée Générale ou au Conseil de Sécurité? Je crois plutôt que tout le monde s'est un peu abusé sur la nature véritable de l'ONU. Si elle ne s'est pas montrée à la hauteur de nos illusions, n'allons pas conclure comme tant d'utopistes déçus qu'on n'en peut rien attendre. Nous percevons plus nettement que nos aînés les limites de son champ d'action, ainsi que la sorte d'effets qu'on en peut escompter et de résultats qui demeurent hors de sa portée.

Dissipons d'abord quelques équivoques. Le système de sécurité collective dont on souhaitait, en 1945, faire la pierre d'angle des Nations Unies supposait que les principaux pays victorieux, les Etats-Unis, la France, le Royaume-Uni, l'Union Soviétique et la Chine, maintiendraient l'ordre établi, par la force, s'il le fallait, contre des agresseurs aisément identifiables. A titre de membres permanents du Conseil de Sécurité ces pays demeurent les arbitres de la paix et de la guerre, et disposent du droit de veto. Or, après un quart de siècle de débats, le Comité chargé de définir l'agression n'a pas encore fait rapport. Est-il possible de prévoir toutes les circonstances qui peuvent entourer un acte d'agression et en modifier la nature? Peut-être, mais la difficulté principale est ailleurs. Dans un grand nombre de pays, on redoute l'application automatique de mesures coercitives dans les cas où une situation de fait correspondrait à une définition de l'agression. D'autre part, l'application de la sécurité collective aurait pu élargir le moindre coup de main aux dimensions d'une guerre générale, comme l'a démontré Hans Morgenthau. De surcroît, les petits pays, abandonnant la police du monde aux grandes puissances, n'auraient eu d'autre chance de survie que de s'accrocher à l'une d'elles. La guerre froide, en divisant les grandes puissances, a bloqué le système de sécurité collective. Le veto, comme un fusible dans un circuit électrique, sert désormais à paralyser le Conseil de Sécurité lorsque les intérêts des membres permanents sont en jeu.

Nous nous rendons compte à présent que l'Organisation des Nations Unies ne peut pas et ne doit pas intervenir dans un différend susceptible de porter atteinte aux grandes puissances. Il est chimérique

de penser qu'une grande puissance, devant la menace d'un adversaire de sa taille, s'en remettrait de la défense à un groupe d'états mineurs. A tenter de contraindre une grande puissance, on risquerait de faire éclater une troisième grande guerre. Voilà pourquoi, en vertu du droit de veto reconnu par l'Article 27 de la Charte, les grandes puissances peuvent empêcher qu'on adopte contre elles des mesures de sécurité collective. D'ailleurs, l'énorme danger que suscite un tel recours suffit à l'interdire. La sécurité collective relève des grandes puissances, mais ne doit évidemment pas jouer contre l'une d'elles. Heureusement pour nous, le veto et la guerre froide ont rendu pratiquement impossible l'application de la sécurité collective contre et par les grandes puissances, nous épargnant peut-être ainsi une catastrophe mondiale.

En fait, il est absurde de vouloir figer le *statu quo* social ou politique. Le monde évolue constamment. Tenter de l'arrêter, c'est provoquer des explosions. Au plan national comme au plan international la politique a pour fin première l'aménagement et l'orientation des transformations inévitables. Qui dit civilisation dit tradition et progrès, conservation et changement.

Dans ces conditions, l'Organisation des Nations Unies a mieux réussi que certains ne l'imaginent. C'est à cause d'elle, par exemple, que la dissolution des empires coloniaux a pu s'achever à peu près sans violence. L'ONU a permis à l'ensemble des petits pays d'affirmer leur personnalité et leur indépendance devant l'écrasante supériorité des grandes puissances. Elle a légitimé la hiérarchie de leurs valeurs et de leurs besoins. La souveraineté si frêle des nouveaux Etats demande à s'affermir: avant qu'elle soit consolidée aucun gouvernement n'osera en abandonner une parcelle à un organisme international échappant à son contrôle. Qu'on le veuille ou non la souveraineté nationale durera sans doute aussi longtemps que la peur et la méfiance entre les nations. Quand l'unité de foi et la citoyenneté commune de la chrétienté se morcelèrent, les Etats souverains s'érigèrent pour protéger les faibles contre les forts. Même si les petits Etats ne sont guère en mesure de résister longtemps aux pressions d'Etats plus grands (ou de puissances privées comme les compagnies multinationales) ils ne sauraient renoncer à leur droit de protéger de leur mieux les intérêts de leurs citoyens.

Permettez-moi de souligner un autre axiome des Nations Unies qui prête à confusion: le principe de non-intervention dans les affaires internes des Etats. Dans les guerres civiles, l'ONU peut et doit agir promptement et efficacement, comme elle le fait souvent, pour soulager la souffrance humaine et protéger, dans la mesure du possible, les non-combattants innocents qui sont parfois les plus durement atteints. C'est là une fin louable en soi et de telles interventions, sans caractère politique, contribuent parfois à régler un conflit en créant une ambiance plus saine et plus détendue.

Est-il possible toutefois à l'Organisation des Nations Unies d'intervenir, soit pour permettre à une minorité opprimée de former un nou-

vel Etat, soit pour permettre au plus grand nombre de se soustraire au joug d'une minorité étrangère, comme en Rhodésie? L'un des principes inscrits à l'Article 2 de la Charte prévoit que l'intégrité territoriale des Etats doit être maintenue. D'autre part, l'un des buts de l'Organisation des Nations Unies, selon l'article premier de la Charte, est de faire respecter le principe de l'égalité des droits et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ces affirmations en apparence contradictoires sont la source de conflits difficiles à résoudre. Par exemple, le gouvernement britannique refuse de restituer Gibraltar à l'Espagne parce que les habitants, en exerçant leur droit d'autodétermination, ont indiqué clairement qu'ils ne voulaient pas changer d'allégeance. Cependant l'Espagne fait valoir que Gibraltar est une partie intégrante du territoire espagnol et que l'intégrité de son territoire national est violée par l'aliénation de Gibraltar.

Le mouvement de décolonisation qui a fait accéder à l'indépendance quelque soixante-dix nouveaux membres des Nations Unies durant le dernier quart de siècle tire son origine du concept d'autodétermination des peuples. Ce concept, énoncé par le Président des Etats-Unis Woodrow Wilson à l'égard des états européens, a fini par s'étendre à l'ensemble du globe. L'autodétermination, c'est en somme la libération d'une domination injuste. Elle n'a joué, depuis 1945, qu'en faveur des territoires sous tutelle, mais les oppressions d'un peuple par un autre sont-elles restreintes aux empires coloniaux? Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes vaut-il seulement pour ceux qui sont régis par une lointaine métropole? Le critère qui permet de distinguer une situation coloniale d'une autre situation d'oppression est-il la séparation géographique? Voilà des interrogations auxquelles nous n'avons pas encore trouvé de réponses définitives.

Les colonies, une fois leur indépendance reconnue, se sont installées, à demeure semble-t-il, dans les frontières arbitraires et artificielles dessinées par les puissances coloniales. Par un retour des choses qui n'est pas sans ironie, à l'intérieur de ces frontières, les nouveaux Etats exigent le respect du principe de l'intégrité territoriale. Ainsi le gouvernement d'Indonésie n'a rien négligé pour faire reconnaître sa souveraineté sur l'Ouest-Irian et le Nigéria n'a pas hésité à recourir à la force pour défendre l'intégrité du territoire national contre des armées sécessionnistes comme l'avaient fait les Etats-Unis un siècle plus tôt. D'autre part, devant l'injustice extrême subit par le peuple Bengali, un grand nombre d'états lui ont reconnu le droit de constituer l'état indépendant du *Bangla-Desh*.

Il ne suffit donc pas d'avoir le bon droit de son côté, encore faut-il être capable de le faire valoir.

Pour revenir à ma première interrogation, que reproche-t-on surtout à l'ONU? De ne pas régler par la force des conflits qui s'éternisent, comme s'il s'agissait non d'un centre de négociation, mais d'un pouvoir autonome prescrivant des ordres auxquels nul gouvernement ne saurait

impunément se soustraire. Rappelons-nous que l'Organisation des Nations Unies ne se situe pas hors du monde, ni au-dessus, ni à côté. Elle est le point de convergence de nos aspirations et de nos craintes. Ses salles d'assemblée sont le décor où se nouent et se dénouent les épisodes du drame contemporain. Ses membres ont pris ensemble, par son intermédiaire, des mesures efficaces et opportunes sur le désarmement, la colonisation, le développement, les droits de l'homme, l'environnement, le droit international et des centaines d'autres sujets. En réalité, l'activité des Nations Unies répond véritablement à toute la gamme de nos soucis et de nos préoccupations, mais son pouvoir n'est pas du même ordre que celui des gouvernements qui en font partie: elle ne commande pas; elle signale les problèmes qui surgissent, elle en examine les causes et les ramifications, elle indique des solutions, elle suscite des changements d'attitudes, mais elle ne peut qu'influencer les pensées et les sentiments. De rares décisions du Conseil de Sécurité, il est vrai, ont un caractère obligatoire, mais la plupart de ses délibérations servent à exorciser, au moins pour un temps, les démons de la guerre. Quant à l'Assemblée Générale elle se contente d'exprimer des vœux et de faire des recommandations.

Ces gestes symboliques traduisent nos appréhensions et nos espoirs dans une célébration rituelle ininterrompue dont les protagonistes sont les porte-parole des Etats et dont le thème est le destin de l'homme. Tout se passe un peu comme à la scène: le spectacle tient à certains égards, de la *Commedia dell'Arte*, avec ses personnages stylisés, ses couplets attendus, ses morceaux de bravoure, ses dialogues improvisés dans une intrigue dont les grandes lignes sont connues des acteurs. C'est à l'arrière-scène que se trame, se développe, s'organise la représentation au moyen d'un mécanisme complexe activé par une foule de spécialistes qui ne paraissent pas sur le plateau.

Est-ce dire que l'Organisation des Nations Unies n'est qu'un théâtre où s'agitent des ombres? Au contraire, elle colle au réel, dont elle épouse toutes les facettes. Mais elle ne peut jouer d'autre rôle que celui que ses membres lui confient.

S'agit-il pour l'humanité d'une rivalité d'appétits individuels ou collectifs à satisfaire, ou bien d'une émulation pour l'élévation de la culture et de la prospérité générales? Le ciment de la société, enseigne saint Thomas, c'est l'amitié, qui connote non seulement une association de jouissances et de bénéfices, mais un dévouement réciproque et une participation commune au bien dont tous peuvent également s'enrichir en se le communiquant les uns aux autres. Cette vertu est l'étoile polaire de la civilisation, comme dit Maurice Blondel, "vers laquelle nous devons marcher, même quand elle est voilée par les nuages et les brouillards, à l'obscur boussole de la conscience et de la bonne volonté".

L'équilibre des intérêts n'est capable d'assurer ni la concorde nationale, ni la coopération internationale s'il n'y a pour les animer l'idée

d'un devoir supérieur. Descartes a montré que les rapports des individus et des groupes ont besoin, pour être normaux, de cette autre vertu qu'il a décrite et glorifiée sous le nom de générosité. En outre, sans la loyauté, la compréhension et le respect réciproque, les déclarations les plus solennelles et les pactes les plus prévoyants resteront sans effet. Ce n'est pas à l'Organisation des Nations Unies qu'il faut reprocher les manquements des gouvernements. Qu'on incite plutôt les gouvernements à bien se servir de cet instrument.

Pour moi, l'Organisation des Nations Unies est avant tout une conférence diplomatique permanente réunissant des représentants de la majorité des Etats pour harmoniser les actions des gouvernements en vue du bien commun. Les diplomates accrédités à l'ONU ont le rang d'ambassadeurs, mais le titre et la fonction de représentants permanents de leur pays. Dans les relations bilatérales, un ambassadeur présente à son arrivée, au Chef de l'Etat qui le reçoit, une lettre de créance signée par le Chef de l'Etat qui l'envoie. Le représentant permanent à l'ONU présente au Secrétaire Général une lettre d'accréditation signée par son Ministre des Affaires Etrangères. Le Secrétaire Général n'est pas un Chef d'Etat et l'ONU n'est pas un gouvernement.

Il se tient des milliers de conférences diplomatiques sous l'égide des Nations Unies. Les journaux, qui accueillent volontiers le tout-venant de l'éphémère notoriété, signalent ces assemblées ou les passent sous silence, non pas toujours en raison de leur importance, mais souvent selon la popularité des personnages qui s'y font voir et entendre, le pittoresque de leur mise ou le piquant de leurs propos. Ce n'est pas dans les grandes réunions d'apparat, où ils parlent d'ordinaire pour la galerie, que les représentants permanents exécutent leur tâche principale. Au Siège des Nations Unies, ils traitent à longueur d'année des questions qui touchent à tous les aspects de l'activité humaine, de l'utilisation des fonds marins à celle de l'espace extra-atmosphérique. Ces entretiens officieux, ces échanges de vues sans formalités, ces conversations quotidiennes loin des feux de la publicité, dans les couloirs ou les salons, préparent sans bruit les accords qui tiendront plus tard les manchettes. Les victoires des diplomates ne sont pas claironnées comme celles des généraux. Elles consistent à empêcher les guerres, non à les gagner. Les raccommodeurs de paix travaillent dans l'ombre, comme des araignées qui refont sans cesse les fils de leur toile.

L'ONU compte aujourd'hui 132 états-membres. Les principaux états qui n'en font pas encore partie sont le Bangla-Desh, les deux Allemagnes, les deux Corées et les deux Viet-Nams. Les peuples sont représentés à l'ONU par les envoyés de leur gouvernement. Il s'agit, bien entendu, des gouvernements d'états reconnus comme souverains et indépendants. L'ONU sert à faire converger par la persuasion et la discussion l'action des gouvernements en vue du bien commun. Elle est un centre où s'harmonisent les efforts des nations pour maintenir la

paix et la sécurité internationales, établir des relations amicales, réaliser la coopération internationale dans l'ordre économique, social, intellectuel et humanitaire encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Un gouvernement exerce le pouvoir, c'est-à-dire la puissance et l'autorité, dans une société donnée. Il y a aujourd'hui des sociétés dites nationales, gouvernées par l'état. Il n'y a pas de société internationale que pourrait régir un gouvernement international doté de la puissance et de l'autorité requises. L'Organisation des Nations Unies peut instaurer graduellement une communauté d'intérêts, de moyens et de fins. Elle ne constitue pas un gouvernement mondial.

Il y a donc deux façons de concevoir l'Organisation des Nations Unies, soit un appareil statique destiné à résoudre les conflits d'intérêts et d'idéologies en vue de la coexistence pacifique, en conformité de la Charte, soit un instrument dynamique de gouvernement, destiné non seulement à concilier les différends, mais à agir effectivement, au nom de tous les membres, en vue de prévenir et de résoudre les conflits par des moyens diplomatiques ou politiques appropriés, en vertu des principes et des buts de la Charte.

Voilà comment Dag Hammarskjöld résumait ces concepts opposés en 1961. En somme, il comparait la situation qui existe toujours, celle des états-nations en concurrence armée, dont le mieux qu'on puisse espérer est la coexistence pacifique, avec la perspective d'une action intergouvernementale menant à une collaboration plus fructueuse dans tous les domaines.

L'Organisation des Nations Unies tend à englober l'ensemble des Etats souverains. Toutefois, universalité ne veut pas dire uniformité. Pascal écrivait, il y a trois siècles : "La multitude qui ne se réduit pas à l'unité engendre la confusion; l'unité qui ne dépend pas de la multitude est tyrannie". L'ONU ne saurait viser une fusion des nationalités et des peuples. Sans les assujettir à une seule autorité ou à une norme unique de comportement, elle sert à les unir en favorisant entre eux l'entente et la concorde. Je souhaite que ce que nos voisins latino-américains appellent *convivencia* d'un mot intraduisible en anglais ou en français trouve bientôt un équivalent dans le vocabulaire quotidien de toutes les langues.

Selon Aristote, l'art est la bonne manière de faire et la prudence, la bonne manière d'agir. La *convivencia* est à la fois un art et une prudence enseignant aux hommes à vivre ensemble dans l'harmonie. Elle va bien au delà de la coexistence: dans une démocratie, elle tempère la prépondérance de la majorité par des garanties et des avantages qui servent à compenser la faiblesse et l'infériorité numérique de la minorité. Au plan international, elle pousse les riches à secourir les pauvres et les puissants à renforcer les faibles, non dans une intention de gain ou de domination, mais afin que toutes les nations, conscientes de leur devoirs et de leurs droits, collaborent dans un esprit d'égalité

en vue du bien commun. La *convivencia* exige le respect des personnes et des groupes tant à l'intérieur de la communauté nationale que de la communauté internationale.

Ce serait déformer la réalité que de représenter la chronique de l'ONU au cours des vingt-sept dernières années comme un chapelet d'instantanés édifiants. Sans nier les carences qu'il faudrait attribuer aux états-membres plutôt qu'à l'Organisation, n'avons-nous pas sujet toutefois de nous féliciter, non seulement de ce que l'organisation politique et technique ait avancé si vite et si loin, mais de ce que le monde ait commencé à entrevoir la signification profonde des vocables "liberté, égalité, fraternité" sous l'invocation desquels les auteurs de la Révolution française ont voulu placer l'ère qu'elle inaugurerait. Ces mots d'ordre ont augmenté de prix et de valeur. Ils sont chargés d'un sens infiniment plus riche après un lent cheminement dans les consciences.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 nous semble aujourd'hui largement dépassée. Elle a instauré l'égalité politique, mais non la justice sociale. La liberté individuelle qu'elle préconisait nous paraît trop exsangue, trop étriquée, trop formelle. Elle procédait d'une abstraction: l'individu, seul, isolé, indépendant. La liberté que nous offre la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 procède d'une donnée réelle: la personne liée à la communauté par divers groupements intégrés dans l'unité organique de l'état sans perdre leur identité, tels la famille, les métiers et professions, les groupes culturels et linguistiques. Les Nations Unies nous présentent, dans la Déclaration Universelle et dans trois autres instruments adoptés en 1966, le pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, le pacte international relatif aux droits civils et politiques et le protocole facultatif s'y rapportant, une charte internationale des droits de l'homme qui reflète les exigences de notre époque. Pourquoi ne pas nous réjouir des victoires que l'homme continue de remporter sur les choses et sur lui-même dans sa quête millénaire de justice et de paix?

Notre espèce habite la terre depuis près d'un million d'années. Aucune génération, avant la nôtre, n'a pu entrevoir le passé assez nettement pour tenter de mesurer le long chemin parcouru. L'humanité, déchirée depuis la préhistoire en clans et en tribus, cherche aujourd'hui à se rassembler. Jusqu'à ces derniers temps, la servitude, la torture, l'exploitation des travailleurs, la famine, la peste et la persécution provoquaient l'indignation du petit nombre seulement; on tenait ces maux pour inhérents à la condition humaine. Notre sensibilité plus aiguë discerne maintenant les iniquités et les inégalités dont nos prédécesseurs ne semblaient guère s'apercevoir. Nous les jugeons intolérables et par l'intermédiaire de l'ONU nous cherchons à y remédier.

Toutes les époques ont connu des personnes qui ont sacrifié leurs biens et parfois leur vie pour soulager les nécessiteux; il était réservé à la nôtre de voir des peuples entiers et des groupes de peuples mettant

ensemble leurs ressources dans les cadres d l'ONU pour venir en aide aux collectivités moins fortunées. L'armature de la sécurité internationale n'est pas seulement politique, mais économique et sociale. En plus de constituer et d'administrer des fonds de secours dont le montant s'accroît sans cesse, l'ONU stimule, dirige et coordonne une entreprise globale et conjointe visant à bonifier les régions désavantagées, préserver l'environnement, stimuler le développement et améliorer partout la qualité de la vie.

Au fil des années, l'ONU s'est adaptée aux besoins et aux conditions de notre temps. Malgré les cascades de crises et d'épreuves, malgré le tumulte des contradictions et des malentendus, elle apparaît aujourd'hui plus prometteuse que jamais, riche de l'expérience acquise, soucieuse de travailler toujours plus efficacement à la réconciliation de la famille humaine.

Des esprits chagrins affectent d'insister sur des échecs qu'il n'y a pas lieu de nier, encore que nous nous accordions pour les déplorer. C'est le bilan positif de l'ONU qu'il importe de mettre en lumière. Son action n'est pas étrangère au fait qu'aucune guerre générale n'a éclaté depuis plus d'un quart de siècle. En outre, des différends locaux, qui auraient pu allumer des conflagrations, se sont apaisés par son entremise pour se résoudre en compromis satisfaisants. Un effort énorme et concerté mobilise à présent les énergies en vue du développement économique et social des populations défavorisées. Nos contemporains se rendent compte que le monde est un et que son salut ne débouchera que dans la voie d'une collaboration loyale et généreuse.

Comment ne pas se réjouir particulièrement de ce que l'ONU ait ouvert ses portes à soixante-douze jeunes nations qui ont rompu les liens d'un colonialisme désuet pour accéder à l'indépendance? Grâce à l'ONU, elles bâtissent leur infrastructure et donnent l'essor à leur société. Voilà une action féconde qui prend chaque jour plus d'ampleur.

Institution imparfaite parce qu'humaine, l'ONU demeure néanmoins le grand espoir des peuples, pour autant qu'elle leur permet d'envisager l'avenir, non pas sous les espèces de la destruction et de la haine, mais dans la rayonnante perspective de la communion et de la fraternité".

Médaille Grand Prix

Grand merci, Excellence, pour votre lumineux exposé. Nous convenons que l'univers a besoin d'un tel organisme pour travailler à l'oeuvre de la paix et de la liberté dans le monde.

En guise de remerciement tangible la société vous proclame titulaire de sa "*Médaille Grand Prix*", oeuvre de notre regretté sculpteur Lucien Gosselin de Manchester. Les figures de Mariane et de Colombia nous rappellent le mariage presque indissoluble qui existe entre la France et nos Patries respectives où rayonne le fait français. Acceptez avec

notre reconnaissance et notre amitié presque fraternelle ce gage qui vous unit davantage à vos admirateurs de la Nouvelle-Angleterre.

Pour honorer notre patron

Ce matin à 9 heures, au Canal 7 de Boston, grâce à l'initiative de M. J.-Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste, la messe en l'honneur de notre patron fut concélébrée en français, par Mgr Charles Marcoux, Mgr Eugène Guérin et Mgr Alfred Julien, V.E.

Comme nous sommes dans la quinzaine qui, chaque année, recueille les récits des manifestations en l'honneur de notre fête patronale, la société a cru bien convenable d'enregistrer notre hommage pour ce grand défenseur du bonheur familial. Nous avons demandé à S. H. le juge Edouard Lampron de la Cour Suprême du New Hampshire d'interpréter nos sentiments en ce jour de réjouissance.

Président d'Honneur

C'est un jour de gloire pour la société. Elle veut honorer ce soir d'une manière solennelle l'ainé de ses emmbres en le proclamant Président d'Honneur de la société et elle l'invite à recevoir comme bienfaiteur, industriel et philanthrope à accepter ce titre qui devrait couronner sa longue carrière au service de son pays, de son église et des siens.

Plein de santé et toujours à l'oeuvre, notre collègue s'achemine paisiblement vers ses 98 ans et son centenaire, nous l'espérons. Il est l'exemple du chrétien qui a vécu avec modération toujours pour récolter au soir de sa vieillesse prolongée les fruits de ses labeurs. Pour la plupart, nous sommes familiers avec sa vie et ses largesses. Résumons quelques détails de sa vie.

Il est né le 27 octobre 1875 à Lévis. Ses parents, Pierre LeMieux et Rosalie Gagné, lui sont ravis durant sa plus tendre enfance. Il n'oubliera jamais cette tragédie dans sa vie. Il est cependant au nombre de ceux que la Providence a touchés de sa protection. Les soeurs grises de Lévis guident ses premiers pas. Il ne l'oubliera jamais et à ces bonnes religieuses qui remplacèrent sa mère, il voue une éternelle reconnaissance avec ses générosités.

Il entre au collège de Lévis où il est heureux. Il quitte cette institution en 1893 pour se plonger dans l'avenir. On a pu lui conseiller de chercher fortune aux Etats-Unis. Il a 18 ans et il se dirige vers Worcester où sont établis bon nombre de nos compatriotes. Il raconte très humblement ses premiers salaires, 5 cents de l'heure et, un peu plus tard, 75 cents de l'heure.

Notre compatriote surveille et cherche son avancement. En 1893, il entre au service de la Compagnie Wright Machinery comme apprenti pour en devenir le propriétaire et président. Il en demeure le fidèle administrateur. On le voit, chaque matin, de très bonne heure, pour assurer le progrès de cette entreprise.

Au cours des ans, M. LeMieux a accumulé de nombreux titres honorifiques de plusieurs pays, y compris des Etats-Unis. Comment résumer cette longue liste! De son propre aveu, il a dépensé plus d'un demi-million pour les oeuvres religieuses, culturelles et civiques.

Archibald LeMieux est donc un de nos compatriotes qui ont dépensé une large part de leur avoir au service de leurs compatriotes, même si cela leur a valu quelques coups d'encensoir.

M. LeMieux a été généreusement honoré par les siens et il le reconnaît. La France en a fait son Chevalier de la Légion d'honneur avec d'autres décorations. Ses compatriotes lui confèrent les honneurs d'Officier de l'Ordre de la Fidélité Française en Amérique. Officier de l'Ordre du Mérite de la Société du Bon Parler Français, à Montréal. Il est aussi titulaire de la médaille Grand Prix de la société.

Le collège de l'Assomption lui confère un doctorat honorifique en "science industrielle", membre d'honneur de l'Association Canado-Américaine, Patron du collège de Lévis, il est proclamé "All American Good Neighbor" et l'an dernier, le premier "Evergreen" par la société des citoyens âgés du Massachusetts. Membre de nos sociétés, le Comité de Vie Franco-Américaine, le club Harmonie et de l'Union Saint-Jean-Baptiste, et la liste pourrait être allongée.

Tout cela pour dire que la Société Historique se sent grandement honorée en proclamant Archibald-R. LeMieux son "*Président d'Honneur*". C'est mon plaisir de lui présenter l'attestation officielle de son élévation à ce poste, avec nos vœux de santé et de paix.

Merci de M. LeMieux

Je ne saurais trouver d'expressions assez ardentes pour vous dire ma vive et sincère gratitude pour l'insigne honneur que vous venez de me conférer, celui de "*Président d'Honneur*" de la société, honneur que j'accepte avec la plus profonde humilité.

En cette heureuse circonstance, il me fait énormément plaisir de saluer les membres et amis de la Société Historique Franco-Américaine, et c'est aux vaillants directeurs que j'adresse mes félicitations les plus chaleureuses, tout en rendant un tribut d'hommage et de reconnaissance à ses fondateurs.

Voilà maintenant soixante-treize ans que cet organisme se dévoue à poursuivre son oeuvre de perpétuer l'existence et le rayonnement de la vie française en Amérique. Ses précieuses archives serviront éventuellement à motiver les successeurs des dignitaires actuels.

Soyez assurés de mon appui constant pour le succès de cette organisation qui a contribué si richement à tout ce qui nous est cher.

Croyez bien, chers amis, que mes nombreuses occupations ne m'empêchent pas de suivre avec beaucoup d'intérêt les divers exploits

de la société, surtout à l'endroit de sa mission culturelle, et je lui souhaite tout le succès qu'elle mérite. C'est le voeu que je formule pour vous tous, ici ce soir.

En terminant, je vous laisse avec cette pensée: "Le meilleur de l'existence, c'est la peine que l'on se donne pour ce dont on a besoin, et pour ceux qu'on aime".

Je suis très reconnaissant de cette présentation élogieuse.

Merci, et au revoir.

Gouvernement du Québec

Ministère des Affaires Intergouvernementales

Québec, le 9 juin 1972

Monsieur le Président,

Il me fait plaisir de vous transmettre ainsi qu'à tous les participants du gala annuel de votre Société Historique les salutations amicales du Québec.

Le Gouvernement québécois est conscient de l'importante tâche d'animation que votre société remplit en Nouvelle-Angleterre depuis maintenant plus de 70 ans. Comme les Québécois, vous avez la difficile responsabilité de travailler à la diffusion d'une des grandes cultures du monde. Je crois que votre Société a grandement contribué à cette tâche.

Je vous prie d'accepter, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.

le Ministre,
Gérard-D. Lévesque

M. le consul Houde

Tout récemment, les Franco-Américains avaient la joie de rencontrer M. Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington. Mais nous avons au milieu de nous le consul général du Canada à Boston, dans la personne de M. François-Xavier Houde et de sa dame, charmante maman de 7 enfants, que nous saluons avec empressement.

M. Houde est presque de la famille et il assiste à nombre de nos manifestations et il nous invite aussi assez souvent à sa demeure accueillante, à Milton. Il a toujours un message encourageant à nous confier et je l'invite à le faire.

M. le Consul de France

C'est l'habitude en rendant hommage dans la personne de son représentant à Boston, de l'inviter à nous saluer. M. le Consul Général Daniel Oriez.

M. Jean-Maurice Tremblay

C'est la voix du Québec qui va se faire entendre, Jean-Maurice Tremblay, directeur de la Maison du Québec à Boston, ne ménage pas ses démarches et ses efforts pour encourager les Franco-Américains à se bien comporter. En saluant sa gracieuse épouse, je l'invite à se répandre à notre profit.

Mot de la fin

Avant de terminer, j'ajoute un mot d'explication au sujet du Certificat de Membre à Vie qui a été présenté à Mme Antoinette Lamoureux de Woonsocket, Rhode Island, et grande bienfaitrice de la société. Elle a versé à notre fiducie plus de \$800. Comme elle n'était pas présente au Gala de l'an dernier, nous lui avons fait tenir son certificat.

J'invite donc ceux qui ne sont pas encore membres à songer à le devenir. L'an prochain, nous voulons célébrer nos 75 ans dans la gloire avec une imposante liste de nouveaux membres.

Nous sommes les appuis fidèles de cette oeuvre irremplaçable. Tenons toujours bien haut le flambeau de notre persévérance afin de bien inspirer la génération qui monte, car il faut toujours que le souffle de nos devanciers continue le fait français au sein de la patrie.

Cordial au revoir. —

Au nom de la société, je désire remercier les membres du Club Gerlier, et surtout M. Roger Beaulieu, qui ont préparé cette magnifique réception. Espérons que notre nombre augmentera. Depuis le dernier exercice, nous avons perdu 3 membres, Mgr Adélard Halde, MM. Benjamin Gratien Lambert et Albert Ballard.

Merci cordial à vous tous, venus des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre.

Exercice 1972-73

Président d'Honneur: Archibald-R. LeMieux, Worcester, Mass.; *vice-président d'honneur*: Dr Antoine Dumouchel, Lewiston, Maine; *président*: Mgr Adrien Verrette, 213, rue Laurel, Manchester, N. H. 03103; tél.: 1—603—622-3670; *vice-président*: Gérald Robert, Manchester, N. H.; *secrétaire-trésorier*: Richard Santerre, Lowell, Mass.; *fiduciaire*: Juge J.-Alfred Chrétien, Manchester, N. H.; *conseillers*: Me Pierre Belliveau, Boston, Mass.; Dr Louis-B. Amyot, Schenectady, N. Y.; J.-Henri Goguen, Leominster, Mass.; Léon Lavallée, Lowell, Mass.; Philippe LeBlond, Barre, Vt.; Jeannette Fréchette, Waterbury, Conn.; Juge Edouard Lampron, Nashua, N. H.; François Martineau, Ph.D., Fall River, Mass.; Arthur L'Espérance, Courtier, Lewiston, Maine, *Secrétariat*: 52, rue Concord, Manchester, N. H. 03101; tél.: 1—603—625-8577.

Comité de Réception: M. Roger Beaulieu, président; MM. Jean-Nil Varin, Denis Basque, Lucien Desjardins, Gérard Beaulieu, Richard Santerre; Mmes Louis Vallée, Jean-Nil Varin et Rosario Pelletier.

Réunion Annuelle *

10 décembre 1972

Salons de l'Association Canado-Américaine
Manchester, New Hampshire

Bienvenue

Comme c'était la réunion annuelle, il fallut tenir les assises d'affaires. A trois heures, les membres se dirigeaient dans la grande salle de la bibliothèque pour entendre les rapports et choisir le nouveau conseil pour l'exercice 1972-73. C'est M. Gérald Robert, président de l'Association Canado-Américaine et vice-président de la Société Historique, qui souhaitait la bienvenue dans les termes suivants:

"C'est avec joie, plaisir et satisfaction que l'Association Canado-Américaine offre aujourd'hui l'hospitalité de ses salons à la Société Historique Franco-Américaine qui veut bien tenir à Manchester sa réunion annuelle. A titre de président général de l'ACA, j'ai l'agréable devoir de vous souhaiter à tous une très chaleureuse, cordiale et fraternelle bienvenue. Soyez chez vous, chez nous. Que votre séjour dans notre sanctuaire culturel vous soit des plus agréable. Vous êtes ici dans une des salles de l'Institut Canado-Américain, Institut riche par son exceptionnelle bibliothèque, ses filières d'archives de grande valeur et ses peintures et objets d'art qui nous rappellent nombre de passages de notre glorieuse histoire. Je profite de cette occasion pour rendre hommage et redire la reconnaissance de ma société aux généreux donateurs qui ne cessent d'enrichir les rayons de notre bibliothèque et nos caisses d'archives. L'année 1973 marquera le 28e anniversaire de fondation de l'Institut Canado-Américain. Vous serez invités à participer à une journée de gala au cours de laquelle il y aura exposition générale de nos oeuvres et au cours de laquelle aussi des plaques commémoratives seront dévoilées avec dédicace de plusieurs pièces de l'Institut en l'honneur de ceux qui l'enrichissent et à la mémoire de nombre de nos disparus.

C'est maintenant l'heure de la réunion d'affaires 1972 de la Société Historique. Il me fait à ce moment grand plaisir de remettre

* Dans les salons de l'Union St-Jean-Baptiste, à Woonsocket, Rhode Island, les officiers de la société se réunissaient le 8 novembre pour préparer le programme de la réunion annuelle. La date fut fixée au 10 décembre, avec élection du nouveau bureau. Le bureau décidait de rendre hommage à M. le Consul Général du Canada à Boston, M. François-Xavier Houde en lui présentant la Médaille Grand Prix.

cette assemblée entre les mains du distingué président de la société, Mgr Adrien Verrette”.

Message du Président

Malgré la température un peu désagréable que nous subissons, je désire vous remercier très cordialement car particulièrement aujourd'hui, votre présence nous est très précieuse et atteste une belle solidarité. Je m'empresse également de remercier l'Association Canado-Américain qui nous a si gracieusement offert les salons de son Institut Canado-Américain pour la tenue de notre 73^e réunion annuelle. C'est que notre société prend de l'âge. Elle a dû se renouveler plusieurs fois, au cours des ans, et elle nous apparaît encore très vivante et bien déterminée, malgré les confrontations, à continuer fidèlement la mission que les fondateurs avaient rêvées, à savoir le maintien et l'enrichissement de notre patrimoine franco-américain au sein de notre chère patrie.

Vous savez également que notre rencontre veut aussi se transformer en un hommage fraternel à l'endroit de notre ami à tous, le distingué Consul Général du Canada à Boston, M. François-Xavier Houde, ainsi qu'à sa charmante épouse et à sa chère famille.

Son Honneur le maire Sylvio Dupuis étant retenu par d'autres engagements, tenait cependant à venir saluer l'assistance en apportant les hommages de la cité. Après la visite de la bibliothèque, les convives se dirigeaient au salon pour le vin d'honneur offert gracieusement par l'ACA. On se dirigeait ensuite à la table pour le repas servi par le pourvoyeur de l'hôtel Cadillac. Mgr Arthur Lesmerises bénissait les tables et le menu comprenait la coupe de fruits, les hors d'oeuvre, le demi-poulet grillé, la sauce veloutée, les pommes de terre, la salade Cadillac, la gelée de canneberges, les flageolets sautés, la betterave au beurre, les petits fourrés, le beurre, la crème glacée, les biscuits assortis, les noix, les menthes, le café, le thé et le lait.

Comme maître des cérémonies, M. Gérald Robert présentait les orateurs dans l'ordre suivant:

Institut Canado-Américain

Nous sommes donc réunis dans les salons de l'Institut Canado-Américain, une filiale de l'ACA et plus particulièrement dans sa bibliothèque. L'espace nous manque et nous nous en excusons avec l'espoir d'amélioration future. Mais c'est ici que se trouve le centre culturel et intellectuel des Franco-Américains. Il serait peut-être utile de souligner quelques détails de son origine.

Sans prétendre à tous les accomplissements en Franco-Américanie, l'ACA est tout de même l'aînée de nos grandes mutuelles aux Etats-Unis.

Une poignée de compatriotes de Manchester se réunissait en novembre 1896 pour établir une société de bienfaisance qui était alors la seule formule pour venir en aide à nos compatriotes.

La fondation fut laborieuse avec les quelques modestes contributions de ses membres et assez souvent les controverses qui résultaient de quelques entêtements, mais l'heure du ralliement ne devait pas tarder.

Reportons nous à ces années lointaines où nos devanciers ne jouissaient pas tous de créativité, mais ils appuyaient leurs oeuvres naissantes. De la chambre où ils se réunissaient, les fondateurs avaient discuté leur projet, le progrès de la société pour établir son secrétariat au no 1034, rue Elm.

C'était en 1918, la Société, sous l'inspiration de M. Adolphe Robert, rédacteur alors du "Canado-Américain", hebdomadaire, voulait intéresser les membres à une oeuvre culturelle. Mgr Georges Courchesne, de Nicolet, en repos à Saint-Georges, l'abbé Henri d'Arles et Adolphe Robert recommandaient aux officiers de l'ACA l'achat de la collection Lambert pour la somme de \$3,000.

Les volumes furent transportés dans le sous-sol de la société. En 1930, l'ACA devenait propriétaire de son immeuble actuel et sa bibliothèque fut installée dans les armoires du bureau du président et du secrétaire, et en arrière, dans les armoires avec un fichier d'occasion.

M. Adélarde Lambert était un chercheur infatigable. Vendeur à domicile, il recueillait de ses clients des vieux volumes dont plusieurs centaines d'une grande valeur. Avec les ans, comme la bibliothèque augmentait à vue d'oeil avec ses archives, pièces de sculpture, tableaux et manuscrits, la société décidait de transformer ses salles en un Institut aCnado-Américain.

Ce fut à la réunion de l'exécutif, décembre 1943, que l'abbé Verrette confiait son projet qui fut accepté. Au congrès de septembre 1944, les délégués établissaient la Commission des Archives avec les membres nommés par le président, soit abbé Adrien Verrette, Me Emile Lemelin, Me Ernest D'Amours, Dr Gabriel Nadeau, Ernest Laforce et Adolphe Robert, ex-officio.

La Commission se réunit deux fois l'an et aussi aux congrès quadriennaux pour faire rapport de son travail. L'ACA est donc fière de posséder des trésors qui sont à la disposition des chercheurs. Nombreux sont les professeurs et étudiants qui viennent chercher leur information dans les salles de l'Institut.

Il serait trop long d'énumérer toutes les richesses de l'Institut. La salle dans laquelle nous sommes réunis contient des milliers de "canadiana", soit des imprimés français en Amérique. Deux armoires contiennent les Mandats des Evêques du Québec, des publications qui sont de véritables documentaires, ceux de Québec, Montréal, Trois-Rivières,

St-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet, etc. . . avec les semaines religieuses depuis les débuts de Québec, Montréal, Rimouski, les Cloches de Saint-Boniface et autres répertoire du clergé. De tels recueils ne se trouvent pas ailleurs au pays.

Nous possédons certainement la plus riche collection de revues françaises publiées en Amérique.

Dans la salle des revues appelée "*Salon Prince Robert*", on y trouve les publications des sociétés d'histoire, le Bulletin des Recherches Historiques, les dictionnaires et livres de recherche, la section généalogique et les franco-américanas. Il y a encore la section des archives qui comprend plus de 186 tiroirs en métal avec des milliers de documents. Une dernière salle comprend les publications françaises de France avec collections des classiques et des meilleurs écrivains modernes. Quelques armoires sont enfin réservées à des auteurs anglais ou américains dont les ouvrages touchent à la participation franco-américaine.

Actuellement, un travail de reclassification est en voie, une entreprise qui est lente. L'oeuvre d'une bibliothèque n'est jamais terminée car il faut toujours ajouter et surveiller et un volume déplacé ou écarté cause souvent des ennuis prolongés. Il y a aussi le danger de perdre des volumes, soit que les consultants les aient apportés et oubliés. C'est pourquoi les règlements défendent de sortir des volumes de la bibliothèque, toute consultation doit être faite sur place. Deux ouvrages très importants sont disparus de nos rayons, "*The History of the Catholic Church in New England*", 2 vols in 04 et le dictionnaire du P. Lejeune, O.M.I., 2 vols in 04.

Comme le soulignait tout à l'heure M. Robert, il est difficile de nommer tous les bienfaiteurs. Des collections nous arrivent régulièrement et un "ex libris" atteste dans chaque volume le nom du donateur.

Nous avons reçu tout récemment les archives et la bibliothèque de M. Antonio Prince, de Woonsocket, la collection du journal "*L'Etoile*" de Lowell, don des familles alliées Biron, Lavallée et Péloquin. La classification se fera dans un avenir rapproché. Il faut encore mentionner la série de journaux que nous possédons. "*L'Avenir National*", le "*Canado-Américain*" et "*l'Impartial*" qui sont filmés. La collection du "*Messenger*" de Lewiston, filmée, qui vient de nous être donnée par le Dr Paul Fortier, de Lewiston. Ajoutons "*La Sentinelle*", "*Le Courrier de Lawrence*", "*l'Action*" de Manchester, le "*Travailleur*" de M. Beau-lieu. Des archives ont trouvé leur place dans les filières, celles de l'ACA, le Comité de Vie Franco-Américaine, 38 années d'archives du Conseil de la Vie Française, l'Alliance Française de Manchester, les archives de l'oeuvre des Rosiers missionnaires Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, fondée par Irène Farley en 1922, la Jeunesse Franco-Américaine, l'Institut Jacques-Cartier, la Société Jacques-Cartier, Association des Dames Educatrices (Lowell), la Société St-Jean-Baptiste de New York,

les Forestiers Franco-Américains. Il faudrait en ajouter d'autres.

Il reste à mentionner le fichier de la bibliothèque, soit le catalogue indexé de toutes les pièces de l'Institut. Il n'est pas parfait, mais il contient des milliers de fiches de référence sur des personnages franco-américains, médecins, dentistes, avocats, juges, clergé, épiscopat, journalistes, journaux, sociétés, etc., etc.

Enfin, ajoutons tous les manuscrits d'Henri d'Arles, son Acadie en 3 volumes qui est l'ouvrage reconstitué de son cousin Edouard Richard où il a mis un peu trop de sien.

Un inventaire du musée de l'Institut fut publié dans le "Canado" en 1969. On y énumère les différentes collections: le sculpteur Alfred Laliberté (50) dont plusieurs pièces inédites; Alfonzo Cinq Mars, Bourgault, Lucien Gosselin, notre sculpteur franco-américain et Lorenzo de Nevers, Mme Trudel Boursier.

Il serait assez difficile d'évaluer l'Institut. De ma part, j'y ai certainement versé plus de \$45,000 en volumes, ameublement, tableaux, sculptures, etc. . . . et je remercie l'ACA d'avoir accepté de loger ces pièces. Au bas mot, avec ses trésors, l'Institut Canado-Américain peut être estimé à \$125,000 et c'est à la gloire des Franco-Américains de posséder ce sanctuaire qui atteste de leur intellectualité et volonté de vivre malgré tout.

Il n'est donc pas possible de comparer notre bibliothèque aux bibliothèques publiques qui sont à la charge du trésor public et qui ont un caractère général s'adressant à toute la population. La nôtre est limitée et se borne aux choses essentiellement françaises. Nous ne pouvons pas alors lui appliquer le système de classification Dewey ou Congress. Elle est classifiée par ordre alphabétique des auteurs et des titres ce qui la rend facilement accessible. Les visiteurs sont émerveillés de trouver dans nos salles une telle quantité de trésors. Mlle Lucille Mailhiot, secrétaire générale de l'ACA, se fait un plaisir d'initier les visiteurs à la disposition des différents départements.

C'est donc un véritable hommage pour nous, les Franco-Américains, après plus d'un siècle de présence qui pouvons montrer un tel déploiement de nos valeurs culturelles et sociales. Nous savons que nos oeuvres se détériorent et que l'amour du français pâlit au sein de nos institutions religieuses. Ce n'est plus là qu'il faut chercher le salut et même la persévérance.

C'est pour moi un immense plaisir de diriger depuis 28 ans les destinées de notre institut. Depuis ma retraite, j'éprouve une joie intense à me dévouer à ce travail. On apprend chaque jour et pour moi, à 75 ans, c'est une grande consolation de retrouver tant de sources de savoir et ce qui, pour moi, justifie le temps que j'ai dépensé à ce travail, tout en me livrant avec passion à mes obligations de prêtre. Quelle

consolation pour un esprit qui ne veut pas vieillir. Comme je déplore l'attitude d'un trop grand nombre des nôtres, dans le clergé et la vie, qui ont fait le bond sans pour cela enrichir leur personnalité.

Je suis heureux au soir de ma vie de regarder avec sérénité les horizons de ma jeunesse et je remercie le ciel de m'avoir inspiré la persévérance. Je remercie de tout coeur ceux qui m'appuient et qui continuent avec fierté ce travail de persévérance. Ayons confiance car il y a encore des légions d'apôtres dans nos rangs qui, par leur fidélité, apprécient sincèrement la prolongation de cet idéal qui leur a donné, avec la foi, la détermination de conserver sur nos visages l'image que nos devanciers y avaient déposée avec confiance. Au sein de nos populations, nous avons nos farceurs et nos arrivistes qui veulent éteindre notre passé. La Providence nous a conservés durant plus d'un siècle, espérons que sa bienveillance nous sera agréable dans l'avenir. Le Pape Paul VI déplore les extravagances de ceux qui veulent tout renverser du passé par caprice. Dans sa pastorale l'Eglise ne fait-elle pas constamment allusion au passé. Un passé qui nous permet d'organiser le présent qui, demain, sera le passé.

Chers amis et apôtres de la vie franco-américaine, je vous invite avec moi à espérer afin que le fond de nos âmes se conserve et aussi je demande à ceux qui nous ont quittés, s'ils ont vraiment enrichi leur vie et le bonheur de leur famille? Ensemble, remercions la Providence et continuons notre travail qui nous fait mieux apprécier notre foi et la beauté de la fidélité chez l'homme.

Acceptons avec joie ce témoignage de S. E. Mgr Louis Lévesque, aujourd'hui archevêque de Rimouski, qui déclarait à un congrès de la Société d'Education d'Ontario: "Ma langue, c'est ma mère, dans l'ordre de ma vie humaine et de ses moyens d'expression. Lorsque j'entends des voix qui m'invitent à l'abandonner, à faire un échange, voix qui se réclament de Dieu, sans que j'arrive à comprendre comment, j'ai le strict devoir de m'enquérir de leur provenance, de leur relation au plan divin, de leurs lettres de créance, de la solidité de l'autel sur lequel on m'invite à sacrifier. Et lorsque ce dernier s'avère branlant, je me dois de garder intacte la victime proposée. Prendre un tel risque sans motifs suffisants, c'est courir l'aventure . . ."

A des pèlerins canadiens, le Pape Pie XI reconnu comme sévère, disait "La foi catholique fut pour la Nouvelle France un principe de fidélité et d'héroïsme; elle les soutint dans leur labeur de pionniers, dans leurs souffrances, dans les épreuves de tous les genres qu'ils eurent à soutenir . . . Continuez, chers fils à faire fructifier ces dons que le Seigneur vous a confiés . . ."

C'est ainsi que nous voulons terminer cette réunion annuelle sans avoir épuisé tous les problèmes qui nous confrontent.

Dans quelques instants, vous serez invités à visiter les salons de

l'Institut Canado-Américain avec ses richesses. Soyez heureux d'être membre de cet organisme qui proclame la vitalité et la fierté de nos compatriotes qui continuent sur le continent les fastes de notre présence.

Rapport du Secrétaire

Malgré ses nombreuses occupations comme professeur au Boston College et aussi comme aspirant à un doctorat, Richard Santerre se répand encore dans trop de directions, ce qui ralentit son travail. Il s'efforce cependant à suivre le progrès de la société. Il ne manque pas d'occasion pour recueillir manuscrits et archives auprès de nos compatriotes qui nous quittent, hélas, trop souvent sans indiquer à quel endroit leurs archives seront enregistrées avec la conséquence que, dans plusieurs cas, les exécuteurs ou les familles dirigent au rebut des écrits qui ne les intéressent pas. C'est malheureux.

Dans son rapport, M. Santerre déclare que la société compte 278 membres dont une vingtaine d'arriérés. Dans les finances, la fiducie s'élève à \$8,499.57 avec réserve pour bulletin de \$1,705.97 et \$44.65 au compte de chèques, ce qui fait un actif de \$10,256.59.

Election des Officiers

Le Comité des nominations composé de MM. Cyril Lessard, Paul Farley et Adélar Janelle, proposait une liste d'officiers pour le bureau 1972-73, élus à l'unanimité. M. Archibald LeMieux (Worcester), président d'honneur et le docteur Antoine Dumouchel (Lewiston) vice président d'honneur. Ces deux officiers sont permanents. Mgr Adrien Verrette, président; M. Gérald Robert vice-président; M. Richard Santerre, secrétaire-trésorier; M. le juge Alfred Chrétien, fiduciaire. Conseillers: 1970-73: Léon Lavallée (Lowell); Philippe Leblond (Barre); Jeannette Fréchette (Waterbury); 1971-74: Juge Edouard Lampron (Nashua); Dr François Martineau (Fall River); Arthur Lespérance (Lewiston); 1972-75: Denis Basque (Athol); Me Laurie Ebacher (Amesbury); Rosario Pelletier (Waterbury).

Le programme de cette rencontre annuelle de la Société Historique Franco-Américaine se poursuit donc. J'ai accepté avec plaisir d'agir comme maître des cérémonies, conscient qu'un bon maître des cérémonies devient de plus en plus apprécié, aussi souvent qu'il reprend son siège. Je m'acquitte donc sans tarder de mon rôle en invitant à la tribune de la Société quelques unes des personnalités qui nous entourent.

La France

M. le Consul Daniel Oriez

Gardienne des grandes Fidélités, la Société Historique chérit toujours l'histoire de ses premiers ancêtres venus de France. Aussi verra-t-

on toujours la France à l'honneur dans ses séances et ses démonstrations. La Société s'honore ce soir d'accueillir à sa table le distingué représentant officiel de la France dans notre milieu. C'est pour moi un honneur et un privilège de vous présenter et livrer à votre admiration le Consul général de France à Boston, M. Daniel Oriez.

M. le Consul s'acquitta gracieusement de sa tâche en redisant sa joie de se retrouver au milieu de l'une des manifestations franco-américaines; il ajoute la sympathie et l'affection de son pays.

Après avoir résumé le protocole du Prince Talleyrand au sujet de la carrière du diplomate avec ses qualités d'âme et d'esprit qui exigent un service de discrétion, de responsabilité et de non-compromission, M. Oriez est heureux de reconnaître dans la personne de son collègue, François-Xavier Houde, le modèle du diplomate qui sait servir son pays avec honneur et fierté. M. Oriez reconnaît le dévouement d'un consul qui doit servir son pays dans tous les domaines. Il se dit très heureux de pouvoir remplir tous ses devoirs en accordant une large part de son affection aux Franco-Américains qu'il a appris à reconnaître comme de véritables fils de France qui vivent intensément leur fidélité envers leur unique patrie, les Etats-Unis. Mais, ajoute M. Oriez, la France se réjouit d'avoir conservé en dehors de ses frontières des enfants qui se réclament toujours de sa pensée et de sa culture, notre apanage indestructible.

Le Québec

M. Jean-Maurice Tremblay

Ce fut une décision heureuse de la part du gouvernement du Québec d'établir une maison du Québec à Boston. Son vaillant directeur a fait preuve, à maintes reprises, de ses sympathies pour ses cousins franco-américains. Il nous honore de sa présence ce soir. J'invite M. Jean-Maurice Tremblay à vous saluer.

Comme il le fait toujours, M. Tremblay préfère parler sans texte. Il apporte son hommage à la fête et dit son admiration pour le Consul du Canada à Boston, pour tous les services qu'il rend toujours avec dignité et sincérité. Il se dit aussi très heureux de revenir à Manchester avec son épouse pour y saluer de nombreux amis.

Le Richelieu International

Louis-Israël Martel

Il y a quelque 17 années, la Société Internationale Richelieu frappait à la porte de Manchester pour fonder le premier club Richelieu de la Nouvelle-Angleterre. Depuis la chaîne franco-américaine s'est allongée d'une quinzaine de clubs. Après Fall River, la société revenait à Manchester pour se choisir un président général dans la personne de

M. Louis-Israël Martel, que j'invite à ce moment à nous apporter le salut de la Société Internationale Richelieu.

Dans son hommage, M. Martel disait :

“Je tiens d'abord à remercier le président de la Société Historique Franco-Américaine, Mgr Adrien Verrette, de me fournir l'occasion d'apporter au nom du Richelieu International, les salutations de son conseil d'administration.

Depuis son avènement au poste de Consul Général du Canada à Boston, les membres du Richelieu International, surtout ceux de la Nouvelle-Angleterre, ont eu beaucoup d'occasions de se réjouir de sa nomination, car M. le Consul général, François-Xavier Houde, a toujours servi la cause de sa patrie, parmi les nôtres, avec grand honneur et distinction.

Membre du Club Richelieu-Boston et souvent appelé à porter la parole devant des auditoires Richelieu, M. Houde nous démontrait son vif intérêt et son appréciation continue pour la cause que poursuit notre société dans les milieux francophones de la Nouvelle-Angleterre.

Je suis très heureux de me joindre à vous tous aujourd'hui pour le remercier des nombreux services qu'il rend à son pays natal, et le féliciter à l'occasion de cet honneur que la Société Historique Franco-Américaine a bien voulu lui décerner aujourd'hui. Dans tout cela, M. Houde a toujours été admirablement secondé par son aimable et gracieuse épouse, à qui je tiens également à rendre hommage.

M. François-Xavier Houde, Consul Général du Canada à Boston, le Richelieu International vous salue. Il vous souhaite longue vie et de nombreuses années au service de votre patrie.

A l'approche des Fêtes, je me permets d'ajouter en mon nom personnel, ainsi qu'en celui de mon épouse Marcelle, nos meilleurs vœux à toute la famille Houde”.

Nos Sociétés Soeurs

M. Jean-Henri Goguen

“Nos sociétés mutuelles ont toujours appuyé avec ardeur les oeuvres de la Société Historique Franco-Américaine. Nous n'aurions pu mieux choisir ce soir en invitant le dynamique président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste à vous apporter le salut fraternel de nos sociétés nationales. C'est pour moi un réel plaisir de vous présenter M. J.-Henri Goguen”.

M. Goguen répondait en ces termes :

“Vous m'avez certes confié une tâche des plus agréables, et je vous en suis très reconnaissant. Faire l'éloge de ce personnage distingué qu'est M. François-Xavier Houde, Consul Général du Canada à Boston, est en effet pour moi un honneur et un privilège. Il n'y a pas longtemps

qu'il est avec nous, et cependant il n'a fait que des amis sur son passage. Je m'engage donc à vous présenter de façon objective la personnalité attachante de ce diplomate canadien-français, même si, à l'occasion, mon point de vue semble être influencé par le lien de l'amitié.

En soi, le poste de Consul Général n'est pas une simple occupation; c'est un poste de grande responsabilité. Si ce poste est situé dans une ville comme Boston, carrefour de toutes les civilisations au monde, le titulaire doit, de toute nécessité, être un homme supérieur. Car ses fonctions exigent de lui une intelligence pénétrante, afin qu'il puisse saisir dans son ensemble la complexité de la situation; de la souplesse de caractère, pour s'ajuster aux circonstances particulières, et enfin de la grandeur d'âme pour comprendre et s'intéresser aux problèmes multiples qui sollicitent sans cesse son attention. Si, depuis plus de deux ans, M. Houde nous paraît remplir avec tant de naturel ses fonctions difficiles, s'il nous semble être tout à fait chez lui, c'est que précisément, il possède des attributs qui font de lui un homme d'élite.

On peut ordinairement s'expliquer la valeur d'un homme par ses antécédents et sa formation. Sous ce rapport, nous constatons que M. Houde est né dans la ville de Québec, donc au cœur même de la Vieille Province, où semble s'être conservé le plus pur de notre race. Ses études secondaires, il les fit au Séminaire de Québec, et il les compléta par des cours de sociologie à l'Université Laval, la plus vieille et la plus célèbre université française de tout le continent américain. Ainsi nourri de culture classique, notre hôte d'aujourd'hui est devenu un humaniste accompli; comme on avait l'habitude d'en former lorsque les études s'intéressaient au développement de tout l'être humain et que, dans les maisons d'enseignement supérieur, on tenait à cultiver non seulement des individus qui pensent mais des gens qui pensent bien. Et certes, dans l'état d'inquiétude et de confusion dans le monde actuel, on ne pourrait souhaiter mieux que de voir, dans les situations délicates des relations internationales, des esprits lucides et équilibrés, héritiers de cette belle discipline classique d'autrefois. Son humanisme, d'ailleurs, M. Houde a su le mettre en pratique dans le journalisme. Il a été, en effet, rédacteur en chef de "L'Eclaireur", journal de Beauceville, au cours de l'année 1949.

C'est à l'automne de la même année qu'il entra au ministère des Affaires extérieures, à Ottawa. En cela, il imitait bon nombre de diplomates français, qui ont été soit des journalistes, soit des historiens. Ce qui explique sans doute que les diplomates de notre ancienne mère patrie aient joui si longtemps d'une réputation enviable, et que la langue française elle-même ait été reconnue pendant des siècles comme la langue officielle de la diplomatie internationale.

Aussi, notre homme, après avoir rempli d'importantes fonctions dans la capitale canadienne, se verra-t-il confier des missions aux ambassades de Bruxelles et d'Athènes, puis aux délégations du Canada

auprès du Conseil de l'Atlantique Nord, ainsi qu'auprès de l'Organisation européenne de Coopération économique, à Paris. En juin 1961, on le trouve à Montevideo, capitale de l'Uruguay, comme Chargé d'affaires "ad interim" et Consul. Un autre séjour à Ottawa et il repart pour l'Amérique du Sud. Cette fois-ci, ce sera comme ambassadeur au Pérou, puis en Bolivie. C'est le 7 août 1970 qu'il assumait les responsabilités de Consul Général à Boston.

Nous venons de signaler le diplomate. Nous nous en voudrions de ne pas mettre en vedette les qualités de chrétien et de père de famille de M. le Consul; car ce serait, à notre avis, fausser l'échelle des valeurs. Il me plaît grandement de proclamer que, fidèles aux plus pures traditions canadiennes-françaises, M. Houde et sa femme nous donnent l'exemple — et cet exemple est plus important que vous ne pensez — d'un couple très uni, et, avec leurs sept enfants, celui d'une famille modèle où règnent la bonne entente et l'harmonie. Et comme il nous a été donné de rencontrer, en diverses circonstances, Madame Houde et quelques-uns des enfants, nous sommes fondés à croire que M. Houde est le plus heureux père au monde. Nous nous en réjouissons avec lui et c'est toute sa famille que nous fêtons en ce moment.

Fait très significatif, c'est la première fois que l'un des nôtres est nommé au Consulat Général de Boston. Dans le passé, des Canadiens français ont occupé le poste de Consul, mais toujours, bien entendu, sous la surveillance d'un Consul Général qui, lui, était immanquablement d'origine anglo-saxonne. Ces consuls ont été bienveillants envers nous; seulement, leur action était limitée. Les Consuls Généraux, qui parlaient ordinairement le français, nous témoignaient un certain degré de sympathie. Hélas! ne possédant pas notre mentalité, ils ne pouvaient pas comprendre notre attitude ni nos aspirations.

Quelle ne fut pas notre joie alors, quand la nouvelle se répandit qu'un fils de l'ancienne Nouvelle-France venait représenter le Canada dans la capitale également historique du Massachusetts! Vous avez certes fait naître en nous des espoirs nouveaux, cher Monsieur Houde! Espoirs qui, du reste, n'ont pas été vains puisque vous avez participé à toutes nos fêtes, à toutes nos réunions importantes, à tous nos événements dignes d'être signalés. Autant dire que vous avez été de toutes corvées. Mieux que cela: vous nous avez aidés par vos conseils et par vos représentations auprès de votre gouvernement.

C'est en regard de vos bons offices que la Société Historique Franco-Américaine, la plus fidèle gardienne de notre patrimoine culturel en Nouvelle-Angleterre, vous octroie l'honneur de sa médaille Grand-Prix. Et elle associe votre famille à l'honneur qui vous échoit en raison de son caractère typiquement catholique et canadien-français; donc parce que votre famille, dans son ensemble, pourrait servir d'exemple à nos propres foyers.

De plus, en vous honorant ce soir, notre Société veut aussi vous encourager à faire cause commune avec nous. Nous venons de vous appeler l'un des nôtres. Pourtant, vous êtes sujet canadien et nous sommes de nationalité américaine. Mais remarquez que l'écart n'est qu'une apparence. Au fait, nos racines françaises ne sont-elles pas les mêmes? Et comme nous le disait à Boston, en 1938, l'un de vos plus illustres prélats, le Cardinal Villeneuve, de glorieuse mémoire, un homme ne doit jamais oublier ses racines. Par ailleurs, M. Marcel Cadieux, votre ambassadeur à Washington, au cours de la conférence magistrale qu'il nous donnait le printemps dernier, au congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste, appuyait de toute son énergie sur ce trait distinctif qui fait de nous des frères et qui s'appelle la culture française.

Monsieur le Consul Général, au moment de vous remettre notre plus haute décoration, nous tenons à vous redire l'estime et l'affection qu'ont pour vous les Franco-Américains. Nous vous demandons aussi de continuer à nous accorder votre précieux concours afin que, par-delà les frontières, sur le plan de la bonne entente et de la culture, nous puissions contribuer davantage à la gloire de nos patries respectives, le Canada et les Etats-Unis d'Amérique".

Le Comité de Vie Franco-Américaine

Juge Edouard-J. Lampron

Juge de la Cour Suprême de l'Etat du New Hampshire, vice-président général de l'Association Canado-Américaine, décoré de l'Ordre de la Fidélité Française, celui que je vous présente à l'instant est en tout temps dans tous nos mouvements. Représentant du Comité de Vie Franco-Américaine, j'ai le plaisir de vous présenter son Honneur le juge Edouard-J. Lampron.

"J'ai l'honneur de parler au nom du Comité de Vie Franco-Américaine. Ce Comité fut fondé en 1947. Son objet principal est de travailler à la conservation de notre héritage français et au rayonnement de notre culture.

Le vocable franco-américain qui lui est associé sous-entend canadien-français. Sans diminuer en aucune façon notre attachement à la France, il va sans dire que nous ressentons une grande affection pour nos frères du Canada.

M. le Consul, votre gentillesse et votre sympathie à notre égard vous ont acquis notre amitié la plus sincère. Il en est de même pour votre charmante épouse et vos chers enfants.

Je puis vous dire que votre stage au consulat de Boston est une source de joie pour nous, les Franco-Américains.

En leur nom et plus particulièrement au nom du Comité de Vie Franco-Américaine je vous offre nos plus vives félicitations, nos plus chaleureuses amitiés et nos meilleurs vœux pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An".

La Fédération Féminine Franco-Américaine

Mme Jean LeBlanc, présidente

“Protègera nos foyers” est la devise de la Fédération Féminine Franco-Américaine. Mais depuis sa fondation à Lewiston, Maine en 1951, la Fédération a dépassé sa devise pour multiplier ses oeuvres par toute la Nouvelle-Angleterre. Nous accueillons ce soir sa présidente générale et j’ai bien l’honneur de vous présenter Mme Jean-L. LeBlanc.

A son tour, Mme LeBlanc disait gracieusement :

“Je me sens honorée d’avoir été invitée à dire quelques mots au nom de la Fédération Féminine Franco-Américaine.

Faire l’éloge d’une personne que l’on estime semble une chose facile et pourtant, je me sens confuse.

Pourrai-je, M. le Consul Général, vous dire que votre venue parmi nous fait plutôt figure d’un parent illustre dans notre grande famille qui s’appelle la Franco-Américanie. Votre délicatesse et votre affabilité à écouter nos doléances, et même nos ennuis, sont des qualités plus que requises par votre ministère, elles sont innées.

Représenter un pays requiert, je le sais, une grande diplomatie, je dirai même une extrême diplomatie. De cela, vous en avez le don et le pouvoir.

La Fédération Féminine Franco-Américaine pour qui vous avez témoigné des attentions marquées, sait bien qu’il y a dans vos gestes plus que de la diplomatie, il y a aussi de l’amitié, ce qui est le plus précieux des sentiments que vous inspirez.

Vous avez marqué ces attentions d’abord en nous accompagnant à Montréal, lors de notre congrès de 1970. Votre empressement à répondre à toutes nos invitations, soit au concours oral de français, ou encore au concert ainsi que vos invitations distinguées, nous mettent dans un état de redevance que je tiens à vous redire.

Il ne faut pas laisser passer sous silence la présence de Madame Houde, votre épouse. Madame Houde, toute petite et mignonne soit-elle, occupe une place dans vos représentations. S’il est dit que pour être l’épouse d’un diplomate, il faut avoir une grâce d’état spéciale, disons que Madame Houde en a été doublement gratifiée. Sans elle, vos présences seraient incomplètes.

Donc, c’est à tous deux ainsi qu’à votre chère famille que s’adressent les éloges de la Fédération Féminine Franco-Américaine pour ce poste que vous remplissez si bien comme représentant de ce beau pays, “Le Canada”.

La Fédération Franco-Américaine du New Hampshire

Cyril Lessard, président

S'il s'agit de fêter la Saint-Jean-Baptiste à Manchester, d'organiser un congrès franco-américain, ou un festival de la Bonne Chanson chez nos écoliers, d'élever un monument à la gloire d'un des nôtres dans un parc de Manchester, de participer à une foire internationale, de signaler de façon particulière un événement quelconque, l'on a toujours recours à la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire qui oeuvre dans notre milieu depuis plusieurs années. J'ai bien l'honneur d'inviter à la tribune son président, M. Cyril Yessard, qui dira, dans son hommage :

“C'est dommage que tous nos Franco-Américains de la région ne peuvent pas entrer en contact avec notre invité d'honneur de ce soir, car, alors, la coterie de ses admirateurs deviendrait encore plus importante. eP parle de Franco-Américains et pourtant je sais bien que Monsieur Houde représente ici le Canada en entier, sans distinction de race ou de religion. Mais il est bien d'ascendance canadienne-française et, entre nous, on peut bien se permettre un peu d'intimité.

La Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, que je représente ce soir en ma qualité de président-élu, a souvent fait appel aux services du consula canalien et Monsieur Houde et ses aides nous ont toujours reçus à bras ouverts, avec empressement et gentillesse. Nous lui avons posé des problèmes parfois épineux, et Monsieur Houde a toujours pu quand même nous trouver la solution suivant le meilleur de sa capacité et les limites que lui impose son gouvernement.

C'est avec fierté donc qu'au nom de la Fédération, j'adresse les hommages les plus chaleureux à Monsieur François-Xavier Houde, à sa dame et bien sûr, à sa charmante famille tout en espérant que, sans danger à ses aspirations légitimes d'avancement, il pourra quand même rester dans notre milieu encore plusieurs années”.

Le président proclame Mme Serge Lamoureux, de Woonsocket, Rhode Island, membre à vie, à cause de ses générosités répétées à la société.

Remise de la Médaille Grand Prix

par le président

“La Société Historique a voulu couronner cette réunion elle-aussi en rendant hommage à M. le Consul Général Houle. C'est la première fois que le Consul du Canada est ainsi honoré par tous les groupes franco-américains. En plus de ceux qui ont adressé la parole, vous avez des représentants de nombreux groupements, les Franco-Américains du Connecticut, l'Héritage Franco-Américaine de Lewiston, notre journal, le “Travailleur”, avec son directeur et son épouse, etc. C'est que, de-

puis votre arrivée parmi nous le 7 août 1970, vous n'avez pas cessé de vous multiplier en assistant à nos fêtes, congrès, anniversaires, apportant toujours un message chaleureux et sympathique de notre ancienne mère patrie, le Canada. Vous êtes de bonne race et bien que vous représentiez tout le Canada ici, en Nouvelle-Angleterre, vous nous avez toujours montré votre coeur bien français et nous vous en remercions vivement.

Originaire du Québec, né le 9 septembre 1922, fils de François-Xavier Houde, courtier en assurances et de Marie-Louis Contu, votre ancêtre Louis Houdet quittait son village à Noyon, en France, pour venir s'établir sur l'île d'Orléans, en 1642. Vous appartenez donc à l'une des très anciennes familles du Québec.

Vos études terminées au Séminaire de Québec avec votre baccalauréat en 1941, vous entriez au service de la compagnie d'assurance "L'Industrielle" pour tenir votre maîtrise de l'Université Laval en 1949.

C'est alors que votre carrière se dessine. En septembre 1949, vous entrez au ministère des Affaires extérieures, à Ottawa, pour vous fixer dans le domaine de la diplomatie. Entre temps, vous épousiez Yolande Chabot pour devenir les heureux et fiers parents de sept enfants, et nous vous saluons ce soir avec grande joie.

C'est donc un beau cadeau que votre gouvernement nous faisait en confiant le Consulat général de Boston à la famille Houde. Nous l'en remercions vivement.

Au compte des postes que vous avez occupés avec succès, citons l'Otan à Paris, chargé d'affaires et ensuite Consul à Montevideo, ambassadeur en Belgique, en Grèce, au Pérou et en Bolivie, et les enfants naissant le long de la route; une carrière de plus de 25 ans bien remplie.

Ici, à Boston, votre travail est bien apprécié et les nombreux contacts que vous faites chaque jour apportent un nouveau prestige à votre pays.

Afin de consolider les liens d'amitié profonde qui nous unissent la Société Historique veut vous inscrire ce soir sur la liste des titulaires de sa "Médaille Grand Prix", oeuvre de notre regretté sculpteur franco-américain Lucien Gosselin. Plus que jamais, vous êtes des nôtres. Cette médaille vous rappellera toujours les années heureuses que vous avez vécues avec votre charmante épouse et vos enfants au milieu des Franco-Américains.

C'est donc pour moi une grande joie de vous présenter avec certificat d'attestation cette médaille avec nos vœux de bonheur et de succès".

M. le Consul Houde

Débordé d'éloges, d'hommages et de félicitations, M. Houde de-

mande poliment de changer de sujet. Dans un message plein de sympathie et d'amitié, il désire soumettre aux invités l'attitude très sympathique de son gouvernement sur le problème bilingue qui est aussi sympathique aux autres groupes ethniques pour favoriser le pluralisme, bien que la formule demeure toujours fondamentalement bilingue, à cause des deux races constituant le Canada.

M. Houde s'emploie à décrire les relations politiques et économiques et même culturelles de son pays avec les États-Unis, et encore sur le rapport de la culture et de la langue française, un immense progrès accompli par le gouvernement Trudeau. La collaboration des deux pays est précieuse et la part des Franco-Américains est très utile. Il se réjouit des accords économiques entre nos deux pays qui augurent bien pour une meilleure entente sur le continent. Il demande notre collaboration et notre patience pour bien comprendre les attitudes de son pays, qui demeure toujours sans véritables frontières avec nous.

Sur le terrain culturel, il révèle que son gouvernement nous est très sympathique de chaque côté de la frontière. Il se dit très heureux d'avoir visité la plupart de nos centres franco-américains où il a été reçu cordialement partout. Il remercia la Société Historique pour cet hommage global de la Franco-Américanie et avec son épouse et sa charmante famille, nous transmet leurs cordiales et affectueuses attestations qui rendront durables et sincères les liens qui nous attachent en Nouvelle-Angleterre.

On notait hélas que la date était trop tard, à cause de la saison, ce qui empêcha nombre de membres et d'invités d'être présents, mais la réunion fut quand même un beau succès et tous les convives retournèrent sans incident sur des routes un peu givrées.

Il faut dire qu'il est toujours difficile de choisir une date agréable à tout le monde à cause du calendrier social dans tous les domaines qui s'emparent de nos compatriotes. Il en sera toujours de même.

Le Comité de Réception comprenait: M. le docteur Robert Beaudoin, président, avec le concours du Dr Jules-O. Gagnon, Louis-Israël Martel, Me Gérard Bergevin, Dr Louis-Philippe Gagnon, Juge Alfred-J. Chrétien, Armand Verrette, Richard Santerre, M. et Mme Paul Farley, M. et Mme Paul Fortin et M. et Mme Cyril Lessard.

II

Eloges des disparus

Il est louable de la part d'un organisme de conserver la mémoire de ses serviteurs et amis. C'est l'habitude que notre société a conservée depuis les débuts. Combien de biographies auraient été oubliées sans ce scrupule de notre société de verser dans nos archives la mémoire de nos serviteurs fidèles dont nous voulons conserver les actes pour la postérité.

Benjamin Gratien Lambert**1910-1972**

Un très estimé compatriote de Manchester disparaissait le 12 mars 1972 à l'âge de 61 ans. Averti plusieurs fois du mauvais état de sa santé, il continuait à se répandre surtout pour les gestes de la société internationale Richelieu.

Né à Manchester, N. H. le 27 juillet 1910, fils de Benjamin-C. Lambert et de Sophie Royer, il fréquente plusieurs institutions pour terminer ses études, le collège de Joliette, le collège Ste-Marie de Montréal, Ecol de Arts à Montréal, pour se faire diplômé à l'Ecole des Embaumeurs de la Nouvelle-Angleterre. Il se lancera dans cette profession pour succéder à son père. Il devient propriétaire de la sucursale jusqu'au moment de sa retraite, alors qu'il cède son entreprise, après la mort de sa mère, à Roland Métivier, avec de magnifiques salons sur la rue Elm.

Benjamin Lambert fut surtout un ardent de la Société Richelieu dont il fut gouverneur pour la Nouvelle-Angleterre. Il présida le premier congrès des Richelieu à Manchester en 1960, ainsi que le Congrès Régional à Portsmouth en 1970, qui obtint un beau succès.

Benjamin Gratien Lambert appartenait aussi à nombre de nos organizations. Il fut trésorier de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, membre de la Société Historique Franco-Américaine et des Raquetteurs, membre du Comité de Vie Franco-Américaine. Ses convictions étaient foncièrement franco-américaines; il reste que Benjamin Lambert a voulu demeurer fidèle à sa destinée à sa manière.

Membre de la Manchester Historic Association, il fut aussi président de l'Association Commerciale Franco-Américaine de Manchester. Amateur des vieilles voitures, il était un enthousiaste de la Profile Automobile League. Il s'occupa durant plusieurs années de la préparation de notre fête patronale. Ancien trésorier de la National Funeral Directors Association. Il avait aménagé sa résidence sur le bord de la rivière Merrimack en une espèce de musée. Avec son épouse, ils se faisaient les hôtes accueillants de nombreuses réceptions.

Jean Picher

1888-1972

J.-Henri Goguen

On a rarement vu une carrière aussi bien remplie que celle de l'ancien trésorier général de l'Union Saint-Jean-Baptiste, Jean Picher, de sympathique mémoire. On le voit débiter dans la vie publique vers l'âge de vingt-cinq ans, en 1913, pour en sortir officiellement en 1968, alors qu'il frise son quatre-vingtième anniversaire de naissance. Et on peut vraiment dire que cette longue carrière de cinquante-cinq années est jalonnée d'un bout à l'autre d'accomplissements méritoires au service des siens, soit dans l'arène politique, soit dans le domaine de la mutualité.

Jean Picher a en effet, occupé la position de greffier de sa ville natale, Winooski, Vermont, de 1913 à 1920. Il a représenté son propre quartier au Conseil de ville de 1924 à 1928. Et de 1934 à 1948, c'est comme secrétaire de la Commission scolaire qu'il servit sa municipalité, remplissant à la fois, c'est-à-dire de 1943 à 1946, les fonctions de préposé à la liberté surveillée (probation officer) pour le compte du gouvernement fédéral.

En octobre 1929, le cours de sa vie subit une nouvelle orientation par le fait de son élection au Bureau général de l'Union Saint-Jean-Baptiste. Ce n'est qu'après avoir passé par la filière et escaladé les divers degrés de la vice-présidence, et d'avoir fait partie du Comité exécutif, qu'il se voyait confier les responsabilités de trésorier général, le 5 septembre 1947. Sur les neuf titulaires qui ont rempli cette importante fonction depuis la fondation de cette Société, le défunt aura donc la distinction d'avoir géré ses finances plus longtemps qu'aucun de ses prédécesseurs.

Jean Picher est né le 12 juillet 1888. A la suite de ses études élémentaires, à l'école paroissiale Saint-François-Xavier, de Winooski, il fit un cours commercial au Burlington Business College, où il obtenait ses brevets en 1910. Cette formation allait influencer son existence, car toute sa vie, il eut une prédilection pour les finances.

Il se plaça d'abord comme comptable à la Porter Screen Company, toujours à Winooski, et y demeura de 1912 à 1917. De là, il passa à la Ideal Manufacturing Company de Burlington, à titre de secrétaire-trésorier. En moins de dix ans, il devenait propriétaire de cette entreprise industrielle, qu'il dirigea avec succès jusqu'en 1950. Mais les impératifs de sa participation à la haute administration de l'Union Saint-Jean-Baptiste le contraignirent de faire un choix; et c'est alors qu'il se retira de la Compagnie Ideal, pour consacrer tout son temps à l'exercice de sa fonction de trésorier général.

Jean Picher fut un véritable apôtre de l'Union Saint-Jean-Baptiste. Entré dans ses rangs à l'âge de vingt-cinq ans, au juste le 4 juin 1914, sa loyauté envers elle ne s'est jamais démentie; nous pourrions même dire qu'elle ne s'est jamais interrompue. L'Union Saint-Jean-Baptiste lui ouvrait de nouveaux horizons. Elle l'appelait vers un idéal pour lequel il avait des tendances naturelles. Américain de naissance, il maniait la langue du pays avec une facilité spontanée. Son attachement à sa patrie américaine et à ses institutions ne tolérait pas d'ailleurs le partage du coeur. Mais issu en même temps de vieille souche française, c'est-à-dire de parents franco-américains sincères, avertis, il eut toujours un faible pour notre culture ancestrale. Il tenait donc à intégrer la culture française à son civisme américain.

De plus, nos associations intellectuelles francophones trouvèrent toujours en lui un adhérent sincère, agissant; en commençant par notre Société Historique, qu'il affectionnait, et le Comité de Vie Franco-Américaine, qu'il servit comme président durant l'exercice de 1960-1961.

Une autre circonstance qui n'aura pas manqué d'influer sur ses convictions et son comportement, c'est le Congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste, de Burlington, en octobre 1929. A l'époque, Jean Picher, mutualiste convaincu, comptait déjà cinq années au poste de président du Conseil Saint-Laurent No 35, de Winooski. C'est donc lui qui fut la cheville ouvrière des préparatifs de ce grand Congrès de Burlington.

Il faut se rappeler qu'à la fin de 1929, les Franco-Américains sortaient à peine de la période la plus troublée de leur histoire; qu'il leur fallait rétablir l'harmonie dans leurs rangs et gagner du prestige. Ce que voyant, l'état-major de l'Union Saint-Jean-Baptiste crut opportun d'entourer son douzième Congrès d'une splendeur que nos gens n'oublieraient pas sitôt. Et de fait, ce grand ralliement fut magnifique sous bien des rapports.

Quant à Jean Picher, appuyé par les suffrages des congressistes de ce Congrès, il sortait de ces fêtes membre du Bureau général et il allait le demeurer jusqu'à la fin de ses jours, ou presque. Promu trésorier par un vote du Bureau général à sa réunion du 15 septembre 1947, il était confirmé à ce poste au Congrès de Boston, en 1950, et réélu sans opposition aux quatre Congrès suivants. Cependant l'homme s'usait. Une maladie insidieuse, soeur de la vieillesse, le minait par dedans. Au point qu'à l'automne de 1967, il dut prendre sa retraite; quoique son exercice allait expirer au printemps de l'année suivante seulement. Il était âgé de 79 ans. Il se savait homme fini. Pourtant, le mal qui le rongait allait mettre cinq ans à lui donner le coup de grâce. C'est le 11 décembre dernier, en effet, qu'il rendit son âme à Dieu, entouré de l'affection des siens, à l'âge de 84 ans et cinq mois.

Assez court mais toujours d'aplomb, toujours bien mis, Jean Picher était d'une élégance impeccable; dans ses manières aussi bien que

dans sa tenue. Excellent compagnon en plus, sa conversation était nourrie, intéressante. Doué d'une belle voix, il n'avait pas son pareil pour exécuter une chanson à répondre. Il était donc populaire dans les grands ralliements et il avait le don de se faire des amis.

Chers collègues de la Société Historique, je m'en voudrais de ne pas insérer ici des souvenirs personnels. Car j'ai connu le défunt peut-être mieux que toute autre personne en dehors de sa famille immédiate. Ce que nous en avons fait du chemin! Ce que nous en avons abattu de la besogne ensemble, Jean Picher et moi! Lorsque je fus élu membre du Bureau général pour la première fois, au Congrès de Salem, à l'automne de 1937, il comptait déjà huit ans d'expérience comme directeur. Nous étions à la veille de la Deuxième Grande Guerre. Mais le pays n'étant pas encore en danger, c'est le travail d'organisation et de recrutement qui nous intéressait à cette époque-là. Travail qui nous permit, lui et moi, de nous familiariser avec les rouages de l'Union et de préparer ainsi les voies. Lorsque, plus tard, nous avons dû sillonner la Nouvelle-Angleterre pour appuyer l'effort de guerre, Jean Picher était déjà l'un de nos plus fidèles compagnons d'armes. Un compagnon précieux au surplus puisque, dans son pays du Vermont, il avait le don d'enfoncer les portes. Il connaissait tout le monde et tout le monde, en retour, était heureux de le revoir. Notre homme, par ailleurs, jouissait profondément de ces rencontres d'amis où l'on pouvait, comme on dit, lâcher bride et s'en donner à coeur ouvert. Comme si cela eut prolongé sa jeunesse, il était très avancé en âge et il se faisait encore la joie de nos ralliements. C'est que, au fond, il avait un coeur affectueux et une âme gaie, faite pour le beau et le bien, prompte à s'enthousiasmer.

Sa belle âme s'est reflétée dans sa vie de ménage, qui fut très heureuse. La mort de sa première femme lui avait été une rude épreuve, mais lorsqu'il eut épousé, en secondes noces, sa belle-soeur, le cercle de famille reprit son cours normal. Ses enfants lui furent d'ailleurs une grande consolation. Des trois issus du premier lit, le garçon, Paul, occupe une position de préposé à la liberté surveillée (probation officer), au service du gouvernement fédéral, et les deux filles, Jeanne et Claire, sont religieuses de la Présentation de Marie. Robert, un avocat, est du second lit; de même que Madeleine et Thérèse, toutes deux mariées et mères de familles.

Les funérailles de Jean Picher eurent lieu à Saint-François-Xavier de Winooski, la paroisse qui l'avait vu naître, au milieu d'un nombreux concours de parents, d'amis et de sociétaires venus de la plupart des Conseils de l'Union Saint-Jean-Baptiste, avec, en tête, le président général, M. J.-Henri Goguen, et le premier vice-président général, M. Philippe LeBlond, qui représente le Vermont à la haute administration de cette société. On se rendit compte, à ce dernier rendez-vous, que le départ de Jean Picher marquait la fin d'un autre chapitre dans l'histoire des Franco-Américains.

Mme Maurice (Hélène) Gagnon

Rosario Pelletier

C'est le 7 septembre 1972 que nous quittait Mme Maurice (Hélène) Gagnon de Waterbury, Connecticut. Elle recevait les hommages des institutions qu'elle avait servies avec sincérité.

Membre active de la Fédération Féminine Franco-Américaine et mère de cinq enfants, elle s'employait de toutes ses forces pour le rayonnement de notre vie franco-américaine.

Elle laisse un souvenir de dévouement complet et nous gardons tous dans nos coeurs un sentiment de complète reconnaissance pour les gestes d'inspiration qu'elle a laissés à nos oeuvres. La perte de tels serviteurs est profonde et il faut espérer que nous trouverons de dignes remplaçants.

Madame Maurice Gagnon, née Hélène Bouffard, fille de Ludger Bouffard et de Cédulie Fradette, vit le jour au Canada et vint aux Etats-Unis vers l'âge de cinq ans, lorsque sa famille émigra à Nashua, N. H. Deux ans plus tard, elle se trouve dans la région de Waterbury, Conn. où elle demeure jusqu'à sa mort.

Le 7 octobre 1936, elle épouse Maurice Gagnon. Le couple eut deux enfants, René et Lisa en plus de deux enfants adoptifs, Roger et Carol. M. Gagnon s'occupait d'immeuble et de construction sur une grande ligne et Hélène le secondait efficacement. Elle était très intéressée à la chose franco-américaine et fut toujours fidèle à envoyer ses enfants à l'école Saint-Anne, elle était très dévouée à toutes les oeuvres paroissiales ainsi qu'aux oeuvres sociales.

Elle était membre de la Société Historique depuis quelques années. Elle fut présidente du Conseil Villa-Maria de l'Union Saint-Jean-Baptiste, très active dans le Club des Mères de l'école Sainte-Anne et elle était membre du Bureau de direction de la Fédération Féminine Franco-Américaine à laquelle elle s'était jointe lors du Congrès de Waterbury. Ses compagnes se rappelleront toujours l'aide précieuse qu'elle leur avait donnée en cette occasion. Ne ménageant ni ses pas ni les milles à parcourir avec son auto, elle multipliait les efforts pour contribuer au succès de cette entreprise. Et quel succès! Il en est encore souvent question! De plus, Hélène était mêlée au mouvement politique de sa ville et elle avait été élue membre de la Commission des Agents de la Librairie Silas Bronson. Sa franchise et son honnêteté lui attiraient le respect de ceux qui travaillaient avec elle. Même si on différait d'opinion avec elle, il fallait nécessairement reconnaître qu'elle mettait toujours une raison solide sur toutes ses décisions. Ce respect lui valut une démonstration d'amitié assez rare. Le jour de ses funérailles, le drapeau flottait en berne sur les édifices municipaux et le cortège fit un assez long détour pour passer devant le magnifique édi-

fice de la Librairie et l'on put voir le personnel au complet se tenant à l'attention dans un respectueux geste d'adieu.

Née le 9 juillet 1917, elle est décédée le 4 septembre 1972 après une courte maladie que rien ne faisait prévoir et sa mort laisse des regrets profonds tant chez sa famille que chez ses nombreux amis.

Nos sympathies à sa famille et que la Terre lui soit légère!

Albert Ballard

1907-1972

Mgr Adrien Verrette, p.d.

Le plus important des imprimeurs franco-américains en Nouvelle-Angleterre, Albert Ballard, nous quittait le 16 mai 1972 à Manchester, à l'âge de 65 ans après une courte maladie.

Il était originaire de Manchester, fils d'Arthur Ballard et d'Alma Bisson. Après ses études à l'Académie St-Augustin, il entra à l'emploi de "L'Avenir National", au département des impressions. C'est là qu'il apprit les secrets de l'imprimerie pour en devenir un maître reconnu.

Avec la fermeture de "L'Avenir National" en 1959, Albert Ballard avec ses deux frères Robert et Alfred, organisait la Cie Ballard Brothers, et Albert en devenait le président trésorier. C'était une lourde entreprise car les finances n'étaient pas à la main. Avec persévérance, l'entreprise progressa. Leur premier local fut sur la rue Commercial qui dû être rasé pour fin d'urbanisme. Le local actuel est situé dans les anciennes salles du cinéma "Granite Street", où ils ont aménagé avec aisance des espaces convenables.

Albert Ballard était l'âme de l'entreprise et il sut la mener avec succès.

D'un commerce très agréable, mais surtout intéressé au succès financier de l'imprimerie, il sut obtenir de nombreuses commandes et contrats qui assurèrent le succès de son oeuvre.

Bien franco-américain, il favorisa en autant qu'il le jugeait possible l'impression de nos oeuvres. Il publia depuis 1937 "La Vie Franco-Américaine", documentaire du Conseil de la Vie Franco-Américaine jusqu'en 1952. Il fut l'éditeur du Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine depuis 1935, du Compte-rendu de la Saint-Jean-Baptiste depuis 1968. Combien d'autres brochures, programmes et rapports qu'il publia toujours avec un certain intérêt de persévérance.

Albert Ballard était un appui de nos oeuvres. Sans doute, il se devait à son métier et durant plus de 35 ans, il fut membre de la International Typographical Union. Homme de famille, il se manifestait rarement à l'extérieur. Toutefois, on le compte comme membre de la Société Historique Franco-Américaine, de l'Association Canado-Américaine, dont son père Arthur fut l'un des puissants appuis, membre des clubs Duvernay, Jolliet et Alpin et sa présence était toujours appréciée à cause de sa participation modérée. Il est entendu que les Franco-Américains du New Hampshire ont perdu un imprimeur qui leur faisait honneur. Nous lui rendons hommage avec affection.

Dr Oscar Perrault

1903-1972

Mgr Adrien Verrette, p.d.

Médecin très estimé durant près de 40 ans dans la ville de Biddeford, le docteur Oscar Perrault était l'une de nos belles personnalités franco-américaines du Maine.

Né le 2 avril 1903 dans le petit village de Saint-Ferdinand d'Halifax, au diocèse de Québec, fils de Siméon Perrault et de Adéline Larose, de braves cultivateurs. Après ses études au collège et à l'Université de Montréal, il est admis à la pratique de la médecine en 1932 pour s'établir à Biddeford.

Très intéressé à sa pratique, le Dr Perrault ne négligea pas toutefois ses compatriotes. Il était membre de leurs sociétés et depuis 1951, il était membre très intéressé de la Société Historique Franco-Américaine. Il décédait le 16 octobre 1972, dans sa 70e année.

Mgr Eugène Dumas

1897-1972

Mgr Adrien Verrette, p.d.

L'un de nos sincères apôtres de la vie franco-américaine fut certainement Mgr Eugène-Charles Dumas, décédé le 23 décembre 1972 à l'âge de 75 ans, dont 48 ans de prêtrise.

Né à Manchester, le 30 juillet 1897, Charles-Eugène Dumas était

le fils de Joseph Dumas et de Azilda Marceau.

Après ses années primaires dans les écoles paroissiales St-Antoine et St-Augustin, il terminait ses Humanités au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Il entre ensuite au Séminaire St. Mary de Baltimore pour être ordonné en mai 1924.

Il occupe plusieurs postes comme vicaire dans le diocèse pour être nommé curé de la paroisse Ste-Agnès, à Ashland en 1940, puis à la cure mixte St. Mary de Newmarket, et enfin à Saint-Charles de Dover d'où il prenait sa retraite le 1er septembre 1968 à cause de sa santé. Il avait été élevé à la prélature romaine le 2 octobre 1965.

Bienfaiteur de nos oeuvres, il était membre d'honneur du Conseil de la Vie Française en Amérique et membre de notre société depuis plusieurs années.

Mgr Dumas était un personnage très aimable. Partout où il exerça le ministère, il fut très apprécié. Très charitable, il savait apporter aux âmes la confiance. A cause de sa maladie, il s'était retiré au foyer Mont-Carmel.

III

Conseil de la Vie Française en Amérique

36e Réunion Plénière
30 juin au 2 juillet 1972
Maison Montmorency
Courville, Québec

Après tant d'années d'explication pour ceux qui ne saisiraient pas la raison d'être de ce chapitre, il faut rappeler que les liens qui nous unissent au Québec sont imbrisables. Nous sommes tous de la même famille. Chaque année comme des milliers des nôtres visitent le Québec, nous aimons à résumer les gestes qui se multiplient de chaque côté de la frontière et notre plus sûr moyen, c'est de consulter les archives du Conseil de la Vie Française en Amérique qui comprend heureusement 6 représentants franco-américains. Ces propos sont toujours utiles et provoquent souvent chez un bon nombre des nôtres un nouvel élan de persévérance.

C'est toujours un événement très important que la réunion plénière du Conseil au Québec, ce qui lui permet de rencontrer la majorité de ses membres pour discuter les problèmes toujours constants et cuisants de notre continuité française sur le continent. Que de lumière est projetée sur notre comportement toujours dans l'intérêt de notre persévérance au sein de nos patries respectives. La température au Conseil n'a jamais changé, c'est toujours au service des nôtres et c'est ce qui a fait la force de notre oeuvre car nos compatriotes ont toujours reconnu que le Conseil en toute indépendance et sincérité travaillait intensément au développement de notre présence française en Amérique sans pour cela s'opposer aux initiatives qui préconisaient dans un autre sens le rayonnement de notre vie française malgré toutes les confrontations qui se présentèrent sur sa voie.

La séance d'ouverture de la plénière avait lieu à 10 heures, vendredi le 30 juin dans la salle des Artisans de la Maison Montmorency, à Courville, Québec, sous la direction des RR. PP. Dominicains. M. Florian Carrière invitait le chancelier à bénir les assises et après une courte allocution de bienvenue, le Conseil se mettait à l'oeuvre en face d'un monceau d'études et de décisions qui devaient consumer rapidement ces trois journées d'intense réflexion sur nos problèmes de vie française en Amérique du Nord.

L'appel des absents ayant été connu, on procédait à la formation des commissions qui auraient à étudier les divers problèmes de l'agenda. Dans ces réunions, il y a toujours un certain temps qui se dépense inutilement en commentaires. On acceptait le rapport des vérificateurs.

Le secrétaire présente ensuite un intéressant résumé des activités de l'année. Le juge Bernier, trésorier, soumet son rapport et, malgré la situation solide du Conseil, tout de même recommande certaines attitudes d'austérité pour assurer le fonctionnement du Conseil.

La commission des nominations recommande le renouvellement des mandats de messieurs Gérald Moreau (Victoria), Dr Paul Fortier (Lewiston), Gilbert Finn (Moncton) et M. Roger Motut (Alberta), nouveau membre et le juge André Miville Déchéne, membre d'honneur (Alberta). La commission propose à l'Ordre de la Fidélité Française: S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, François Chera-my (Colombie), René Lecavalier (Montréal) et Séraphin Marion (Ottawa). Les nouveaux membres Bernard Thérout (Fall River), Me Robert Couturier (Lewiston), Martin Légère (Caraquet, N.-B.) et Emile Guy (Sudbury, Ont.) qui siègent pour la première fois, sont invités à saluer le Conseil. Le chancelier rend hommage à quatre disparus, Me Marcel Faribault (Montréal), M. Omer-Jules Desaulniers (Trois-Rivières), Emilien Rochette (Québec) et Mme Annette Desnoyers Codède (Sherbrooke).

La commission des vœux rédige les hommages habituels aux principaux personnages du Canada et des Etats-Unis. Les rapports des différents groupes français paraissent dans l'ordre suivant. L'Ontario français se préoccupe de l'enseignement religieux dans les écoles et surtout de l'indifférence des parents et des étudiants à ce sujet. On prétend que la catéchèse nouvelle diffuse un enseignement sans contenu doctrinal et cela avec l'assentiment de l'épiscopat. Les gains obtenus par les luttes du passé semblent pâlir dans l'administration présente ...

Les Franco-Manitobains se plaignent que les programmes de Radio-Canada originent en grande partie de Montréal, sans tenir compte des désirs de la population manitobaine. On suggère un mémoire qui amènerait la régionalisation des programmes. Il faut insister pour que l'argent versé aux provinces soit spécifiquement marqué pour les besoins des Canadiens Français et M. Préfontaine ajoute que le Secréariat d'Etat à Ottawa veut aider les Canadiens Français "à devenir des citoyens à part égale". M. le professeur Leroux déplore la pauvreté du vocabulaire français des étudiants au niveau universitaire. Il suggère que le Conseil demande aux universités françaises du Québec de ne pas octroyer de diplôme à des candidats qui ne connaissent pas bien la langue française. On déplore également la mauvaise qualité du français à certaines émissions.

Saskatchewan: C'est M. Raymond Marcotte, notre fidèle représentant de la Saskatchewan, qui soumettait au Conseil le rapport de sa province, actuellement logée sous l'étiquette de "*Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan*", avec bureau au no 2800 avenue Albert, Régina, Saskatchewan. Au cours de l'année écoulée, l'association s'est occupée des voyages échanges et interprovinciaux

pour les jeunes avec des camps d'été. L'animation sociale fut accentuée sous la supervision de Rolland Pinsonneault avec le concours de MM. Philippe Lafrance, René-Marie Paiement et Gérald Boudreau et ce service fut entièrement subventionné par le Secrétariat d'Etat, à Ottawa.

Après une sérieuse étude, l'association décida de cesser ses relations avec le journal "La Liberté et Le Patriote" de Winnipeg, qui, depuis 1942, imprimait les nouvelles de la Saskatchewan. Le 12 octobre 1971, grâce à la générosité du Poste CFRG et à l'appui de M. Raymond Marcotte, un modeste bulletin "L'Eau Vive" paraissait sous la rédaction de Marcel Moor. On voudrait en faire le porte parole des compatriotes de la Saskatchewan.

Les problèmes scolaires sont toujours à l'affiche. On finit par organiser l'administration des écoles désignées, c'est-à-dire "bilingues" où les matières sont enseignées en français, soit 100% à la maternelle, 70% en première année et 60% en 7e et 8e années. Le collège Mathieu demeure toujours dans une situation précaire. On compte 9 centres culturels français dans la province qui jouissent de subventions d'Ottawa. On trouve étrange que la somme de 50 millions versée par le gouvernement provincial avec l'aide du fédéral obtienne si peu de place dans les sentiers canadiens français de la province. Personne ne peut savoir de quelle manière cette fortune est distribuée aux intérêts du français. On se réjouit cependant de la création de deux troupes de théâtre français, le Théâtre Amateur français de Regina et un Théâtre français à l'Université de Saskatoon.

Trois clubs de jeunes fonctionnent dans le nord de la province: "*Les Zodiaques*" à North Battleford, "*Les Météorites*" à Debden et "*Les Blés d'Or*" à Zénon Parc. A Saskatoon, la chorale "*Les Voix du Printemps*" organise des tournées de concerts réussis.

Pour le service de Sécurité Familiale, l'Association est heureuse d'être appuyée par l'Assurance-Vie Desjardins qui lui verse la somme de plus de \$5,000 par année.

La province a établi son ministère de la Culture et de la Jeunesse en nommant Edward Tchorzewaki, un chrétien, âgé de 28 ans, comme ministre; ce dernier très sympathiques aux Canadiens Français doit s'adjoindre un Canadien Français.

M. Raymond Marcotte, représentant de la Saskatchewan au Conseil de la Vie Française, a demandé un congé, comme agent de liaison du Secrétariat d'Etat à Ottawa pour devenir le directeur-gérant du Poste CFRF de Gravelbourg, mais on nous assure que c'est une situation temporaire.

Les Franco-Albertains soumettent leur rapport par la bouche de M. Motut. Dans un texte bien préparé, M. Motut résume tous les

aspects de la vie franco-albertaine qui maintient sa vitalité malgré les problèmes toujours existants. Les Franco-Albertains déplorent toujours la disparition de leur grand animateur, le R. P. Jean Patoine, o.m.i. La lutte continue toujours et quoique certains rayons paraissent à l'horizon, on ne sait pas ce qu'il adviendra des institutions franco-albertaines existantes.

Le collège St-Jean est devenu un collège universitaire, mais son orientation française est-elle assurée? Des subsides d'Ottawa permettent aux Franco-Albertains d'espérer.

Le journal "Le Franco-Albertain" se maintient, mais il éprouve des inquiétudes. On ne renonce pourtant pas à sa survie. On songe beaucoup à l'animation sociale dans les différents centres, avec campagnes d'abonnements, mais c'est toujours le même problème: combien lisent le journal et combien peuvent souscrire à son maintien! Pourtant, c'est un pilier indispensable de notre résistance dans cette lointaine province. Le théâtre français obtient des succès, surtout à Edmonton et les préposés à la défense de l'enseignement du français dans la province ne veulent pas céder un pouce de détermination.

Avec les différentes activités sociales, les Franco-Albertains continuent à résister à l'assommoir d'infiltration au sein de nos populations. On insiste sur le Service de Sécurité Familiale pour protéger l'intégrité de la famille.

La Société Franco-Canadienne de Calgary, l'un des principaux centres de la province, voudrait étendre son influence et elle se joint à tous les efforts de la province pour intensifier la vie française dans cette lointaine province aux blés d'or.

Nos frères de Terre-Neuve, la dixième province du Canada, ne sont pas très nombreux au sein d'une population de 600,000. D'après les meilleurs sondages, on peut fixer leur nombre à 10,000 environ, mais pas tous des parlants français, et la chose est très compréhensible.

Tout de même, cet îlot n'est pas à négliger et il se retrouve en deux secteurs, celui de Port-au-Port à Terre-Neuve même, et celui du Labrador terre-neuvien, et comprenant une population de techniciens et de travailleurs et on est incertain de l'avenir de ce groupe. Le gouvernement reconnaît officiellement le français, même si cela ne porte par profit.

C'est encore un terrain d'exploitation toujours sous la gouverne de l'élément anglais, et il faut attendre pour les développements. Il ne faut donc pas se leurrer car nous sommes toujours dans nos revendications sous la gouverne anglaise au Canada.

On souligne cependant qu'à Cap St-Georges, Mme Marina Simon, l'animatrice a soulevé un certain intérêt en faveur de notre patrimoine culturel. Mais il ne faut pas attendre des résultats tangibles pour dé-

clarer que Terre-Neuve est une province ouverte à tous les Canadiens du Canada.

En l'absence de M. Gérald Moreau, on donne lecture de son rapport pour la Colombie Canadienne. Cet îlot luttant sur la côte Pacifique a beaucoup de mérite malgré ses maigres effectifs. Heureusement, le Secrétariat d'Etat à Ottawa lui octroyait une subvention de \$40,000 pour se restructurer. La Fédération des Franco-Colombiens en profitait pour établir des unités valables pour l'expansion de la culture française. Il s'agissait de refonte avec des objectifs précis pour unir les organismes et les individus pour la promotion de leur langue, leur culture et leur héritage national au-dessus de toute partisanerie politique, avec le concours de tous les autres organismes qui favorisent cette orientation.

On établit donc le Conseil Général avec son exécutif et trois comités régionaux, soit la Région du Nord, la Région de Vancouver et la Région du Bas Fraser. A tous les deux ans, la Fédération tiendra un Congrès général. On supprimerait le poste de secrétaire général pour le remplacer par celui de directeur général, dans la personne de Roméo Paquette, et le secrétariat sera prochainement établi de Maillardville à Vancouver. On conserve la publication du bulletin "L'Appel" avec celle du journal "Le Soleil".

On compte beaucoup sur le travail de l'animation pourvu que les subsides continuent. On se demande parfois si, dans ces délibérations, on pense un peu à l'avenir alors que nos oeuvres qui ont été fondées sur le bénévolat pourront subsister, quand tout se mesure aujourd'hui au compte-goutte du dollar.

Grâce à une subvention substantielle d'Ottawa, les Acadiens de l'Ile du Prince Edouard ont pu, durant l'exercice écoulé, mettre sur pied des services très importants, c'est ce que l'abbé Charles Gallant, curé de la paroisse SS. Philippe et Jacques d'Egmont Baie relatait dans son rapport.

C'est la Société St-Thomas d'Aquin, fondée en 1919, qui est reconnue comme le porte parole officiel des Acadiens de l'Ile. Depuis sa fondation, elle a encouragé plus de 600 élèves dont la plupart ont quitté la province et son budget pour des prêts d'honneur s'élève à \$14,000 pour l'année en cours, soit en faveur de 50 jeunes étudiants.

Dans cette province, on s'est tourné surtout vers l'animation sociale comme une nouvelle formule de pénétration au sein des populations, et c'est M. Antoine Richard qui a su organiser ce service. Plus que jamais, on reconnaît le besoin urgent d'un secrétariat permanent.

C'est la région Evangéline, soit tout le comté de Prince, qui fut proposée comme district bilingue officiel avec tous les privilèges d'enseignement. Il ne faut pas oublier le travail persévérant de M. Edmond Arsenault, comme secrétaire actif de la Société St-Thomas. Durant plusieurs années, il rédigea le bulletin français de la province. On in-

tensifiera encore le travail dans la région de Tignish, Palmer Road et Bloomfield où habitent des milliers d'Acadiens.

Des rencontres très utiles avec les autorités de la Province favorisèrent la bonne entente et assurèrent le maintien de la présence acadienne sans exclusivisme. On finit par obtenir la nomination de M. Léo Arsenault, président de la Société St-Thomas comme surintendant de l'unité Evangéline. Cette dernière inaugurerait un festival avec grand succès avec le concours de l'exposition agricole de Mont-Carmel et de Baie Egmont.

Ce spectacle veut devenir une entreprise annuelle qui stimulera ardemment la fierté de nos frères de l'Ile. On rappelle le troisième centenaire de la dispersion de l'Ile en 1964.

La visite du commissaire des langues officielles au Canada, M. Keith Spicer, très sympathique à la coexistence amicale des deux langues au Canada, fut très réconfortante. On songe peut-être à établir pour les jeunes des filiales de scoutisme français dans la province, mais ce travail sera lent.

Dans le village d'Abram, on a établi un lieu de rencontre pour les jeunes avec musique et présence des talents locaux, qui semble populaire. A Mont-Carmel, le croirait-on un restaurant acadien, l'"Etoile de la Mer", attire les touristes pour favoriser la diffusion de la cuisine acadienne.

Tous ces détails prouvent que les Acadiens de l'Ile sont bien vivants et malgré leur faible population de quelque 16,000, persévèrent sous l'inspiration de leurs devanciers.

Nouvelle-Ecosse: M. René Chiasson d'Antigonish donne lecture du rapport de sa province. Le grand événement de l'année fut l'organisation définitive de la Fédération Francophone de cette province. Son premier président, le Père Léger Comeau, plus tard secrétaire et remplacé par Paul Gaudet. On a établi des animateurs pour le Cap Breton, et dans les comtés de Digby et Yarmouth. Il faut aussi ajouter la région de Halifax, la capitale de la province, qui devra un jour rendre de véritables services aux Acadiens de cette province.

Le Secrétariat d'Etat à Ottawa a aussi apporté son appui grâce à l'attitude de M. Pelletier. Pour les jeunes, on a songé aux boîtes de musique, leurs films et danses, inspirés d'amateurs et ciné clubs et des voyages d'échange.

Chéticamp reste toujours le centre animateur de la province. C'est le R. P. Anselme Chiasson qui en demeure toujours le principal inspirateur, et la vie française est intense. Dans le comté de Richmond, le travail est plus laborieux. Le Comté de Digby: La Baie Ste-Marie se maintient française, mais c'est le collège Ste-Anne qui soutient l'intérêt. Le comté de Yarmouth, siège épiscopal, le travail se maintient, mais on se demande si les subventions d'Ottawa continueront.

On note que dans toute la province, on compte 5,134 étudiants francophones. Il y a beaucoup d'initiatives que nos frères peuvent établir à force de sacrifices. A Chéticamp, on déplore la condition de l'école et un projet de construction est en route.

Il ne faut pas oublier que dans tous ces octrois, c'est l'administration anglaise qui établit les budgets, toujours, il faut l'avouer bien candidement, au détriment des groupes acadiens.

On annonce que le Collège Ste-Anne à la Pointe de l'Eglise, qui jouissait du titre d'universitaire, devient un simple collège affilié à l'Université de Moncton.

"Le Petit Courrier" de la Baie Ste-Marie n'est plus un hebdomadaire régional. En mai, il devenait format tabloïd, destiné à tous les francophones de la province. M. Désiré D'Eon, qui en fut l'âme depuis 36 ans, cède son oeuvre au collège Ste-Anne avec une souscription annuelle de \$4.50 qui devrait être encouragée par tous les francophones du Continent.

La télévision française dans la province a des progrès à faire, même si elle est captée à Halifax.

Il faut toujours se replier sur l'économie pour assurer le maintien de nos industries et de nos oeuvres. La pêche devient un peu laborieuse en Nouvelle-Ecosse, avec les empiètements étrangers, surtout les Russes. Il faudra conserver nos réserves reconnues internationales. Mais nous sommes toujours en arrière de ceux qui nous poursuivent.

Au Nouveau-Brunswick, la vie française semble progresser dans plusieurs secteurs. C'est M. Gilbert Finn, gérant général de la Société l'Assomption (assurance-vie) qui résume certains faits avec le projet colossal de la Place l'Assomption à Moncton. On finit par résoudre le problème de la conservation de la Société Nationale des Acadiens et aussi la formulation de la Société Provinciale des Acadiens du Nouveau-Brunswick. L'Université de Moncton s'applique à reviser ses structures pour se maintenir à la page. La Société l'Assomption est heureuse d'annoncer que son actif de l'année dépasse de 40 millions les chiffres de l'an dernier. Les bourses ou prêts d'honneur ont dépassé la somme de \$60,000 durant l'exercice présent; la Société possède l'Imprimerie Acadienne, de même que plusieurs autres entreprises et assure ainsi la présence acadienne avec le journal "L'Evangéline".

Le juge Louis Lebel de St-Quentin, se contente de résumer les assises du Congrès des Acadiens, à Frédéricton, du 20 au 22 mai, dans le but de régler définitivement le sort de la Société Nationale des Acadiens et du projet de l'établissement d'une Société Acadienne Provinciale du Nouveau-Brunswick afin d'établir un lien de solidarité avec les trois provinces maritimes. Le problème fut résolu à l'amiable.

M. Martin Légère insiste toujours sur l'aspect économique pour assurer le succès des Acadiens. Il préconise l'établissement de coopéra-

tives pour atteindre ce but, soit dans le domaine des entreprises de pêcheries, des caisses populaires avec un actif de 45 millions et d'autres effectifs impressionnants.

Après avoir résumé la situation des Franco-Américains, au nom de ses collègues, M. Gérard Robert ajoute quelques considérations pour expliquer le mouvement des oeuvres qui n'est pas à l'ascension. Mais il y a si longtemps que l'on s'applique à faire disparaître les Franco-Américains! M. Robert, malgré les déficiences et les manoeuvres qui nous enlèvent nos oeuvres, croit fermement dans la persévérance de notre présence. Sans doute, il faut s'adapter aux changements, mais sans pour cela perdre le nord. Avec nos oeuvres existantes, il faut quand même espérer et avoir confiance.

La création des commissions culturelles dans le Massachusetts et le Maine, les visites du Gouverneur du Maine au Québec et réciproques, l'organisation du Centre Culturel Franco-Américain dans le Maine surtout, par le Dr Paul-J. Fortier, les voyages d'échange d'étudiants sont autant de nouvelles formules qui voudront stimuler notre intérêt commun.

Le R. P. Thomas Landry donne lecture de sa thèse sur l'acculturation qu'il a prononcée au colloque de Bradford, et publiée ensuite dans le "Travailleur". Au dire de plusieurs, l'acculturation, il y a plus d'un siècle que nous en faisons au point de perdre nos oeuvres. En 1962, sur un autre ton le bon père Landry publiait un volume très apprécié "Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre".

Le colloque qui eut lieu à l'Union du Canada à Ottawa, les 20 et 21 avril, eut de réconfortants échos. Il avait été appuyé par le Secrétariat d'Etat grâce aux bons offices de M. René Préfontaine, avec la présence d'une trentaine de chefs canadiens français du Canada. Les échanges sont fort instructifs et en face de la disparition de certaines sources d'appui, on cherche la formule d'un projet de recherche de subventions des divers ministères fédéraux et à cet effet, un Comité est mis sur pied.

Au colloque, des délégués du Conseil et de huit associations provinciales se réunissent à Ottawa pour examiner les mesures prises par Ottawa pour aider les groupes francophones à conserver leur identité culturelle. On compte surtout sur l'appui du Québec car il n'y a d'avenir pour le français au Canada et même aux Etats-Unis que si le Québec devient de plus en plus français et diffuse largement sa culture au-delà de ses frontières. Ce fut donc une étude sérieuse sur l'appui du gouvernement d'Ottawa à la langue et à la culture française au Canada. Les échanges avec les délégués d'Ottawa et les différentes provinces furent très profitables avec espoir de lendemain. Le Gouvernement d'Ottawa ne s'est jamais montré aussi généreux. Il faut s'en réjouir. Au cours des assises de la plénière, on avait mis en question le rôle du

Conseil et on demandait une enquête auprès des membres. Le président Carrière, en octobre, demanda donc à ses collègues de réfléchir sur ce problème et de remettre leurs propos au bureau. Les réponses avec quelques variantes ne changèrent pas le concept du Conseil qui, au dire de tous, demeure essentiel et nécessaire. Il doit s'occuper plus que jamais de tous les groupes français en Amérique en n'oubliant pas le Québec dont on n'entend pas suffisamment les échos.

Au compte des délégations, l'abbé Charles Gallant représentait le Conseil à la réunion annuelle, le 24 septembre à Summerside de la Société St-Thomas d'Aquin. Les 5, 6, 7 octobre, le président Carrière et P. Plante assistaient au congrès de l'ACELF. Le 20 octobre à Dartmouth, près de Halifax, les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse fondaient leur Fédération de la Nouvelle-Ecosse. A l'occasion de sa 102^e réunion, le 20 avril, le bureau réunissait un colloque dans les salons de l'Union du Canada. Ce colloque avait été appuyé par le Secrétariat d'Etat afin de rencontrer les principaux représentants de la vie française au Canada. La formation d'un comité chargé d'étudier la situation de notre culture fut établi pour accomplir un bon travail. Le 25 février, à Frédéricton, au Nouveau-Brunswick, le juge Lebel et Mgr Gosselin assistaient avec un comité des Hebdos. Le 2 avril, à Lafayette en Louisiane, le président Florian Carrière et Mgr Adren Verrette assistaient au congrès des Amériques françaises. M. Wilfrid Beaulieu, directeur du journal "Le Travailleur", avait été invité. Les 1^{er} et 2 mai, à Orono, un colloque est organisé et le R. P. Landry y représente le Conseil. Le 14 mai, plusieurs membres du Conseil assistent au Congrès de l'Union St-Jean-Baptiste, au Shine Inn à Chicopee Falls, Mass. et Mgr Gosselin sera présent au congrès des Hebdos, tenu à Toronto le 25 mai.

La sixième et dernière assemblée plénière terminait les travaux de la session. On entend le rapport de la Commission A des affaires extérieures pour appuyer les efforts du Conseil afin de faciliter l'établissement d'un poste de télévision française à Lewiston. On loue les résultats de la visite officielle du Gouverneur Kenneth Curtis du Maine au Québec (son épouse est Franco-Américaine). C'est ainsi que les unions mixtes peuvent parfois rendre service à nos oeuvres . . .

Le renouvellement du bureau fut sans contestation car on accepta à l'unanimité de maintenir en fonction les mêmes officiers et directeurs que le photographe fixe pour la postérité. Le Conseil se réjouit de posséder dans ses archives les photos des 36 plénières de son existence.

La messe de la plénière était concélébrée dans la chapelle intérieure en raison de la mauvaise température, par Mgr Adrien Verrette, Mgr Paul-Emile Gosselin et l'abbé Gallant, avec une homélie du Père Thomas-Marie Landry, o.p. tout en nous rappelant le souvenir de nos compagnons disparus, expliquait ce sens de l'homélie du dimanche toujours bien adaptée à nos travaux.

souvenir de nos compagnons disparus, expliquait le sens de l'homélie du dimanche toujours bien adaptée à nos travaux.

Le repas du départ réunit les membres et invités, surtout M. le consul François-Xavier Houde, Consul général du Canada à Boston et son épouse, grands amis des Franco-Américains, et c'est une heure particulièrement heureuse du Conseil pour l'oeuvre de la persévérance française en Amérique.

Le Bureau du Conseil tenait ensuite une courte réunion pour appuyer les résolutions de la Plénière.

Les 35 ans du Conseil

Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire fondateur du Conseil, écrivait dans la revue "Vie française", en juillet:

"Le Conseil a compté trente-cinq ans d'existence pendant la récente session. Il a vu le jour le premier juillet 1937, à l'issue du deuxième Congrès de la langue française. Durant ces trente-cinq ans, il a tenu un troisième Congrès de la langue française, de nombreux colloques; il a fondé une dizaine d'associations et aidé plusieurs groupes à s'organiser; il a fait campagne pour la radio française dans l'Ouest et la presse en Acadie; il a recueilli plus d'un million de dollars pour les oeuvres de vie française hors du Québec. Sa revue "Vie française" existe depuis un quart de siècle. Il a décerné le Prix littéraire Champlain à seize écrivains canadiens-français et franco-américains; les insignes de la Fidélité à cent deux compatriotes; la médaille du Conseil à quarante-sept".

IV

Ordre de la Fidélité Française *

Vingt-cinquième promotion

S. E. Mgr Albertus Martin

évêque de Nicolet *

C'est la première fois que le Conseil de la Vie Française en Amérique a l'honneur et le bonheur de pénétrer dans le reposant et accueillant royaume de Nicolet, le secteur du Québec qui conserve peut-être la plus belle image de notre vie française au Canada. Nicolet se berce cette année dans la gloire de son tricentenaire. Elle évoque le nom de son fondateur Arnoult Loubias, capitaine du régiment de Carignan, le premier seigneur de Nicolet qui tiendra son nom de Jean Nicolet, originaire de Cherbourg en France et le grand explorateur des grands lacs jusqu'au Wisconsin.

On soulignait aussi cette année le centenaire de cette vaillante famille des soeurs de l'Assomption en apostolat de chaque côté de la frontière.

Le Conseil est donc très reconnaissant car il veut rendre hommage à l'un des grands apôtres de notre vie française en Amérique.

Déjà depuis plusieurs années la figure de S. E. Mgr Martin était à l'affiche mais il fallait attendre l'occasion propice.

* Cette remise eut lieu à l'évêché de Nicolet, samedi soir le 16 septembre 1972. Mgr Jean-Marc Vallières, chancelier, présidait; M. Gérald Robert présentait les hommages du Conseil de la Vie Française, le juge Edouard Lampron offrait les salutations des Franco-Américains et des collègues de l'Ordre et Mgr Adrien Verrette, chancelier, prononçait l'éloge du titulaire et Mgr Martin répondait.

Ce soir, le désir du Conseil est comblé, car Son Excellence a accepté de recevoir la plus haute décoration française en Amérique et c'est l'explication de notre présence au milieu de cette assemblée distinguée.

Pour compléter les archives du Conseil, il est d'habitude, Excellence de souligner quelques traits saillants de la carrière du titulaire et cela sans vouloir blesser sa modestie.

Né le 4 octobre 1913 dans la jeune paroisse du Sacré-Coeur de

** La 25e promotion proclamée à Québec à l'occasion de la 36e réunion plénière du Conseil comprenait les titulaires, S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, Séraphin Marion (Ottawa), René Lecavalier, Montréal et François Chéramy (Colombie). Ces deux derniers à cause de circonstances spéciales recevaient leur décoration en 1973 seulement.*

Southbridge, Massachusetts, au diocèse de Springfield, alors sous la direction de l'abbé (Mgr) William Ducharme, on pourrait vous appeler citoyen de deux patries à l'instar du Marquis de LaFayette, cette fois le Canada et les Etats-Unis.

Votre ancêtre Pierre Martin et son épouse Catherine Chaillé venus de France s'établissaient à la Pointe du Lac en 1737. Vos parents, Arthur Martin, industriel, et Pamélie Beaudoin étaient originaires de Nicolet. Désirant trouver une carrière, votre père vint habiter Manchester, New Hampshire et en 1908 se rendait à Southbridge, où le curé Trigane le dirigeait vers la cie American Optical où il acquit bientôt le poste de gérant de cette institution. Ses supérieurs lui demandent de fonder une succursale dans le Québec et c'est tout naturellement à Nicolet qu'il vint inaugurer en 1920 cette entreprise toujours prospère: la Cie Consolidated Optical.

Excellence, à cette époque vous n'aviez que 7 ans et les problèmes de la vie ne vous inquiétaient certainement pas. Aussi c'est à l'Académie Commerciale de Nicolet que vous terminez vos années primaires avec succès pour entrer au séminaire où vous obteniez avec éclat la médaille convoitée du Prince de Galles. C'est en 1935 que votre évêque vous envoie à l'université Laval à Québec pour les années des Sciences sacrées. Vous obtenez votre licence en théologie avec très grande distinction. Vous étiez déjà signalé à l'attention de vos supérieurs.

Votre ordination est fixée au 18 mai 1939 dans la chapelle du Séminaire par Mgr Lafortune, troisième évêque de Nicolet. Votre carrière débutait dans l'enseignement. Vous serez professeur d'histoire et de grec en Belles Lettres en en Rétorique. C'est alors que vous dirigez avec diligence le groupe de la Jeunesse Etudiante Catholique. On vous confie ensuite l'enseignement de la philosophie et de l'apologétique.

L'université Laval vous invite en 1946 à donner des cours de théologie patristique. Revenant au séminaire comme directeur des élèves vous y donnez des cours d'histoire du Canada en rhétorique de même que des cours de théologie chez les soeurs de l'Assomption. C'est ainsi que pendant dix ans, tout en versant le haut savoir à vos élèves, vous forgiez votre esprit aux fortes disciplines de la doctrine chrétienne. Votre chemin était déjà tout tracé vers l'épiscopat.

Excellence, c'est encore comme pasteur de l'Eglise, successeur des apôtres que nous voulons vous rendre hommage. Votre accession au siège de Nicolet fut précédée de jours chargés. En 1949, S. E. Mgr Albini Lafortune, avec le départ de Mgr Joseph-Roméo Gagnon, nommé deuxième évêque d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, vous nommait vicaire général et à l'occasion de sa visite ad limina à Rome il vous confiait la direction du diocèse avec le titre d'administrateur. A Rome, il vous obtenait la prélature et aussi le titre de Doyen du Chapitre. Il se consolait de savoir son diocèse en si bonnes mains.

Dans sa dernière lettre pastorale le 21 novembre 1949 de son lit d'hôpital à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où il combattait la maladie qui devait l'emporter, il adresse à ses diocésains un message plein de reconnaissance et d'affection. A Rome, reconnaissant que sa santé était gravement menacée, il songe à son successeur et c'est ainsi que Mgr Martin est nommé le 21 août 1950, évêque de Bassianna, coadjuteur de Nicolet avec droit de succession à la grande joie de tous. Il était âgé de 37 ans à peine. Il recevait l'ordination épiscopale le 7 octobre suivant dans la cathédrale de Nicolet des mains de S. E. Mgr Ildebrando Antinonutti, délégué apostolique au Canada. Il inscrivait son apostolat dans sa devise "In corde Jesu".

C'est ce représentant du Pape qui avait la délicatesse de confier aux Canadiens Français à l'occasion d'une visite du Conseil de la Vie Française à Ottawa en 1948 ce message peut-être le plus réconfortant qui soit jamais tombé de la bouche d'un représentant du Pape au Canada: "Vous avez une double mission: la mission de conserver votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre . . . Il ajoutait: "dans une lettre adressée récemment au secrétaire perpétuel de l'Académie Française, le Pape Pie XII a rendu un magnifique hommage à la langue et à la littérature françaises. En défendant votre langue vous êtes donc en bonne compagnie . . ."

Votre premier geste comme évêque de Nicolet, le 8 novembre 1950, fut l'annonce du décès de votre pasteur que vous aviez servi avec un dévouement de tous les instants et de suite vous proclamiez votre attachement à vos ouailles, qui ne s'est jamais démenti. Dès les prémisses de votre épiscopat, vous vous êtes appliqué à continuer et à dépasser même les labeurs de vos illustres prédécesseurs, les seigneurs Gravel, Bruneault et Lafortune.

Permettez cette digression. En 1892, votre vénéré fondateur Mgr Elphège Gravel, qui comptait plusieurs de ses prêtres en Nouvelle-Angleterre, venait présider les fêtes jubilaires de Messire Joseph-Augustin Chevalier, curé fondateur de la première paroisse franco-américaine dans le New Hampshire. Quatre vingts ans plus tard un fils spirituel de ce vénéré curé vient rendre hommage au 4e évêque de Nicolet au nom de toute la famille française d'Amérique. Ce sont ces échanges et ces visites qui ont conservé intimes et vivantes les relations entre le Québec et vos frères de la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs de nos premiers prêtres et nombre de laïcs et d'étudiants nous furent préparés par le séminaire de Nicolet et ils nous arrivaient avec la bonne et traditionnelle mystique. La liste serait imposante.

D'ailleurs Excellence vous avez toujours conservé une belle amitié pour les Franco-Américains. Membre de l'Association Canado-Américaine dont le siège est à Manchester et qui conserve ce lien par dessus

la frontière, vous avez toujours encouragé son rayonnement dans votre région en plusieurs manifestations. En septembre dernier, vous participiez avec joie aux brillantes fêtes du 75^e de cette vaillante mutuelle et vous y laissiez un message réconfortant. Appréciant vos précieuses sympathies, l'Association avait la joie de vous proclamer au nombre de ses membres d'honneur.

L'une de vos préoccupations premières fut la tenu du premier synode diocésain en 1951 pour rajeunir la discipline et les normes établies en 1885. Vient ensuite la période de construction des édifices qui soutiennent les structures d'un diocèse. C'est la fondation du Grand Séminaire en 1951 demandé par Rome et l'agrandissement du Petit Séminaire, aujourd'hui l'institut de la Police Provinciale et disparu à la suite de la métamorphose de l'enseignement dans le Québec, une grande épreuve dans le domaine de l'éducation confessionnelle.

L'éboulis de 1955 vous impose de nouveaux labeurs, la construction d'un nouvel évêché et d'une nouvelle cathédrale. Mgr Martin est un artiste né, il aime à s'entourer de belles choses. Son importante bibliothèque avec ses milliers de manuscrits, bien rangés respire une haute intellectualité et son souci de l'histoire qui en fait un chercheur remarquable.

Il érige donc une cathédrale presque en verrières qui fait l'admiration de tous les visiteurs et connaisseurs. Son soin et la dignité qu'il apporte à l'exécution des cérémonies liturgiques ajoutent à la beauté du culte dans le diocèse.

Il était tout naturel qu'ayant assisté aux assises du Concile Vatican II, il ait été signalé et élu membre de la Commission Conciliaire pour la liturgie. Le 30 janvier 1964 le Pape le nommait membre de la Commission pour l'application de la Constitution sur la Liturgie.

Un aspect consolant de votre épiscopat doit sûrement être la solidarité de votre clergé et de vos communautés religieuses profondément ancrés dans la foi et le respect de l'autorité et aussi dans le maintien à un niveau normal des vocations dans votre paisible diocèse. Ce n'est plus un secret vous êtes aimé et vénéré par tout votre peuple.

Votre zèle apostolique en faveur des Missions vous invitait à répondre avec empressement à la demande du délégué Panico pour l'adoption d'un diocèse au Brésil en 1955. Vous y avez envoyé avec joie au cours des ans une équipe de 40 volontaires prêtres, religieuses et laïcs et le travail se continue avec succès.

En consultant l'organigramme du diocèse, nous constatons que le diocèse de Nicolet est structuré comme les plus grands diocèses du pays. Toutes les organisations d'action catholique et autres sont enregistrées et fonctionnent avec succès. Excellence, vous avez été l'initiateur de plusieurs de ces mouvements. Vous en récoltez les bienfaits.

Veuillez donc accepter les hommages de toute la famille française

d'Amérique qui vous admire et qui se réjouit avec vous du zèle et de la sincérité que vous déployez depuis toujours dans votre charmant diocèse. La confiance que vous accorde votre peuple n'existe pas toujours dans certains diocèses où l'action humaine parfois dépasse le souci des âmes.

A la lumière de vos accomplissements après vingt-deux ans d'épiscopat, il nous tente de vous comparer à cette auguste et paternelle figure du clergé de France, le Cardinal Ferdinand Donnet, l'un des grands archevêques de Bordeaux, que toute sa patrie vénérât à cause de sa bonté, de sa générosité et de son patriotisme. Nous osons vous affirmer avec certitude que votre épiscopat a été très fructueux et paisible. Louis Veuillot ce grand polémiste catholique écrivait un jour à l'adresse d'un évêque qu'il admirait: "il est la preuve que le bon Dieu fait bien les évêques qui veulent être bien faits". Vous êtes de ceux là et nous nous en réjouissons.

Dans vos mandements et communiqués, nous lisons toujours dans un langage de grande qualité le même souci d'attirer les âmes à Dieu dans un esprit de charité et d'affection. Votre haute prédication et vos enseignements invitent vos fidèles à atteindre les sommets de la vie chrétienne au-dessus de cette médiocrité que préconise notre génération en ces jours de confusion.

C'est pour nous tous une consolation que votre apostolat nous conserve dans les sentiers de la persévérance.

On a pu dire de vous, Excellence, que vous êtes un homme de solides qualités tant du cœur que de l'intelligence, véritable chef de son troupeau y donnant le ton pour l'avancement spirituel et temporel du diocèse auquel il a voué sa vie.

On souligne aussi l'influence profonde que vous exercez y payant de votre personne. Vous semblez suivre l'exemple de votre homonyme saint Martin du Tours qui avait pris pour devise "*non recuso laborem*", je ne refuse pas le travail. Votre peuple vous le rend bien par son attachement, son affection et son dévouement . . .

Enfin Excellence, il faut bien vous dire la raison principale de notre présence au milieu de votre peuple. C'est votre indéfectible fidélité à prêcher et à encourager partout le rayonnement de notre vie française. On pourrait vous prêter ces nobles paroles d'un des plus brillants évêques de France, Mgr Frappel, qui confiait à ses collègues députés: "je ne me reconnais au cœur que deux passions, l'amour de l'Eglise et l'amour de la France . . ."

Excellence, vous avez toujours donné à vos collègues dans l'épiscopat cette franche conviction de favoriser notre épanouissement culturel. Espérons que votre exemple demeure en dépit de toutes les confrontations.

En vertu des pouvoirs qui me sont octroyés par le Conseil de la Vie Française en Amérique, à titre de chancelier de l'Ordre, c'est mon grand bonheur de vous remettre les insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité française en Amérique, soit la cravate et le certificat avec les hommages de tous vos compatriotes de chaque côté de la frontière. On vous demandera aussi de signer le Livre d'Or de l'Ordre aux mains du recteur.

Excellence, avec nos profonds hommages, notre affection et notre admiration.

Allocution de S. E. Mgr Martin

En 1937, j'étais séminariste à la Faculté de Théologie de l'Université Laval. La même année, à l'issu du deuxième congrès de la langue française, un comité, chargé d'exécuter les vœux de ces assises nationales, est désigné qui unit dans la ferveur d'une fraternité nationale renouvelée les forces vives des groupes francophones. Plus tard, ce comité devient le Conseil de la Vie Française en Amérique.

Le jeune abbé Paul-Emile Gosselin, du Séminaire de Québec, qui s'était acquis déjà la réputation d'un homme d'étude et d'un travailleur acharné, participait activement à l'organisation de ce congrès de 1937.

J'applaudissais alors, come plusieurs, à l'annonce de la création du comité permanent: c'était l'aurore d'une grande aventure, remplie de promesses pour la francophonie sur la terre d'Amérique. Ce geste cimentait un commun idéal, une fraternité consciente et une communauté de destin, entre tous les descendants de langue française des pionniers venus de France fonder un pays neuf, à Québec et en Acadie, et dispersés, pour plusieurs, sur le continent nord américain, par les vicissitudes de notre histoire. Les retrouvailles étaient bien inscrites dans la nature des choses.

Aurai-je eu le mérite de ressentir vivement les résultats prévisibles de ce qui venait de naître? En fait, j'avais été marqué dès mon éducation première par deux influences dont je garde en moi bien vivaces, et la trace et le souvenir.

L'A.C.J.C., dont j'ai été membre pendant quatre années de mes études classiques, enracinait en nous des idéals chrétiens et la fierté nationale. Elle savait cultiver dans des coeurs jeunes et dévorés du besoin de l'action, les saines ambitions de piété, d'étude et d'action.

Plus tard, la devise du Conseil de la Vie Française: "Fierté, Fidélité, Action", ne m'a jamais laissé indifférent.

De plus, les nécessités familiales imposèrent à mon père d'aller vivre aux Etats-Unis, où je vis le jour. Maintes fois, je l'entendais nous parler en famille des difficultés, nationales ou religieuses, des Franco-américains, des luttes sans fin qu'il fallait livrer pour garder à ce groupe ethnique sa cohésion et sa vitalité, dans la fidélité toutefois, à la patrie d'adoption.

Plus tard, devenu prêtre, je participais à des pèlerinages de l'Association Canado-Américaine, au Cap-de-la-Madeleine. Et, à l'occasion du 75e anniversaire de cette association si méritante, dont je suis membre, j'apportais un message enthousiaste d'espérance, de fierté et d'optimisme.

Et voici, que, ce soir, en présence de vous tous qui m'honorez de votre amitié, je reçois la décoration de l'Ordre de la Fidélité Française.

J'en suis tout ému et confus à la fois. Les émotions qui m'étreignent, et que vous comprendrez assurément à la suite de cette histoire personnelle que je viens de tracer, je me sens inapte à les traduire en des mots qui puissent convenablement exprimer les sentiments qui s'agitent en moi. Permettez-moi de vous dire combien je suis sensible à cette devise de fidélité du Conseil de la Vie Française. Fidélité qui est une vertu si nécessaire à toutes les minorités dans les jours souvent critiques, mais bien exaltants, qu'elles doivent suivre sur les chemins de l'histoire collective.

Je serais infidèle à ce que je suis si je n'exprimais pas tout d'abord mon admiration et mon appui loyal au Conseil de la Vie Française pour l'oeuvre accomplie durant 35 années de labeur incessant. Honneur et gratitude à tous les membres disparus et actuels de cette si méritante organisation! Merci sincère pour le témoignage d'estime qu'on veut bien me rendre et dont j'apprécie la portée.

Je remercie de tout coeur Mgr Adrien Verrette, chancelier du Conseil, pour les paroles très agréables qu'il m'a adressées et pour la remise de cette décoration. Qu'il exprime aux membres du Conseil de la Vie Française mes sentiments d'attachement, l'assurance de mon intérêt constant aux oeuvres qu'ils poursuivent et ma reconnaissance pour leur délicatesse envers l'Evêque de Nicolet.

J'exprime mes remerciements amicaux à Monsieur Gérald Robert, président de l'A.C.A., qui m'a présenté les hommages du Conseil dans des mots qui me touchent profondément. A Monsieur le Juge Edouard Lampron, lui-même décoré, ma reconnaissance bien vive pour le témoignage d'amitié et de considération de la part des Franco-Américains et des décorés de l'Ordre.

J'accepte avec gratitude cette décoration de l'Ordre de la Fidélité Française. Je vois dans cette marque d'amitié le témoignage d'une vocation collective que nous devons toujours vivifier en nous et une invitation cordiale, celle d'une réponse vraie, héroïque et acharnée aux impératifs de la fidélité française.

Je l'accepte aussi avec la conviction, bien ancrée en moi-même, de l'indispensable travail qu'accomplit le Conseil de la Vie Française pour tous ceux qui sont proches de nous par les liens du sang et de la race mais loin par la géographie.

Certes, le travail ne manque pas, et des urgences doivent canaliser toutes les énergies des groupes francophones, qu'il s'agisse des conditions faites à la langue française dans notre province, du pluralisme des cultures au Canada, de la formation des élites des Francos dans la Nouvelle-Angleterre, du renouveau culturel chez les francophones, à Lafayette, heureusement favorisé par de nouvelles conditions politico-sociales de vie et de culture, de nos minorités françaises dans les autres

provinces et encore de la vie économique au Canada français, dont on veut particulièrement s'occuper dans les mois qui viennent.

Et il y a tant d'autres problèmes qui jaillissent des mutations brusques de civilisation, de l'accélération de l'histoire et du développement technologique, dans notre pays et outre frontière, sans parler de la crise religieuse qui affecte tant de nos compatriotes.

Faudrait-il penser aussi à la baisse de la natalité au Québec, dont vient de parler le P. Richard Arès, en analysant les dernières statistiques canadiennes? Dans un de ses derniers ouvrages, cet expert de nos questions nationales, voyait, dans ce phénomène, un signe irrécusable de la manière dont un peuple perçoit son avenir.

En s'attachant à l'essentiel, cette analyse doit nous faire réfléchir: "Un Québec fort, écrit, il, — qu'il demeure canadien ou qu'il devienne indépendant, — ne naîtra jamais d'une société faible, d'une société où fourmillent chômeurs, assistés sociaux, rêveurs, sectaires et agitateurs professionnels".

Voilà autant de questions essentielles qu'il faut se poser. Voilà un regard lucide sur notre propre condition et notre destinée collective.

Le P. Arès rappelait aussi cette vérité de bon sens que, "parmi les facteurs déterminants de notre destin, le principal demeure encore la volonté du peuple québécois d'assumer courageusement sa responsabilité de vivre".

Le Conseil de la Vie Française désire approfondir avec courage et fermeté ces questions vitales qui intéressent le sort de tous les groupes francophones. Qu'il en soit remercié et félicité.

Hommage du Conseil de la Vie Française en Amérique

Très brièvement, mais avec plaisir et satisfaction, je me fais en ce moment l'interprète du Conseil de la Vie française en Amérique pour apporter à Son Excellence Monseigneur Albertus Martin, distingué évêque de Nicolet, les hommages respectueux de la grande famille du Conseil qui depuis 35 ans se penche avec sympathie sur les problèmes des minorités d'expression française du Canada, de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane.

Dans un instant, Excellence, vous recevrez des mains du Chancelier, Mgr Adrien Verrette, la cravate et les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française, la plus grande distinction qu'offre le Conseil. Soyez assuré, Excellence, que le Conseil s'honore en vous honorant.

Je vous prie donc, Excellence, d'accepter cette distinction que les membres du Conseil réunis en assemblée plénière à Québec en juin

dernier, votaient unanimement de vous accorder. A l'admiration et aux salutations de notre président M. Florian Carrière, de notre dévoué secrétaire Mgr Paul-Emile Gosselin, des autres officiers, administrateurs et membres du Conseil, permettez, que j'ajoute en terminant et à votre endroit Excellence, mes humbles sentiments personnels les plus distingués.

Gérald Robert

*Hommages des F.A. et Collègues
de la Fidélité*

C'est sous deux titres que j'adresse la parole ce soir. Je parle d'abord comme franco-américain et ensuite au nom des récipiendaires de l'Ordre de la Fidélité.

Les franco-américains s'enorgueillissent du fait que vous êtes né à Southbridge dans l'état du Massachusetts. Franchement nous sommes jaloux du fait que la Providence ait décidé que vous deviez exercer votre ministère épiscopal au Québec plutôt que chez nous en Nouvelle-Angleterre. Cependant c'est une jalousie de bon aloi et nous savons que le clergé et les fidèles du diocèse de Nicolet ne nous en chercherons pas noise.

Au nom de nos compatriotes, je vous salue, Excellence, et vous apporte leurs plus chaleureuses félicitations.

Parlant maintenant pour les membres de l'Ordre de la Fidélité, je puis vous assurer, Excellence, qu'ils seront d'accord avec moi que votre désignation comme un collègue est un choix des plus heureux. Au nom de tous les décorés de cet Ordre, j'ai l'honneur de vous apporter leurs vives félicitations et de vous offrir leurs hommages les plus respectueux.

Edouard-J. Lampron

Séraphin Marion *

Présenter M. Marion à un auditoire, c'est faire office de diamantaire, parce que le récipiendaire de ce soir possède tellement de facettes également brillantes que l'on ne sait sur quel feu s'arrêter.

L'on pourra mentionner que M. Marion est avant tout un chercheur, un curieux, qui, a travers son travail d'archiviste, a tâché de déceler les trésors anciens; l'on pourrait croire aussi que l'archiviste a fait éclater des vieux documents, toute la psychologie des écrivains et des hommes d'antan. Enfin l'on peut penser que la vie chez lui, c'est l'histoire.

M. Marion est tout cela à la fois, mais il l'est d'une façon de maître.

Chercheur, il a publié en 1923, sa première thèse de doctorat en Sorbonne, intitulée *Relations des Voyageurs Français en Nouvelle-France au XVII^e siècle*. En 1927, il publie *Pierre Boucher*, qui lui vaut le prix du concours d'histoire organisé par la province de Québec.

Ces essais historiques réussis, il se tourne vers la critique littéraire. Il publie à partir de 1931 à 1954, et ceci sous l'égide de l'Université d'Ottawa, huit tomes sur les *Lettres Canadiennes d'autrefois*. En 1946, il s'accorde un répit et publie, en collaboration avec M. Watson Kirkconnell, *La Tradition du Québec*.

Depuis cette date il a publié une autre série de volumes et de brochures presque uniquement dédiés à l'histoire.

Durant ces années, M. Marion ne resta pas uniquement un écrivain, mais il fut aussi un homme d'action. Il fut secrétaire de la Société Royale du Canada, de 1947 à 1952, secrétaire de la section française de la Canadian Catholic Historical Association de 1936 à 1954.

Au cours de ces années 1929, 1930 et 1931, M. Marion fut le conférencier officiel de l'Association des Canadian Clubs. Il prononça en anglais des conférences dans presque tous les centres du Canada, depuis Sidney, Nouvelle-Ecosse, jusque dans le district de la Rivière-à-la-Paix.

Il traita la question encore fort actuelle de la Coopération anglo-française au sein de la Confédération.

Il fut pendant douze années consécutives président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

En octobre 1964, le Conseil de la Vie Française en fit son ambassadeur itinérant en lui confiant une tournée de conférences, en

* Cette remise avait lieu dans les salons de l'Union du Canada à Ottawa le 24 novembre. M. Florian Carrière, président du Conseil prononçait l'éloge du titulaire. Un vin d'honneur était offert aux convives par l'Union du Canada.

anglais et en français, dans l'Ouest canadien. Aux auditoires francophones, il évoqua des motifs d'espérance; aux anglophones, il parla de la situation douloureuse des minorités françaises dans le Canada anglais.

Au contact des jeunes, dans l'enseignement, il a su garder son regard d'émerveillement devant les hauts faits des siens, comme également un tressaillement d'indignation devant les injustices subies par eux.

Depuis sa retraite des Archives Canadiennes, il est devenu auteur engagé, non pas dans le sens que son optique s'impose à la vérité et la colore, mais bien objectivement engagé, dans ce sens que les gestes, les déclarations de politiciens et d'historiens éclairent d'une manière fulgurante la marche de l'histoire. Il explique avec une implacable logique les suites actuelles des faits historiques dûment explorés et démontrés.

L'histoire, la littérature et la critique littéraire sont à mon sens les trois disciplines qui sont à la base de toute psychologie d'un peuple et de toute compréhension de sa vie sociale, économique et politique ainsi que religieuse. Par ces trois disciplines, M. Marion a acquis un rare sens de l'analyse, une acuité peu commune lui permettant de pénétrer les actes et les pensées mêmes des politiciens ou autres hommes publics. Ceci lui permet d'amener ses lecteurs à cerner clairement un problème et à en tirer les conclusions qui s'imposent.

Sa foi profonde dans la cause de la francophonie en Amérique du Nord en fait un polémiste redoutable parce qu'il a pour lui la vérité dite dans une langue claire, ferme et concise. Etre historien, en fait, ne constitue pas une désincarnation complète de l'être humain, ça n'exige par un reniement total de son entité mais ça consiste surtout à retracer, à travers les données historiques, la marche d'un peuple vers son destin, à décortiquer les faits de leur enveloppe quotidienne, pour en saisir la substantifique moelle, enfin à illuminer d'une façon claire et précise la voie de l'avenir qui s'ouvre devant tout peuple ou tout groupe ethnique.

Parmi nos historiens, M. Marion, vous êtes l'un de ceux qui ont cru avec fermeté à l'enseignement constant de l'histoire, comme un élément de réflexion, de prise de conscience, mais aussi d'élan vers l'avenir.

Le Conseil de la Vie Française en Amérique est aussi conscient de cette marche continue de l'histoire et sais qu'à travers les méandres de la vie, chaque peuple s'achemine vers un avenir qu'il ne connaît pas mais qu'il put bâtir. Depuis 1937 le Conseil a étudié au jour le jour la marche de la francophonie en Amérique du Nord, et en a ressenti les pulsations, il en a saisi les rêves et les espoirs, il tâche d'en prévoir les réactions futures et veille sur cette francophonie avec une nervosité de plus en plus grandissante.

Tenu éveillé par les coups de clairons que vous avez émis depuis

presqu'un demi siècle, le Conseil vous doit, en particulier, l'exemple de clairvoyance et de persévérance que si généreusement vous nous avez donné depuis 1923.

C'est pourquoi à sa dernière réunion plénière, le Conseil de la Vie Française, à l'unanimité, et ceci sur proposition de son plus jeune membre, M. Gérard Lévesque, d'Ottawa, a décidé de vous octroyer la décoration de la Fidélité Française.

Cette décoration a déjà été accordée à quelques franco-ontariens de très grande valeur et nous sommes convaincus que le récipiendaire d'aujourd'hui ne fera qu'ajouter à l'éclat de cette décoration et rehaussera en même temps le prestige des récipiendaires antérieurs et du Conseil de la Vie Française lui-même.

En l'absence de Mgr Adrien Verrette, chancelier de l'ordre, retenu à Manchester, et en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je demanderai au secrétaire du Conseil, Mgr Paul-Emile Gosselin, de bien vouloir vous remettre les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française.

Réponse du Titulaire

Tout ce qui je voudrais vous dire tient en un seul mot: remerciement. Et ce mot, il ma faudra le répéter souvent au cours de cette allocution.

Merci d'abord à vous, M. le Président, qui venez de prononcer à mon endroit ds propos par trop aimables. La nature humaine est ainsi constituée que, même quand ils sont exagérés, les compliments font toujours plaisir.

Vos paroles ont donc suscité en moi une joie et une fierté que j'aurais mauvaise grâce à vouloir dissimuler. Je n'oublie pas que ces paroles tombent des lèvres d'un éminent Franco-Ontarien actuellement président de cette réunion, mais aussi président du Conseil de la Vie Française en Amérique du Nord. Peu de Franco-Ontariens ont exercé d'aussi importantes fonctions. Je connais très bien l'un d'entre eux, l'un de vos prédécesseurs ici présent et je profite de l'occasion qui m'est offerte d'adresser un cordial salut à ce pionnier de la francophonie en Ontario, M. Ernest Desormeaux.

Merci également à l'Union du Canada, qui ce soir, dans sa somptueuse maison, nous ménage un si chaleureux accueil.

Les réalisations financières des sociétés franco-ontariennes se comptent facilement sur les doigts de la main d'un manchot. L'une des plus impressionnantes et spectaculaires, est, à n'en pas douter, celle qu'a connue, depuis plus d'un siècle, l'Union du Canada, fondée en 1863 par d'honnêtes et pauvres gens — cordonnier, forgeron, meublier, peintre, boucher de leur métier — humble grain de sénévé devenu aujourd'hui arbre géant à l'ombre duquel tant de chefs franco-onta-

riens sont venus réparer leurs forces et se préparer à de nouveaux combats. Un avenir, égal au plus ambitieux des rêves, est promis à cette méritante société que dirige avec sagesse et sollicitude, depuis dix ans. M. Aimé Arvisais, aidé de son bras droit, M. Florian Carrière, depuis trois ans, directeur général adjoint, et d'un grand nombre de dévoués subalternes.

Mais, comme vous le pensez bien, mon merci le plus cordial va tout droit à ce Conseil de la Vie française en Amérique du Nord qui ce soir, en la présence de son distingué fondateur et maître animateur, Mgr Paul-Émile Gosselin, me rend un émouvant hommage.

Au cours de la dernière décennie, à maintes reprises, ce Conseil de la Vie française a manifesté avec éclat une extrême obligeance à mon endroit.

Depuis 1964, je suis donc redevable à ce Conseil de la Vie française de beaucoup de bienfaits. J'ai contracté envers lui une dette de gratitude dont, jusqu'à ce jour, je n'ai pas encore réussi à m'acquitter.

Et voici qu'une lettre, en date du 26 juillet, m'a apporté une nouvelle preuve de l'amitié que me porte cette société: elle me faisait part officiellement de sa décision de me décerner la médaille d la Fidélité français. Cette lettre était munie de la signature de M. Gérard Lévesque, un citoyen et un ami que je connais depuis longtemps et à qui j'ai déjà transmis l'expression de ma gratitude.

Voilà qui me comble absolument et me confond davantage. Comment ne pas être fortement ému quand on sait que pareille distinction émane de l'organisme le plus représentatif de la vie française en Amérique du Nord, un organisme qui plonge des racines profondes dans le sol québécois et dont les ramifications se prolongent chez les minorités françaises du Canada, chez les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et jusque dans la lointaine Louisiane qui, elle aussi, "se souvient" toujours de ses origines françaises.

Dans la vie des collectivités comme dans celle des individus, il existe des heures d'allégresse, des moments exceptionnels où, dans la plénitude d'un bonheur que l'on voudrait à jamais fixer, on serait tenté de reprendre le mot de Goethe et de dire à la minute qui passe: "Arrête! tu es parfaite ainsi!"

Cette apostrophe me hante en ce jour qui me vaut l'honneur d'une remise de la décoration de l'Ordre de la Fidélité française, en présence d'un auditoire si sympathique où se trouvent réunis ma femme, mes enfants ainsi que mes chers amis et vieilles connaissances qui me sont chères.

Cette médaille sera bel et bien pour moi mon bâton de maréchal. Elle me consolera de l'injure des ans. Dans une certaine mesure, elle "réparera des ans l'irréparable outrage".

Je l'accepte d'autant plus volontiers que, en me l'accordant, le Conseil de la Vie française a voulu, j'en suis sûr, rendre simultanément hommage à toute une pléiade d'excellents ouvriers, pour la plupart héros obscurs, inconnus, anonymes de ce qu'il convient d'appeler l'épopée des Franco-Ontariens. Epopée qui dure depuis deux siècles. Epopée qui, hélas! n'est pas terminée en dépit de deux grandes victoires: le retrait, à toute fin utile, du règlement XVII en 1927, et l'adoption du plan Robarts en 1963. Epopée qui devra se prolonger pendant plusieurs autres années, plusieurs autres décennies, aussi longtemps que bon nombre d'Anglophones, en Ontario comme dans tout le reste du Canada anglais, craindront comme la peste la prétendue "French Domination" et le prétendu "French Power".

Non et non! Le moment n'est pas encore venu de se reposer à l'ombre de lauriers qui seraient toujours verts, de pratiquer la politique des bras croisés et seriner comme de pauvres enfants crédules: "Tout va bien, madame la marquise".

Que notre mot d'ordre soit donc: De la vigilance! Encore de la vigilance! Toujours de la vigilance! Combattons toujours le bon combat afin de défendre et d'accroître l'héritage français en Ontario. Et n'oublions jamais que, loin d'être façonné par les astres, le destin des peuples se forge courageusement, d'un jour à l'autre, par la volonté des hommes avec le secours de la Providence.

Nos Disparus **Ils ne sont plus**

Le Conseil de la Vie Française en Amérique continue fidèlement sa très noble coutume, à l'occasion de sa réunion annuelle, de rappeler la mémoire et le souvenir de ses serviteurs et amis disparus au cours de l'année.

C'est une tâche qui m'échoit comme chancelier du Conseil, tâche que j'apprécie profondément mais qui m'impressionne chaque fois car je me demande si je ne serai pas le prochain à solliciter votre sympathie et vos prières. L'un des fondateurs du Conseil, le 18 juillet prochain, je toucherai mes 75 ans. Heureusement que je veux vivre longtemps.

Jules-Omer Desaulniers **1904-1972**

Membre très précieux et estimé du Conseil, les tâches nombreuses l'empêchaient de se joindre régulièrement à nos réunions. Il nous quittait en 1968 après sa résignation comme surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec.

Originaire de Yamachiche, né le 24 août 1904, il était le fils d'Antoine Desaulniers et de Josephine Beaudoin. Après des études poussées dans le domaine de l'administration scolaire, il succédait à l'honorable Cyrille Delage en 1948 au poste qu'il occupa durant plusieurs années.

Il avait été honoré par les universités Laval et de Sherbrooke. Il était aussi Chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.

Le Conseil lui doit la vive impulsion qu'il donna à la collecte de la Vie française dans les écoles du Québec.

M. Desaulniers n'était pas un violent mais il était loyal et sincère. Il fut un grand ami de nos oeuvres et le conseil lui garde un reconnaissant souvenir. Il décédait à sa résidence le 30 mars 1972, dans son village natal, après une longue maladie.

Me Marcel Faribault **1908-1972**

Le 14 mai 1967, le Conseil avait la joie de remettre à Me Marcel Faribault les insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité Française. Il saluait un compatriote qui s'était distingué dans la profession du notariat et dans le monde de la haute finance pour devenir président du Trust Général du Canada. Il occupa encore plusieurs postes de

directeurs. Excellent chrétien et père de sept enfants, il était le type du gentilhomme intègre. En 1968 il fut entraîné dans la politique et c'est peut-être cela qui avança ses jours.

Né à Montréal le 8 octobre 1908, il avait fréquenté le collège de l'Assomption et l'Université de Montréal et obtenu un doctorat en droit. Professeur du notariat à cette université il en deviendra secrétaire et publiera des traités et récemment une étude sur la revision de la constitution du Canada.

Très renseigné dans la finance, il siégeait comme membre du conseil d'administration de plusieurs sociétés industrielles, commerciales et financières. L'ancien Premier Ministre Daniel Johnson l'invitait à siéger au Conseil législatif pour servir de conseiller économique et financier.

Les universités Laval, de Montréal, de Toronto, d'Ottawa, McMaster et le collège Royal militaire lui avaient décernés des doctorats honorifiques.

Il fut toujours loyal aux siens et sa vie demeure une belle image du Canadien-Français qui sut s'élever en honorant les siens.

Il décédait le 25 mai dernier à l'âge de 63 ans. Le Conseil lui conserve un pieux souvenir et l'inscrit au nombre des grandes pertes subies par le peuple canadien français et le Canada tout entier.

Emilien Rochette

1901-1972

Un grand serviteur et ami du Conseil décédait subitement à Kitchener, Ontario alors qu'il visitait sa fille carmélite, le 8 janvier 1972 à l'âge de 70 ans. Par sa mère il était mon parent et c'est ainsi que je pus ériger le monument de mon ancêtre Michel Verrette sur son terrain à Charlesbourg.

Emilien Rochette était né le 4 mai 1901. Ses études terminées, il s'associa à son père dans le commerce des tapis pour devenir propriétaire d'une entreprise aujourd'hui très considérable.

Il entrera dans la politique pour devenir député et sera directeur de plusieurs organisations sociales et patriotiques, dont l'Action Catholique, et président fondateur du Richelieu-Québec. Il demeura très attaché à la Société Richelieu, ne refusant jamais une invitation. Il avait toujours son petit calepin à la main qui lui rappelait les titres de ses histoires qui semaient la gaité et l'entraîn au sein des réunions. Il vint à Manchester un soir en hiver avec l'ineffable curé Pierre Gravel et son enthousiasme n'avait pas faibli. Je me rappelle un voyage avec lui sur la glace à Chicoutimi en 1952. Il n'avait jamais de problème, toujours jovial, il allait préparer le 3e congrès.

Il possédait un dynamisme inimitable. Sans négliger son important commerce, il était présent à de nombreuses réunions quand il s'agissait d'enflammer des compatriotes pour le rayonnement de notre vie française.

Il se prêta à de nombreuses campagnes de souscription en faveur de la Radio de l'Ouest, la presse Acadienne. Il fut trésorier du 3e Congrès en 1952.

Les occupations de son commerce l'avaient rendu moins actif mais avec son sourire inimitable Emilien laisse un vide dans nos rangs. Il était père de 12 enfants.

A la famille Rochette le Conseil adresse un hommage affectueux. Pour son dévouement inlassable, Emilien Rochette avait reçu la médaille d'Or du Conseil. Résumons sa carrière avec le témoignage de l'Action Sociale dont il fut l'un des directeurs: "Il laissera le souvenir d'un père de famille exemplaire, d'un homme foncièrement chrétien qui ne rougissait pas de défendre ses principes et de répandre ses convictions, d'un homme d'affaires averti, d'un homme politique intègre, d'un être particulièrement sociable et engagé dans une foule de mouvements charitables".

Il était aimable et charmant. Le Conseil lui rend un hommage bien fraternel et est très heureux de conserver le souvenir de sa personnalité dans ses archives.

Madame Annette Codère

1887-1971

Marie-Annette-Angéline Codère, née le 27 février 1887 dans la région de Sherbrooke, était l'enfant d'Arthur Desnoyers et d'Arzélie Geoffrion. Son père avait été au nombre des zouaves pontificaux. Elle était l'épouse de Louis Codère, un important commerçant de Sherbrooke. Il précéda son épouse dans la mort de quelques années.

Le 21 novembre 1965, le Conseil lui remettait sa "Médaille d'Or" au cours d'une brillante réunion dans les salons du club Social de Sherbrooke. Mgr Maurice O'Bready, de regrettée mémoire, résumait la carrière de Mme Codère et le R. P. Thomas Landry, o.p., avec des paroles très appréciées lui remettait la médaille au nom du Conseil.

C'est qu'on avait reconnu dans cette femme forte un dévouement inlassable de plusieurs années au service de la vie française dans l'Estrie, surtout à l'occasion du 3e Congrès de la Langue Française en 1952 alors qu'elle mobilisait une délégation imposante.

Elle continua à se dépenser dans l'intérêt du Conseil réunissant dans l'Estrie d'excellentes collaboratrices pour constituer la première section féminine du Conseil.

Mme Codère possédait une personnalité attachante et exceptionnelle. Elle avait le don de recruter des énergies par la droiture de ses propos et la sincérité de ses convictions. On la reconnaissait partout comme une animatrice incomparable toujours sur la brèche pour défendre nos oeuvres.

Paroissienne de Notre-Dame du Perpétuel Secours, elle décédait le 23 août 1971 en rappelant dans ses dernières volontés son attachement au Conseil.

Le Conseil lui conserve un pieux souvenir. Il est heureux d'inscrire ce dévouement de plus de 50 ans au nombre des plus riches contributions au progrès de la vie française dans la région de l'Estrée et aussi un exemple pour le peuple canadien français et pourquoi pas pour le Canada tout entier.



S. Exc. Yvon Beaulne, ambassadeur et représentant permanent du Canada aux Nations Unies à New York.



Trente-sizième réunion annuelle du Conseil de la Vie Française en Amérique, 30 juin au 2 juillet 1972 à la Maison Montmorency, Courville, Québec. Assis, de gauche à droite, Madame Reine Malouin, Mgr Paul-E. Gosselin, M. Florian Carrière, Mgr Adrien Verrette, M. Armand Godin. Debout: M. Robert Couturier, M. Rémi Chiasson, M. Roger Motut, Dr Alcide Martel, M. Marc Meunier, Dr Paul Fortier, M. Roméo Bédard, M. Gilbert Finn, M. Ernest Desormeaux, M. l'abbé Gérard Benoit, Père T. M. Landry, o. p., M. Emile Guy, M. René Préfontaine, M. Yves Bernier, M. Alphonse Comeau, M. J. G. Beaulieu, M. l'abbé Charles Gallant, M. Raymond Marcotte, M. Gérard Robert, M. Gérard Lésveque, M. Bernard Thérout, M. Armand Leroux, M. Henri Goguen, M. Maurice Gauthier, M. Martin Légère, M. le juge Louis Lebel.



Au Congrès International des Amériques Francophones, 3 au 5 avril 1972, à Lafayette, Louisiane. Wilfrid Beaulieu, éditeur du journal, "Le Travailleur," Mgr Adrien Verrette, représentant les Franco-Américains, Jean Louis Gagnon, directeur général d'Information Canada et président de la Commission Royale du bilinguisme et du biculturalisme, Ottawa, Ont., Georges Henri Dagneau, représentant du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Dr Thomas Arsenaux, doyen de l'Ecole d'Agriculture de l'université South Eastern de Lafayette.



Au Congrès de Lafayette: Jacques Hebert, autrefois de France-Amérique de New York et sénateur des Français à l'étranger à l'Assemblée Nationale de Paris, qui donne sa conférence sur "Le Rayonnement de la Culture Française dans le Monde." A sa gauche, le sénateur Paul Hardy des Paroisses d'Ibérie et de Saint-Martin de la Louisiane.



Au Congrès de Lafayette: Jean Jacques Peyronnet, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, Philippe Rossillon, reporter auprès du Haut Comité pour la Défense et l'Expansion de la Langue Française de Paris et Me James Domengeaux, fondateur et président de Codofil (Conseil pour le développement de la langue française en Louisiane).



Au Congrès de Lafayette: James Bezou, président de l'Athénée Louisianais et vice président de Codofil (Nouvelle-Orléans, Louisiane), R. P. Wilfrid Desrosiers, s.s.j., (Rayne, La) Abbé Raphael Gauthier, curé à Mire, Louisiane, Mgr Adrien Verrette, Me Lucien Montas, directeur des Affaires Culturelles au Ministère des Affaires Etrangères, Haiti, et Edmond LeGrand (Nouvelle-Orléans).



Au Congrès de Lafayette: Roy Theriot, Ministre des Finances de la Louisiane, Jean Paul Leblanc, député de Moncton, Nouveau Brunswick, Mgr Adrien Verrette, Me Paul Tate, membre de Codofil et Mlle France Lemay, secrétaire du Congrès (Québec).



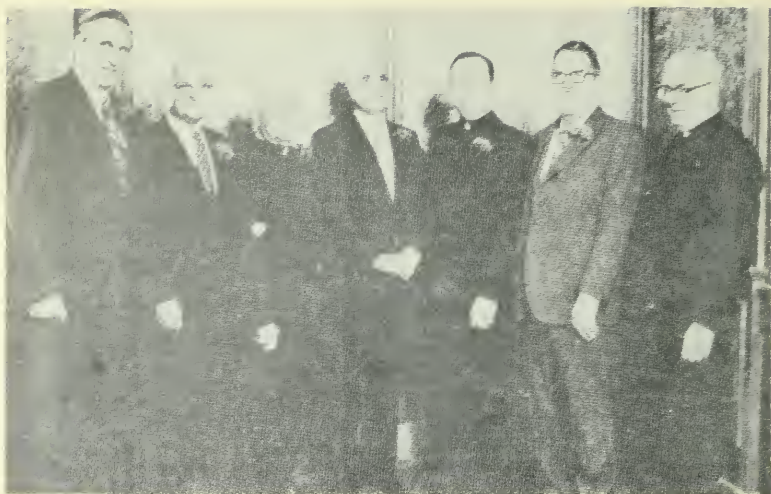
A l'assemblée annuelle de la Société Historique de Montréal en décembre au restaurant "La Grange à Séraphin": A g., Mme da Silva, M. Maurice da Silva, président, Mme Armour Landry et Mgr Adrien Verrette.



S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, est proclamé Membre d'Honneur de l'ACA, à la réunion de la Haute Cour, le 20 mai 1972. De g. à d., S. H. le Juge Edouard Lampron, vice président, S. E. Mgr Martin et Gérald Robert, président de l'ACA.



Pour la première fois dans son histoire, l'Association Canado-Américaine tient sa réunion semi-annuelle hors de son bureau chef à Manchester. Cette fois, ce fut le 11 novembre 1972 dans le grand salon de l'Abbaye Saint-Benoit du Lac. Assis, de gauche, Mgr Arthur Lesmerise, aumônier général, Gérald Robert, président général, Mgr Adrien Verrette, président de la Commission des Archives, le juge Edouard Lampron, vice président; debout, M. J.-Emile Lussier, vice président honoraire, Dom Anselme Mathys, o.s.b., le Père Albert Robitaille, o.s.b., Dr Jules Gagnon, médecin émérite, Dom René Salvas, prieur et Dom Martin Chamberlain, o.s.b., archiviste.



Les invités d'honneur au banquet du 24e Congrès de l'Union St-Jean-Baptiste, le 14 mai, au Shine Inn à Chicopee, Massachusetts. De gauche, M. François-Xavier Houde, consul général du Canada à Boston, M. J.-Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste, Mgr Adrien Verrette, président de la Société Historique Franco-Américaine, M. Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington, S. E. Mgr Louis Edouard Gelineau, évêque de Providence, M. Gérald Robert, président de l'ACA et Mgr Paul Gosselin, secrétaire perpétuel du Conseil de la Vie Française en Amérique (Québec).



Le 16 septembre 1972, dans le salon de son évêché à Nicolet, S. E. Mgr Albertus Martin recevait les insignes d'Officier de l'Ordre de la Fidélité Française en Amérique. S. H. le Juge Edouard Lampron, Mgr Adrien Verrette, chancelier, S. E. Mgr Martin et M. Gérald Robert au nom du Conseil.



Le 10 décembre 1972, la Société Historique Franco-Américaine rendait hommage à M. le consul général du Canada à Boston, M. François-Xavier Houde et à Madame Houde et à leur chère famille. La cérémonie avait lieu dans les salons de l'Association Canado-Américaine de Manchester. Au nombre des invités d'honneur: Debout: M. Gérald Robert, Madame Robert, M. le juge Edouard Lampron, M. le docteur Jean Leblanc, Mme Leblanc, M. Richard Santerre, M. Daniel Oriez, Mme Jean Maurice Tremblay, Mgr Arthur Lesmerise, Mme Oriez, Mme Cyril Lessard, M. Cyril Lessard, M. J.-Henri Goguen, M. Jean Maurice Tremblay, Mme Marcelle Martel et M. Louis Israel Martel. Assis, Mgr Adrien Verrette, M. le consul général Houde, Madame J.-Henri Goguen et Mme Houde.



La famille François-Xavier Houde: de gauche, Denys, M. le consul, Michel, Dominique, Paule, Chantal, Jean-François, Mme Houde et Marie France.



Messe de la Fête Patronale concélébrée en l'église Saint-Augustin de Manchester, le 24 juin. De gauche, abbé Oscar Giguère, abbé Doria Desruisseaux, Mgr Adrien Verrette, abbé Roland Tancrède, curé, et abbé Rodolphe Drapeau.



Banquet de la Fête Patronale, le 24 juin 1972, à la salle Sainte-Cécile de Manchester. Assis: Mme Cyril Lessard, Robert Beaudoin, Mme Gérard Robert, Mme Marcel Bélanger, Mme Sylvio Dupuis, abbé Doria Desruisseaux. Debout: M. Cyril Lessard, Mgr Adrien Verrette, Juge Edouard Lampron, Dr Robert Beaudoin, président, le consul Marcel Bélanger du Canada à Boston, le maire Sylvio Dupuis, M. Gérard Robert, abbé Rodolphe Drapeau et le Juge Alfred Chrétien.

Comité de Vie Franco-Américaine

Heureusement que les Franco-Américains possèdent cet organisme qui peut les renseigner au sujet de leur comportement culturel. Depuis plus de 25 ans, il s'occupe très sérieusement de nos intérêts. Son travail n'a pas toujours été flamboyant, mais il a à son actif de nombreuses initiatives dont 10 congrès des Franco-Américains.

Nous n'avons jamais caché que nos efforts de persévérance deviennent de plus en plus difficiles à cause de l'indifférence sinon de l'hostilité d'un trop grand nombre des nôtres et aussi de l'action paralysante des autorités religieuses dans le domaine de l'éducation et de la vie paroissiale. Il y a encore de braves âmes dans notre clergé et nos communautés enseignantes, mais leur influence est neutralisée par les directeurs en haut lieu qui, semble-t-il, ont pris l'attitude de faire disparaître nos oeuvres à consonnance franco-américaine. On préconise l'oecuménisme, mais bien compris Vatican II n'a pas décrété la disparition des oeuvres qui ont servi l'Eglise. Paul VI disait récemment que la paroisse est un centre d'évangélisation et que dans l'Eglise universelle "elle est la vitale germination par l'entremise du diocèse qui en est la matrice naturelle".

L'exercice 1972 débutait avec une invitation de la Maison du Québec à Boston, alors que son directeur, Jean-Maurice Tremblay organisait un colloque dans l'intérêt de l'unité franco-américaine et les principaux chefs étaient convoqués au University Club de Boston le 25 mars. C'était la Franco-Américanie en action.

Une trentaine de compatriotes répondaient à l'appel, alors que M. Tremblay souhaitait une brève bienvenue et invitait M. Paul Asselin, conseiller politique Etats-Unis et Grande-Bretagne du Ministère des Affaires intergouvernementales à Québec, à exprimer les vœux et souhaits de son ministère qui veut en profiter pour cimenter les liens qui unissent les partis en cause. Les participants officiels se succédèrent dans l'ordre suivant. M. François Martineau, président du principal organisme franco-américain, le Comité de Vie Franco-Américaine, s'empessa de remercier M. Tremblay pour son initiative et après avoir défini l'esprit du Comité, il entrevoyait d'heureux résultats de ces rencontres périodiques. M. Gérald Robert, président de l'Association Canado-Américaine, promettait la coopération de sa société qui maintient son attachement à nos oeuvres.

Comme toujours, M. J.-Henri Goguen, avec son enthousiasme, assure ses compatriotes que l'Union St-Jean-Baptiste dont il est le président n'abandonnera jamais la cause des Franco-Américains. D'ailleurs, ses gestes du passé en sont la preuve. Mme Jean Leblanc, présidente de la Fédération Féminine Franco-Américaine assure l'appui des

17,000 membres de son organisme. Mgr Adrien Verrette, président de la Société Historique depuis 23 ans, est convaincu que nos oeuvres doivent prospérer malgré les problèmes et les confrontations et que son bulletin annuel consigne à nos archives des documents précieux qui serviront à l'histoire.

A midi, le gouvernement du Québec offrait aux invités un repas abondant et très apprécié. Les délibérations reprenaient à deux heures, alors que la Commission d'échanges culturels du Massachusetts, d'après le témoignage de M. Moison, son président, avouait que si le travail n'était pas rapide, la Commission avait confiance dans un progrès très prochain. M. Louis Martel résumait le rayonnement des Richelieu qui sera sa grande préoccupation de l'avenir. C'est M. Elphège Roy, président de l'Association des Professeurs Franco-Américains, qui parle de son groupe. Le Dr Paul Fortier exprime sa confiance dans le progrès de son oeuvre, l'Héritage Franco-Américain de Lewiston. M. Paul Blanchette, le dévoué promoteur de la télévision câble-vision, se dit encouragé avec des résultats très prochains. La radio maintient aussi son travail dans plusieurs postes de la Nouvelle-Angleterre.

Ce fut M. Georges-Henri Dagneau, directeur du Service du Canada français d'outre-frontière, qui résuma les espoirs du colloque. La réunion se termina avec confiance.

Pour maintenir son appel annuel, le Comité lançait en février sa souscription des Noces d'Argent, le Comité ayant été fondé en 1947. Un dépliant très invitant et M. Martineau ajoutait "inutile de vous rappeler que le comité mérite votre appui . . ." L'appel rapportait plus de mille dollars.

Conférence Orono. Le NEAPQ convoquait pour les 1er et 2 mai les principaux représentants des régions "New England, Atlantic Provinces, Québec" à une conférence sur le fait "*Fait Français*" au centre Hilltop de l'université du Maine, à Orono. Ces journées, sinon trop fréquentées, obtinrent de beaux résultats en réunissant des représentants distingués de ce secteur. M. Adélarde Savoie, recteur de l'Université de Moncton, M. Mason Wade, l'abbé Clarence d'Entremont, R. P. Clément Cormier, Roger Comeau, aux Archives d'Ottawa, apportèrent avec d'autres de précieux témoignages. On demande au R. P. Thomas Landry, o.p., de résumer le témoignage de la présence franco-américaine en Nouvelle-Angleterre, une tâche dont il s'acquitta avec un grand succès.

Les délibérations se poursuivirent avec intérêt mais sans textes. Au banquet de clôture, comme c'était un peu la journée acadienne, l'Honorable Louis Robichaud, ancien premier Ministre du Nouveau-Brunswick, prononçait le discours. Si trop souvent ces manifestations n'ont pas de lendemains, du moins elles attestent des gestes qui peuvent soulever le sentiment national trop souvent étioilé par les indifférents

et les politiciens. NEAPQ n'est pas un organisme francophone, mais il exprime certaines sympathies.

La première réunion du bureau avait lieu le 17 mai à l'hôtel Lenox à Boston, sous la présidence de M. Martineau. Les mêmes problèmes se présentaient à l'étude des officiers. Le comité répond à l'invitation de "France-Amérique" à l'occasion de sa millième livraison. Le recensement revient sur la table avec les résultats obtenus. Le président ne désespère pas. M. Blanchette continue son travail au sujet de la télévision française. A la suite de certaines transactions, le Comité croit que M. Tremblay pourrait rendre de grands services en étant le représentant du Québec chez les Franco-Américains.

Un mémoire fut adressé au Ministre des Affaires intergouvernementales, l'Honorable Gérard Lévesque dans ce sens. Il répondit avec bienveillance, assurant que la demande serait considérée sérieusement.

Faisant suite à sa première initiative de colloque, M. Jean-Maurice Tremblay convoquait cette fois pour un deuxième colloque les chefs franco-américains, le 3 juin, au Bradford Junior College, sur l'invitation du Professeur Lionel Poulin. Le campus du collège est très imposant, avec ses pavillons modernes, agrémenté de verdure, d'arbustes et de fleurs variées. On donnait à cette rencontre le titre de "*La Franco-Américanie en réaction*", avec les sujets suivants: 1. Qu'est-ce que la Franco-Américanie? 2. Où s'en va la Franco-Américanie? 3. Y a-t-il moyen de rescaper la Franco-Américanie?

La température était magnifique en ce samedi matin, le 3 juin, et le parcours fut enchanteur. C'est M. Tremblay qui saluait les invités comme modérateur.

Il invitait M. Paul Asselin, conseiller politique, Etats-Unis et Grande-Bretagne, du Ministère des Affaires intergouvernementales, à nous transmettre les hommages de son ministère. Le programme était divisé en six équipes qui avaient 15 minutes pour résumer leurs propos. 1. Mgr Verrette soulignait que la Franco-Américanie n'était pas encore moribonde. Il invitait M. Wilfrid Beaulieu à dire un mot de son journal et Mme Leblanc à représenter la Fédération Féminine Franco-Américain. 2. Lionel Poulin, à son tour, professeur au collège Bradford et l'hôte du colloque, donnait un aperçu de l'enseignement du français dans son institution. 3. Le docteur Paul Fortier de Lewiston fait valoir l'importance de son oeuvre à Lewiston "*L'Héritage Franco-Américain*" en voie de formation. 4. Le R. P. Thomas Landry, o.p., donne lecture de sa thèse sur l'Acculturation des Franco-Américains. 5. M. Gérard Pelletier parle de la situation dans le Connecticut. Enfin, M. Roger Lacerte prétend qu'il n'y a plus de vie franco-américaine. Son attitude n'est pas prisee et c'est Richard Santerre, aussi de Lowell, qui rétablit les faits. La Franco-Américanie n'est peut-être pas ce qu'elle était, il y a 25 ans, mais elle possède encore des éléments vivifiants de persévérance.

Un déjeuner-buffet fut offert par la Province de Québec sans protocole. A deux heures, dans la salle des conférences, il y a période de questions et réponses et M. Georges Dagneau termine la journée avec de judicieuses considérations.

Comme il n'y eut pas de secrétaire à ce colloque, tous les propos s'envolèrent et c'est regrettable . . . Enfin, il faut bien se soumettre aux circonstances.

Le Comité tenait sa première réunion plénière le 21 juin, à la Holiday Inn de Marlboro, sous la présidence de M. Martineau et plusieurs étaient absents pour diverses raisons. Le Ministre Gérard Lévesque fait parvenir une subvention de \$1,000 pour favoriser le recensement des Franco-Américains.

A l'issue des délibérations, les membres et leurs invités se réunissaient dans la salle des réunions pour le repas. Notre aimable secrétaire, Gabriel Crevier, avait préparé la fête dans tous ses détails.

Comme c'est l'habitude depuis plusieurs années de célébrer la fête patronale, on invita les membres et leurs amis à cette manifestation. La réunion fut très agréable avec un repas au filet mignon arrosé d'un vin capiteux que nous offrait M. Tremblay, au nom de son gouvernement. Les propos furent gais et pleins d'humour.

Il n'y eut pas de discours, mais le président Martineau demandait à chacun de dire un mot. M. Tremblay se livra, pour rire sans doute, à un message un peu original. M. le consul François-Xavier Houde, accompagné de sa digne épouse, nous enveloppa de l'affection de sa patrie, le Canada. MM. Gérard Robert et J.-Henri Goguen apportèrent leurs hommages habituels. Le R. P. Landry, o.p., évoquait quelques souvenirs de la fondation du Comité dont il fut. Ce fut Mgr Adrien Verrette, un peu l'instigateur de la fondation du Comité, qui en résumait un bref historique et tout cela pour l'histoire et les archives dans les termes suivants:

"C'est vraiment le 25e anniversaire de notre comité que nous célébrons et nous devons nous féliciter d'être toujours sur la brèche pour défendre les mêmes espérances de persévérance au service de notre patrimoine.

Ayant été un peu responsable de la naissance de cet organisme, laissez-moi évoquer quelques souvenirs qui ne sont peut-être pas connus de tous, car des fondateurs, les deux seuls membres actifs après 25 ans sont le R. P. Landry et moi-même.

Dans un bref résumé, remontons à l'origine du comité. C'était le 30 juin 1946, je ne sais pas par quel hasard, le R. P. Landry, alors curé de la grande paroisse Ste-Anne de Fall River, m'invitait à prononcer le discours de la fête patronale devant une belle assistance dans le spacieux auditorium de la paroisse.

Après les émotions de la soirée, le P. Landry et moi passions la nuit presque à ressasser la situation franco-américaine, avec notre actif, nos déficiences, nos écueils et nos espoirs. Nous nous quittions aux petites heures, décidés à lancer un appel à nos compatriotes pour consolider nos positions. Il y a déjà 26 ans de cela.

De retour à Manchester, je consultai M. Adolphe Robert, mon collègue au Conseil de la Vie française en Amérique, lui avouant que j'avais découvert celui qui pouvait nous tendre la main, dans la personne du R. P. Landry.

Nous savions que le Conseil cherchait une occasion pour venir siéger en Nouvelle-Angleterre. Comme président de l'ACA, M. Robert offrait les facilités de sa société pour accueillir le Conseil.

C'est en octobre 1946 que cette session eut lieu avec le concours d'une trentaine de chefs de file de la Franco-Américanie pour se continuer dans les salons de l'Union St-Jean-Baptiste à Woonsocket. Le R. P. Landry résumait la "Situation des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre". Une étude bien documentée qui impressionnait vivement les participants. Après les assises sous la présidence du Dr Roméo Blanchette, on décidait d'établir un Comité des affaires franco-américaines afin de pousser les propos amorcés.

La délégation franco-américaine au Conseil décidait de convoquer une réunion de quelques chefs, le 29 janvier 1947, à l'hôtel Statler. A cette réunion assistaient MM. Robert, Verrette, Goguen et Despins, Beaulieu et Landry. On décidait encore d'inviter d'autres chefs de file afin de préciser les cadres de l'entreprise.

Le 9 juillet 1947 est véritablement la date de naissance du Comité qui prit alors le nom de Comité d'Orientation Franco-Américaine.

Dans la suite, plusieurs réunions suivirent, mais le Comité sans trésor devait se maintenir grâce aux contributions personnelles que le docteur Antoine Dumouchel enregistrerait religieusement dans son petit carnet de trésorier.

L'entreprise fut certainement laborieuse, quelques uns de nos collègues n'étant pas dans la note. Je dois l'avouer bien humblement, en plusieurs circonstances, je sauvai la vie du Comité malgré la bonne volonté des membres. C'est alors que le Comité confia sa destinée à la Fleur des Rosiers, Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus pour établir une bourse à l'usage de protégés pour le clergé indigène, au montant de \$1,000 qui fut ma contribution.

Le Comité continue son travail et les membres de son conseil se réunissent périodiquement pour préparer le manifeste franco-américain avec un rapport des effectifs approximativement franco-américains en Nouvelle-Angleterre.

Il s'agissait de préparer une manifestation afin de proclamer l'existence du Comité d'Orientation. Ce fut le Spectacle du Centenaire franco-américain, en mai 1949 à Worcester qui eut un certain retentissement. A cette époque on pouvait encore compter sur les cadres vivants au sein de nos oeuvres. Les manifestations furent émouvantes. Il fallait tout de même attendre les lendemains. Déjà, au cours des assises, on sentait une certaine opposition et à la dernière minute on voulait remettre à plus tard l'adoption des résolutions proposées et, laissez-moi vous l'avouer, dont j'en avais préparé la rédaction dans mon presbytère de Plymouth, aux petites heures de la nuit. Il y avait le projet d'une fédération de femmes, un organisme de la jeunesse et autres projets prometteurs. Plusieurs initiatives ne reçurent pas l'appui nécessaire.

Tout de même, le Comité qui changeait son nom à Comité de Vie Franco-Américaine, a, à son crédit, des oeuvres méritoires. Il a tout de même tenu 10 congrès qui ont eu un certain retentissement et dont le Père Landry ne peut se plaindre car il eut l'honneur de la tribune. Et puis, le Comité établissait son Ordre du Mérite Franco-Américain, pour honorer nos compatriotes distingués. Il était l'auteur de la Fédération Féminine Franco-Américaine, la Fédération des Chorales Franco-Américaines, il appuyait l'Alliance des Journaux Franco-Américains et l'Association Radiophonique Franco-Américaine. Plusieurs de ces organismes nous ont quittés à cause du manque de dévouement de leurs ressortissants.

Le Comité a connu les présidents suivants: Adolphe Robert, J.-Henri Goguen, le juge Fernand Despins, le juge Emile Lemelin, Ulric Gauthier, Gérald Robert, Dr Beaudoin et le professeur François Martineau. Les trésoriers: docteur Antoine Dumouchel, Léo Dion, Lauré Lussier, Bernard Thérout et Gabriel Crevier. Secrétaires: R. P. Landry, Edouard Fecteau, Fernand Despins.

Plusieurs membres sont disparus, d'autres ont quitté pour des raisons personnelles.

Après vingt-cinq ans, le Comité veut continuer sa marche et son travail de persévérance. Si l'horizon est sombre à certaines heures, il faut quand même continuer en espérant que la Providence nous continuera sa protection comme elle l'a fait depuis 25 ans. Notre oeuvre est nécessaire, renouvelons-lui notre confiance ce soir, avec notre promesse de fidélité.

Au nombre des participants, on comptait encore le juge Edouard Lampron, Mgr Eugène Guérin, p.d., MM. Gérald Robert et J.-Henri Goguen, le docteur Robert Beaudoin, Mme Jean LeBlanc, MM. Bernard Thérout, Richard Santerre, Paul Blanchette et Gabriel Crevier.

La dernière réunion du bureau de l'année qui devait être une plénière, à cause de la maladie prolongée de notre président, fut tenue dans les salons de l'Union Saint-Jean-Baptiste, le mercredi 8 novembre 1973, sous la présidence de M. Gérard Janelle, vice-président. Le R. P.

Landry fit rapport de l'état de santé de M. François Martineau en voie de longue convalescence. Le projet toujours important se ramène au recensement. Il faudra attendre encore de nombreux mois pour obtenir des statistiques assez approximatives.

Le bureau se réjouit de la création de la Commission d'Echanges culturels du Rhode Island. Les autres considérations portent sur la tenue des réunions futures avec confiance que le congrès produira des fruits abondants malgré les inquiétudes qui entourent nos oeuvres.

VI

Fête patronale

Notre fidélité à célébrer notre fête patronale chaque année est une preuve que nous voulons conserver notre héritage culturel au sein de notre chère patrie américaine et c'est aussi une attestation de notre sincérité. Encore cette année de belles manifestations se déroulèrent pour proclamer cette fierté qui réside dans nos âmes. Sans doute, on ne peut pas répéter ces déploiements de masse du passé mais le fait qu'en des dizaines de centres on se sent obligé de célébrer la St-Jean-Baptiste est tout de même en notre honneur. Espérons qu'il en sera ainsi pour des décennies à venir.

Il était tout naturel, cette année, que nos regards soient tournés vers le Rhode Island où nos compatriotes voulaient associer leur pontife, S. E. Mgr Louis-Edouard Gélinau, à leurs réjouissances.

C'est ainsi qu'un nombreux comité du Rhode Island, appuyé par des compatriotes de l'extérieur, réunissaient plus d'un millier de convives pour le banquet de la fête patronale, dimanche soir le 25 juin en la salle Rhodes on the Pawtucket, Cranston, R. I. qui rendait un émouvant hommage au nouvel évêque de Providence. La réception avait lieu à 5 heures. Elle fut très cordiale et brillante. C'est que le Comité de Réception, sous la présidence de M. Armand Demers, avait préparé les voies. Le programme souvenir publiait la longue liste des participants avec le concours de l'Union St-Jean-Baptiste et de l'Association Canado-Américaine. Le menu du banquet fut abondant. L'orchestre Drew-Corcoran exécutait le programme de la musique tandis que "Les Gais Chanteurs" réjouissaient les convives au cours de la soirée.

C'est M. Armand Demers qui souhaitait une chaleureuse bienvenue, pour inviter Me Eugène Lachapelle à présider la soirée. Celui-ci demandait à Mgr Ronaldo Gadoury, doyen du diocèse, de bénir les tables.

Dans l'ordre des allocutions, S. E. le gouverneur Frank Licht apportait les hommages du Rhode Island; le représentant Fernand St-Germain donnait celui du Congrès à Washington; le maire Taft de Cranston se disait heureux de participer à cette manifestation; le consul général du Canada à Boston, M. François-Xavier Houde, apportait les hommages de son pays; M. J.-Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste, exprimait ceux des Franco-Américains et Gérard Robert, président de l'Association Canado-Américaine, formulait les vœux et les espoirs des Franco-Américains. Une touchante cérémonie suivait avec le dévoilement d'une peinture à l'huile, don du comité et de l'artiste Edmund Hineus. C'est la mère de Mgr Gélinau qui avait la joie de présider cette cérémonie en honneur de son fils.

Un programme très chargé occupait les heures de la soirée, mais

l'enthousiasme se maintint. Ce fut Mgr Charles Marcoux, ancien curé de Mgr Gélneau et actuellement curé de la paroisse St-François-Xavier de Winooski, et aumônier général de l'Union, qui avait la joie de présenter S. E. Mgr Gélneau.

S. E. Mgr Gélneau se déclara très heureux de participer à cette fête patronale qui lui rappelait ses origines auxquelles il demeure toujours profondément attaché. Dans une allocution préparée et sincère, il s'empresse de saluer ses compatriotes. Citons quelques-uns de ses propos réconfortants.

Mgr Gélneau disait: "quand à moi, je suis fier de mes origines et j'en remercie Dieu à tous les jours, non par pharisaïsme, mais en toute humilité, car si j'ai aujourd'hui le privilège et l'honneur insignes de vous adresser la parole en français, en terre américaine, comme prêtre et évêque pour vous servir par amour pour le Christ et pour chacun de vous, c'est que ceci est un don qui dépassait l'imagination du petit bonhomme qui grandissait dans les collines du Vermont. Voilà pourquoi j'accepte si volontiers toutes les responsabilités que de telles faveurs imposent à ceux qui les reçoivent. Je m'accepte tel que je suis. Et la fierté que je ressens m'astreint quotidiennement à rendre à mon Dieu les talents qu'il m'a confiés pour son ministère sacré et le devoir aussi d'offrir à mon pays le maximum de mes contributions ethniques à la réussite de l'entreprise pluraliste et multi-culturelle qu'est notre nation. Et je reste tellement convaincu de la valeur et du mérite de ma destinée franco-américaine que j'ai choisi pour devise l'exhortation de saint Paul: "Soyez heureux dans l'espérance".

C'est un professeur de Harvard et ancien conseiller présidentiel, Monsieur Daniel-P. Moynihan, qui écrivait si succinctement dans le New York Times, il y a un an: "l'ethnicité voila notre histoire nationale". Il y eut un temps où l'Etat et l'Eglise semblaient de concert pour brouiller, voir éliminer cette ethnicité historique aux Etats-Unis, tantôt par pression, tantôt par décrets. Heureusement, cette époque est révolue et l'Etat s'efforce de plus en plus à faire ressortir la dignité de chaque contribuant ethnique à la floraison d'un deuxième printemps américain, alors que l'Eglise, elle, se penche affectueusement, à son tour, sur ses enfants en accordant la plénitude du sacerdoce à un plus grand nombre de prêtres américains de souches multi-ethniques".

"Le monde moderne, dans un de ses aspects les plus positifs, nous permet aujourd'hui une facilité de "développement et d'épanouissement presque impossible à l'immigrant du dix-neuvième siècle". C'est donc à nous de saisir cette occasion dans le but d'accomplir ce prolongement spirituel des qualités traditionnelles de nos ancêtres. Si les cadres ont changé, et les formules aussi, la mission, elle, reste la même: tout homme doit sortir de lui-même pour tendre la main à son voisin, avec foi, avec confiance, avec amour . . .

"Peut-être que le plus grand fléau de notre peuple est d'avoir trop

souvent oublié qu'un groupe tient par son ensemble et que de le fragmenter constamment, c'est le détruire. La société à laquelle nous appartenons est constamment en état de transition et les données franco-américaines s'en ressentent également. Par exemple à travers tout le pays les écoles catholiques doivent fermer leurs portes et il en est de même en Nouvelle-Angleterre. Mais est-ce une raison pour servir de prétexte à abandonner les traditions de notre culture plutôt que de motif à chercher les moyens de maintenir une plus grande fidélité aux principes de base qui soulignaient la fondation de vos belle paroisses franco-américaines, ces châteaux-forts de chrétienté et de culture française et québécoise? Peut-on croire que pour des raisons économiques, votre clergé vous demande de balancer votre culture par les fenêtres.

"C'est bien là le contraire de notre pensée car nous voulons que tous, Irlandais, Francos, Italiens, Portugais, Polonais et Lithuanais, tous, vous acceptiez d'adorer et de servir votre Créateur là où il vous a placés, avec les moyens qu'il a mis à votre disposition en acceptant, oui, peut-être même en le transformant si cela est nécessaire, le rouage physique, psychique et social de votre milieu car, de même qu'il faille sortir l'homme de son isolement, il faut aussi exiger de toute ethnie minoritaire une fierté sûre, une conviction ferme, une assurance universelle qui l'encourage à se faire valoir au sein d'une société pluraliste.

"En autre mot, le jeune Franco-Américain d'aujourd'hui, avec l'aide du clergé, de sa famille, de nos dirigeants, ne devrait plus avoir à subir cette crise d'identité traumatisante, cette longue suite d'examen de conscience qui lui donnent plus encore un complexe d'hybridité et d'infériorité que de lui lancer le défi de se surpasser lui-même, de rejeter ses propres infidélités, de formuler certains principes conformes aux actes que ceux-là exigeront de lui, de chercher à se rendre éternel et d'entraîner les autres groupes ethniques au plein rendement de leurs capacités par la vertu de son exemple. Le jeune Franco-Américain n'a pas droit de se laisser glisser dans un retard de cinq, dix ou vingt ans sur les autres groupes ethniques minoritaires: il doit être à la page, aussi bien équipé psychologiquement et moralement que les autres, sinon mieux, car il porte sur ses épaules le doux fardeau d'un passé honorable. Que ce passé l'éperonne et lui enseigne à exploiter intelligemment son présent et à préparer un avenir stable. A nous d'apprendre à intégrer les vertus du passé aux besoins contemporains, aux exigences de demain.

"Qui ne connaît la qualité principale de ces vieilles familles canadiennes à inculquer à notre jeunesse? Ne serait-ce pas d'abord et avant tout celle des époux l'un pour l'autre, des enfants pour les parents et des parents pour les enfants comme des enfants entre eux . . .

"Nos parents avaient aussi une foi vivante, souvent inébranlable en dépit des malheurs et des tragédies qui les assaillaient . . .

"Oui, je crois que notre jeunesse franco-américaine, avec l'aide

et l'appui de ses aînés, est en état non pas de renier les vestiges de son passé ou simplement de s'y résigner; au contraire, je crois qu'elle est prête à revaloriser sa culture avec plus d'indulgence et de sympathie, qu'elle peut, sous notre tutelle, intégrer le réel intérieur et le monde des cultures parallèles ou avoisinantes. Notre jeunesse ne doit plus ressentir ce faux besoin de supprimer ses origines pour se croire émanciper, l'ère du temps veut même qu'elle sache s'affirmer dans une perspective, métaphysique de victoire morale car les lectures que les universités imposent aujourd'hui à nos jeunes leur rappellent sans cesse cette grande vérité que l'âge et l'expérience parviennent à nous enseigner ...

Voilà le voeu que je formule pour vous en cette fête de la Saint-Jean-Baptiste, que vous aussi, vous vous engagiez dans le sentier bi-culturel qui est nôtre et qui devrait nous rassurer dans notre poursuite du bonheur et du Très-Haut.

Encore une fois, permettez-moi de vous remercier du fond du coeur pour votre accueil si cordial en cette belle fête patronale car j'en suis fort touché. Et rejoignons-nous dans l'espérance".

C'est la première fois qu'un évêque américain d'expression française, a pris le temps d'étudier et de justifier le fait franco-américain aux Etats-Unis. C'est un document précieux qui réfute les glissements, sinon l'abdication, de certains de nos compatriotes en haute autorité.

Barre, Vermont. Malgré l'absence de la vie franco-américaine dans cette ville autrefois bien franco, un groupe de compatriotes constituant le Conseil local de l'Union, chaque année, prépare une fête qui obtient toujours un certain succès. Messe en français en l'église Ste-Monique avec sermon de circonstance et cantiques. Après la messe, à six heures, un dîner de famille en la salle St-Jean-Baptiste, sous la présidence de Roland Thivierge. Mgr Edward Fitzimons, curé, l'abbé Arthur Hamel, curé de Graniteville, Philippe LeBlond, vice-président de l'Union, prenaient la parole.

Central Falls. Il faut souvent s'adapter à la date des réunions pour tenir les exercices de notre fête patronale. C'est ainsi que le 14 juin, les Dames du Conseil 79 décidaient de célébrer notre fête patronale avec leur formule d'excursion mystérieuse, cette année à Gloucester, avec la visite du musée Hammond, dîner au restaurant Captains Courageous et arrêt au Candy Kitchen de Putnam.

Augusta, Maine. Certaines de nos manifestations se déroulèrent au sein des groupes de l'Union tout naturellement. Après l'assistance à la messe en l'église de la paroisse St-Augustin, les membres du Conseil 251 assistaient à une fête champêtre sur le terrain de Mme Evelyn Labbé, présidente.

Biddeford, Maine. Messe en l'église St-Joseph avec soirée sociale en la salle St-Jean-Baptiste.

Fall River. Le 25 juin, nos compatriotes de cette grande ville franco-américaine exécutaient une belle manifestation patronale, comme d'habitude, sous les auspices de l'Association Culturelle Française de Fall River, présidée par M. Bernard-Gilles Thérout.

La fête débutait par la messe en l'église Ste-Anne, célébrée à cinq heures par le R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., curé, qui prononçait l'homélie très appropriée. Une belle assistance remplissait le temple et l'on sentait dans l'atmosphère un recueillement profond tout préoccupé de nos espoirs de persévérance.

Une réception suivait dans l'auditorium Ste-Anne, avec échange de propos et souhaits de bonne fête. A sept heures, les convives se rangeaient autour des tables et les invités se présentaient avec la marche d'entrée. Le chant des hymnes nationaux réchauffait les coeurs et le R. P. Landry bénissait les tables. Un abondant repas fut servi aux centaines de convives. On rendait hommage à une cinquantaine de matelots attachés à la frégate Gascon, navire de guerre français qui mouillait dans le port de New Bedford. Mgr Alfred Gendreau, curé de Notre-Dame, était l'invité d'honneur.

M. Jean-Maurice Tremblay, directeur de la Maison du Québec à Boston, résumait les émotions de la fête et M. Bernard Thérout remerciait en offrant les hommages de l'Association Culturelle. La soirée se prolongea avec les balancements d'une danse qui eut l'heur de plaire à l'assistance.

Dans son dépliant, l'Association publiait une longue liste de bienfaiteurs insignes, bienfaiteurs et patrons de la fête qui comprenait les principaux appuis de nos oeuvres à Fall River.

Manchester, N. H. Encore cette année, les compatriotes de Manchester se donnaient une fête brillante. C'était la 10^e célébration annuelle en notre ville et les échos furent consolants. Il est permis aujourd'hui d'exprimer les sentiments qui animent les Franco-Américains aussi bien que les décisions des autorités qui ont décidé notre disparition. Il y aura long à dire, un jour, sur ce chapitre. L'avenir n'est pas prometteur hélas!

La cérémonie débutait en l'église St-Augustin par une messe célébrée par Mgr Adrien Verrette assisté des abbés Roland Tancrede, curé, Rodolphe Drapeau, Doris-P. Desruisseaux et Oscar Giguère. L'abbé Doria Desruisseaux prononça une touchante allocution qui lui rappela sans doute des souvenirs précieux de son ministère plus que cinquantenaire.

Le banquet de la fête avait lieu dans la salle Ste-Cécile, avec une belle assistance. Il était présidé par Cyril Lessard, président de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire. Le président, le docteur Robert Beaudoin souhaitait la bienvenue. Le juge Edouard-J. Lampron apportait les hommages bien gracieusement, avec le sourire de son épouse. Le curé Roland Tancrede se disait très heureux de toujours

participer aux manifestations de ses compatriotes.

On rendait un hommage particulier à Mme Rachel Robert pour son dévouement inlassable au succès de nos oeuvres et Mme Robert Beau-doin lui remettait une gerbe de roses très appréciée.

Semper Fidelis

“Encore une fois, j’apporte à mes compatriotes mon humble hommage pour les inviter à persévérer dans le travail de notre vie franco-américaine. C’est la 104^e manifestation annuelle ici, à Manchester, et je m’en réjouis profondément.

“A titre de chroniqueur de nos gestes j’ai eu la joie de réunir dans un volume le récit de nos fêtes depuis 1868, un ouvrage devenu très rare. Et puis dans le documentaire *“La Vie Franco-Américaine”* et dans le *“Bulletin de la Société Historique”* je me fis un devoir de résumer chaque année les échos de notre fête à Manchester.

N’est-il pas réconfortant que nous, les Franco-Américains, aient aussi fidèlement conservé et vécu cette belle tradition qui nous ramène chaque année au berceau de nos origines. C’est que depuis plus d’un siècle nous avons perdu du terrain. Plusieurs facteurs ont contribué à cet affaiblissement, mais il reste encore assez de compatriotes fidèles pour afficher notre vitalité. Nous comptons toujours nos déficiences mais n’est-il pas plus important de colliger, en notre fête de famille toutes ces oeuvres qui demeurent et c’est là notre actif. Dire qu’en l’an 1972, malgré la moue des prophètes de malheur nous puissions célébrer notre patronale dans le temple centenaire du premier geste de nos devanciers dans cette vénérable paroisse St-Augustin. Voilà une action qui nous honore et qui confirme notre fidélité *“Semper Fidelis”*.

Pour ma part, aujourd’hui l’un de vos aînés je vous reviens avec les mêmes sentiments de fidélité. J’ose même avouer au soir de ma vie que ma sincérité à servir les miens m’a permis d’évaluer ma vocation de prêtre en profondeur. D’après les conseils que je reçus et auxquels j’ai voulu être fidèle, je crois avoir mieux compris la mission sublime qui m’avait été confiée dans le sacerdoce. En aimant les miens, je comprenais mieux comment je devais être, un citoyen, ouvert à la civilisation américaine, mes compatriotes et aussi ouvert au monde entier car c’est bien la formule du chrétien.

Je demeure donc fidèle aux miens sans exclusivisme, mais en me rappelant que la charité commence d’abord au sein de la famille.

Mes chers amis, je ne veux pas m’éterniser sur un sujet qui m’est bien cher et qui résume toute ma vie. J’ai été très heureux de servir le Seigneur durant un demi-siècle, mais en cette heure avancée de ma carrière, je ne possèderais pas cette joie et cette consolation si j’avais manqué de servir mes frères.

Nous n'avons jamais refusé d'accepter les consignes de l'Eglise, mais nous ne comprenions pas que, dans ce service, il nous fallait renoncer à nos origines. Il y a des groupes ethniques, au pays, qui ne se comptent pas, mais ils gouvernent et obtiennent la direction de tous les postes. Nous en sommes témoins à Manchester, et il faudrait que les Franco-Américains ouvrent les yeux. Nous savons que lorsqu'il est question d'obtenir la collaboration, il y a toujours un élément qui nous manque.

Nous n'avons pas besoin de formule nébuleuse ou magique pour justifier notre fierté native. Elle repose sur des droits naturels, la liberté de l'homme et la dignité de la personne humaine.

D'après une récente attitude de notre gouvernement, il semble exister une grande sympathie pour le développement des groupes ethniques. Le gouvernement est peut-être mieux disposé qu certaines autres atorités.

Pour terminer, je voudrais vous citer des paroles toujours d'actualité que le Cardinal Villeneuve nous adressait il y a 34 ans, à Boston, au cours d'une conférence lumineuse et historique: "votre langue française est un capital. Exploitez-le pour enrichir la valeur américaine. Exploitez-le pour démontrer votre fidélité française. Exploitez-le pour le service de la civilisation humaine. Exploitez-le pour soutenir et protéger votre conservation religieuse. Exploitez-le parce que c'est pour vous un droit et aussi un devoir . . ."

"La langue française fut le héraut de la lumière en ce nouveau monde, a prononcé un orateur de chez nous, c'est elle qui a baptisé l'Amérique, on peut bien lui souhaiter: "*Estote perpetua*" . . .

Son Eminence avait aussi déclaré en cette circonstance: "qu'ils ont tort et qu'ils font mal inconsciemment ces pères et mères qui laissent perdre à leurs enfants ce trésor de vie et de pensée. Et ici le rôle de la mère, ai-je à le souligner, demeure souverain. C'est elle qui met sur les lèvres de l'enfant les premiers mots et qui écrit dans son esprit les premières pensées, c'est elle ensuite qui, selon une mission délicate et sublime que lui a confiée la divine providence, fait que ces mots et ces idées germent en sentiments admirables et éclatent en actions généreuses.

"Qu'ils agissent mal conséquemment, ces maîtres et ces maîtresses, qu'ils découvrent bien leurs horizons étroits et leur peu d'idéal éducateur, quand ils laissent une source pareille de pensée et de vie comme la langue maternelle se tarir dans l'âme de leurs écoliers et de leurs écolières . . ."

C'est un Prince de l'Eglise, l'un des plus brillants membres de l'épiscopat du Canada qui nous traçait ces consignes. Les principes ne changent pas.

Ensemble ce soir, sous le regard de notre céleste patron, le grand défenseur de l'intégrité de la famille et avec la protection de sainte

Thérèse, renouvelons notre désir de chérir ces valeurs durables qui ont forgé nos âmes franco-américaines. C'est Dieu qui a permis cette épopée, restons-lui attachés fermement avec la conviction que nous aurons mieux servi l'Eglise du Christ et notre chère patrie. A tous, mes chers compatriotes, bonne fête.

(Mgr Adrien Verrette)

Lowell, Mass. Les compatriotes de Lowell convertissaient la fête patronale en une semaine presque d'activités, qui débutait avec le Festival du Film Québécois, mercredi soir le 21 juin à l'Institut Technologique de Lowell, salle Cumnock, avec présentation d'une plaque-souvenir à l'ancien maire Georges Ayotte. Vendredi à l'hôtel de ville, à dix heures de l'avant midi, la levée du drapeau avec message de la mairesse Ellen Sampson. Dévoilement de la peinture de l'ancien maire Raymond Lord, avec musique par les Showstoppers. Dimanche la messe de la fête était célébrée en l'église Saint-Louis-de-France par Mgr le curé Alfred Julien, vicaire épiscopal, avec musique et chant sous la direction de la chorale Ste-Jeanne-d'Arc dirigée par Normand Ayotte et Mme Pauline Simard à l'orgue.

Le grand banquet de la fête fut une réussite, samedi soir au restaurant Speare House avec une belle assistance, sous la présidence de Arthur-O. Martin avec M. Donald Moisan, maître des cérémonies et l'appui de la chorale franco-américaine sous la direction conjointe de M. et Mme Georges Ayotte, avec les salutations de la mairesse et le discours de M. François-Xavier Houde, consul général du Canada à Boston et la prière de clôture par le R. P. Roger Roy, o.m.i., provincial. La soirée se terminait par une sauterie qui se prolongea, c'était la journée franco-américaine, le 24 juin.

A cette occasion, Richard Santerre qui fut probablement l'animateur et le grand responsable de cette fête, publiait une brochure "The Franco-Americans of Lowell, Massachusetts". M. Santerre abonde en anglais. Ce n'est peut-être pas la formule pour re franciser cette population bien avariée.

Southbridge, Mass. Les membres du conseil 62 de l'endroit se rendaient jeudi soir le 29 juin à la salle Leblanc à Spencer pour un repas de fête et une soirée récréative.

Taunton, Mass. Autre belle cérémonie, le samedi soir à six heures et trente, avec la messe en l'église St-Jacques et dîner au Benjamin's Social Club présidé par Louis de Gonzague Bernier, conseiller général de l'Union. Me Léo Gosselin, avocat conseil de l'Union et Hugo Savard, directeur de l'action sociale, étaient de la fête.

Waterbury, Conn. Messe le 24 juin en l'église Ste-Anne, déploiement du drapeau à l'hôtel de ville et banquet, alors que M. J.-Henri Goguen était l'orateur invité des conseils de la région Ouest du Connecticut.

Winooski, Vt. C'est Mgr Charles Marcoux, curé de la paroisse St-François-Xavier de Winooski qui était l'invité d'honneur à cette

manifestation. La messe avait lieu samedi soir à cinq heures et les membres des conseils de l'endroit assistaient ensuite à un banquet préparé par des dames du Conseil 377. On présentait au curé une bourse de \$300.00 pour l'école paroissiale.

Marlboro, Mass. C'est dans le salon du Holiday Inn à Marlboro que le Comité de Vie Franco-Américaine à la suite de sa réunion plénière, célébrait ses 25 ans avec un banquet de la fête patronale. On ne pouvait mieux souligner cet événement. Le succès fut complet malgré le nombre restreint des convives qui se limitait aux membres du Comité et de leurs invités. M. Jean-Maurice Tremblay se faisait le mentor en offrant un vin de marque. Le repas comme toujours fut très apprécié avec un menu très varié.

M. François Martineau présidait et il invitait tous les convives disponibles à dire un mot. M. François-Xavier Houde, consul canadien à Boston, accompagné de son épouse, comme toujours prononça des paroles très amicales et touchantes. M. Jean-Maurice Tremblay déclama une pièce assez originale. Le R. P. Landry, l'un des fondateurs du Comité, soulignait le travail du Comité.

Ce fut Mgr Arien Verrette, l'un des instigateurs et fondateurs du Comité qui résuma l'historique de cet organisme. Il disait donc: "Discours publié dans le programme La Saint-Jean-Baptiste" (Manchester, N. H., 23 janvier 1973).

"C'est vraiment le 25e anniversaire de notre comité que nous célébrons et nous devons nous féliciter d'être toujours sur la brèche pour défendre les mêmes espérances de persévérance au service de notre patrimoine.

Ayant été un peu responsable de la naissance de cet organisme, laissez-moi évoquer quelques souvenirs qui ne sont peut-être pas connus de tous, car des fondateurs les deux seuls membres actifs après 25 ans sont le R. P. Landry et moi-même.

Dans un bref résumé remontons à l'origine du comité. C'était le 30 juin 1946, je ne sais pas par quel hasard, le R. P. Landry, alors curé de la grande paroisse Ste-Anne de Fall River m'invitait à prononcer le discours de la fête patronale devant une belle assistance dans le spacieux auditorium de la paroisse.

Après les émotions de la soirée, le R. P. Landry et moi passions la nuit presque à ressasser la situation franco-américaine, avec notre actif, nos déficiences, nos écueils et nos espoirs. Nous nous quittions aux petites heures décidés à lancer un appel à nos compatriotes pour consolider nos positions. Il y a déjà 26 ans de cela.

De retour à Manchester je consultais M. Adolphe Robert, mon collègue au Conseil de la Vie Française en Amérique, lui avouant que j'avais découvert celui qui pouvait nous tendre la main, dans la personne du R. P. Landry.

Nous savions que le Conseil cherchait une occasion pour venir

siéger en Nouvelle-Angleterre. Comme président de l'ACA, M. Robert offrait les facilités de sa société pour accueillir le Conseil.

C'est en octobre 1946 que cette session eut lieu avec le concours d'une trentaine de chefs de file de la Franco-Américanie pour continuer dans les salons de l'Union St-Jean-Baptiste à Woonsocket, R. I. Le R. P. Landry résumait la "Situation des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre". Une étude bien documentée qui impressionnait vivement les participants. Après les assises sous la présidence du Dr Roméo Blanchette, on décidait d'établir un Comité des affaires franco-américaines afin de pousser les propos amorcés.

La délégation franco-américaine au Conseil décidait de convoquer une réunion de quelques chefs le 29 janvier 1947 à l'Hôtel Statler. A cette réunion assistaient MM. Robert, Verrette, Goguen et Despins, Beaulieu et Landry. On décidait encore d'inviter d'autres chefs de file afin de préciser les cadres de l'entreprise.

Le 9 juillet 1947 est véritablement la date de la naissance du Comité qui prit alors le nom de Comité d'Orientalisation Franco-Américaine".

Dans la suite plusieurs réunions suivirent, mais le Comité sans trésor devait se maintenir grâce aux contributions personnelles que le docteur Antoine Dumouchel enrégistrait religieusement, dans son petit carnet de trésorier.

L'entreprise fut certainement laborieuse et quelques uns de nos collègues n'étant pas dans la note. Surtout les Pères de l'Assomption qui avaient décidé de donner une nouvelle orientation à notre collège, hélas! Je dois l'avouer bien humblement en plusieurs circonstances, je sauvai la vie du Comité malgré la bonne volonté des membres. C'est alors que le Comité confie sa destinée à la Fleur des Rosiers, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour établir une bourse à l'usage de ses protégés pour le clergé indigène au montant de \$1,000.00.

Woonsocket. La fête fut brillante dimanche le 25 juin en l'église Ste-Anne où le curé Henri Robitaille accueillait les compatriotes pour la messe et prononçait une homélie de haut savoir et la chorale paroissiale exécutait un beau programme de chant. Les conseils de l'Union étaient responsables pour cette belle manifestation.

Fitchburg, Mass. Ce fut le jour même de la fête que les compatriotes se réunissaient pour la messe dans l'une ou l'autre des paroisses de la ville, soit Immaculée-Conception ou St-François d'Assise, mais avec un beau succès.

Québec. Les manifestations de la fête nationale au Québec ont été modifiées. A Montréal et à Québec, la tradition du défilé fut supprimée quoique plusieurs villages en conservent l'éclat avec le feu de la Saint-Jean.

Le "Jean-Baptiste", publié par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, publiait les programmes des Conseils régionaux. A Québec

même, le vendredi 23 juin, il y avait réception à l'hôtel de ville par le maire Gilles Lamontagne. Concert durant la soirée sur les plaines d'Abraham par "*Les Eclairs*". Bénédiction du feu de la Saint-Jean par S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et allocution de M. André Roy, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

La messe fut célébrée samedi le 24 juin en l'église St-Jean-Baptiste, avec homélie par S. E. Cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et Primat de l'Eglise du Canada. Un repas communautaire suivait.

La fête se terminait dimanche soir le 25 juin à l'Auberge des Gouverneurs avec proclamation de l'homme d'affaires de l'année et coquetel offert par le Canadien National.

Dans son message, après avoir réfuté la doctrine du "*Melting-Pot*", le Malaxeur de Théodore Roosevelt, le juge Lampron se réjouissait de la détermination de ses compatriotes bien équilibrés qui continuent leur zèle pour la conservation de nos innétités qui enrichissent la patrie d'un apport culturel et intellectuel. Il demande à ses compatriotes de prononcer un ferme propos afin de manifester l'année durant notre fidélité au patrimoine que nos devanciers nous ont consigné.

Un reportage de Jean Claude Trait dans le journal "*La Presse*", résumait les manifestations dans un article "Le Québec français est en fête". A Hull, près d'Ottawa, un pique-nique monstre au Parc Jacques-Cartier avec cinéma et quatre orchestres qui animeront la danse durant la soirée. A Sherbrooke, S. E. Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque célèbre la messe dans le parc Howard avec souper; la grande nuit des poètes au même endroit; Drummondville réunit plus de 25,000 personnes. A St-Jérôme et dans toute la région, des bals avec signatures pour favoriser un Québec français. Autour de Chicoutimi, c'est une variété de manifestations avec chansons, poésies, concert et danses dans les villages de la région; Valleyfield conserve la tradition de son défilé avec danses populaires le soir au parc Quévillon, feu de joie et feu d'artifice. A St-Hyacinthe, c'est l'enthousiasme sur le terrain de la Providence, avec défilé et feu d'artifice. A Laprairie, à l'entrée de Montréal, on a fait des efforts pour une belle manifestation avec déploiement d'une cinquantaine de bateaux à voile dans le bassin et toute la nuit. Aux Trois-Rivières, on insista sur l'exposition de l'artisanat sur la terrasse Turcotte, avec réception à l'hôtel de ville et fête champêtre et autres manifestations à Grand'Mère et à Louisville. Aux Sept Isles c'est la danse sur l'emplacement de l'ancien aéroport de Hauterive. Et puis dans l'Abitibi et le Témiscamingue, la répétition des spectacles d'autrefois, danses populaires, chars de défilé, orchestres et chants pour réjouir l'assistance.

Enfin à Montréal, avec la course cycliste (hors d'oeuvre), les participants se dirigeaient vers le Vieux Montréal sans trop d'éclat. Nous en sommes là et continuons quand même.

VII

Faits et Gestes

“Journée de la Paix”. Dans son allocution, Paul VI déclare : “Vous savez que l’on célèbre aujourd’hui, le 1er janvier, sur la terre des hommes et dans l’Eglise de Dieu, la “Journée de la Paix” à laquelle nous avons donné impulsion et adhésion ; nous vous invitons, vous aussi, à participer par le cœur et la prière à cette célébration. Il faut que la paix devienne un sentiment, un propos délibéré, une manière de penser et de vivre pour tous ; et cela avec le sens d’un devoir primordial et un intérêt suprême . . . Il faut chercher la paix dans sa racine ; il faut la chercher dans des conditions qui la rendent possible et sincère, c’est-à-dire dans la Justice . . .”

S. E. Mgr Louis-Edouard Gélneau, D.D.

Sixième évêque de Providence au Rhode Island

Le 14 décembre 1971, S. E. Mgr Luigi Raimondi, délégué apostolique à Washington, annonçait la nomination de Mgr Louis-Edouard Gélneau, chancelier et vicaire général du diocèse de Burlington, au Vermont, comme sixième évêque de l’important diocèse de Providence, au Rhode Island. La nouvelle fut accueillie avec grande joie surtout en certains milieux.

Le nouveau titulaire, quoique très peu connu en Nouvelle-Angleterre, était originaire de Burlington, Vermont, né le 3 mai 1928, fils de Léon et de Juliette Gélneau.

Ses études se déroulèrent dans sa paroisse natale, St-Joseph, puis au collège St-Michael et à l’Université d’Ottawa, pour être ordonné le 5 juin 1954 à Burlington par S. E. Mgr John Ryan. Il s’inscrira ensuite à l’Université Catholique à Washington pour des cours avancés en Droit canonique.

Il est affecté au ministère paroissial durant quelques années, auprès de Mgr Marcoux, curé de St-Joseph de Burlington.

S. E. Mgr Robert Joyce reconnaît ses talents et le nomme chancelier du diocèse en 1961, alors qu’il devient très populaire et aimé par les prêtres du diocèse. Avec les honneurs de la prélature, il devient vicaire général en 1968 pour devenir le bras droit et confident de son évêque. C’est alors que Rome le nomme évêque de Providence et son ordination épiscopale a lieu dans sa cathédrale SS. Pierre et Paul, le 16 janvier 1972. La cérémonie est présidée par S. E. Mgr John F. Whealon, archevêque de Hartford, avec les évêques consécrateurs S. E. Mgr Robert Joyce, de Burlington, Bernard Flanagan, de Worcester, autrefois de Burlington, et Edward C. O’Leary, auxiliaire de Portland. Plus de 23 évêques assistaient avec S. E. Mgr Humberto Medeiros, futur cardinal archevêque de Boston. S. E. Mgr Gélneau fut accueilli avec une joie particulière car il inaugurerait un nouveau régime dans l’épiscopat des Etats-Unis.

Les fêtes furent grandioses et sous le sigle de la devise "Se réjouir dans l'espérance", le nouveau pontife inaugurait son épiscopat sous les augures les plus prometteurs. Ses compatriotes lui apportaient leurs plus vives félicitations, tout en reconnaissant comme toujours qu'il devient le pontife de toute l'Eglise communautaire du Rhode Island.

Les échos de cet événement furent formidables. Dans tous les centres, on dû reconnaître que l'Eglise avait raison de choisir ses représentants dans tous les secteurs ethniques car l'Eglise est ainsi composée dans sa mosaïque des divers éléments culturels qui la forment.

Une heureuse coïncidence, S. E. Mgr Gélneau eut la joie de présider à la restauration de sa cathédrale SS. Pierre et Paul, et à la bénédiction du maître-autel et des grandes orgues sous la direction du professeur Alexandre Péloquin.

L'événement majeur fut le centenaire du diocèse que S. E. Mgr Gélneau présidait, avec le délégué apostolique, le 29 juin 1972.

Le journal "The Providence Visitor", dans une édition centenaire, racontait les grands faits du diocèse.

Cinq prêtres du diocèse de Portland sont élevés à la prélature domaine: Mgr Gilman Chalout, Mgr Roland Normandeau, Mgr Georges-E. Cyr, Mgr Robert Lavoie, Mgr Edmond Haché et Mgr Amédée Proulx.

Le 25 juin, l'ouragan Agnès va s'éteindre dans la mer, après avoir causé 122 morts, des inondations dans 4 Etats, Pennsylvanie, New York, Maryland et Virginie, des pertes évaluées à 2 milliards. La pire tempête dans l'histoire du pays. Le New Hampshire ne reçut que des vents assez violents et de la pluie.

Commission Culturelle. (Maine-Québec). Un premier geste en vue d'établir des relations culturelles et économiques entre le Maine et le Québec se déroulait à Québec les 4 et 5 mai, alors que le Gouverneur Kenneth Merwin Curtis se rendait à Québec avec une forte délégation du Maine pour ouvrir les relations officielles. La rencontre fut très heureuse et les échanges les plus cordiaux. Avec visites, colloques, dîners au Parlement, logement au Château Frontenac, la rencontre fut très fructueuse.

Dans son allocution durant le dîner au Parlement, le Gouverneur Curtis déclarait qu'il ne connaissait pas deux gouvernements qui pouvaient retirer mutuellement de plus grands avantages d'une telle visite, de chaque côté de la frontière.

La délégation du Maine était nombreuse et les échanges furent profitables. Le Gouverneur promettait au Premier Ministre Bourassa son entier appui pour favoriser ces relations.

Il est entendu que cette première visite ne pouvait rien décider, mais c'était un début prometteur. Le Gouverneur Curtis était appuyé,

en plus de ses législateurs, de Me Robert-L. Couturier, conseiller culturel auprès du Gouverneur, ancien sénateur de l'Etat et ancien maire de Lewiston.

Le ministère des Affaires Culturelles du Québec, par l'entremise de M. Georges-Henri Dagneau, a favorisé plusieurs échanges très appréciés. L'entreprise est en marche et il faut en espérer les meilleurs résultats de chaque côté de la frontière.

Club Social de Pawtucket (1897-1972) Lowell, Massachusetts. Un organisme franco-américain qui compta des années de gloire et contribua beaucoup à la naturalisation des compatriotes. A l'occasion des fêtes, Richard Santerre rédigea un historique en anglais, signe des temps. Les fêtes se déroulèrent en la paroisse Ste-Jeanne-d'Arc, le 12 novembre 1972. On fit revivre les années de prospérité de ce club qui continue avec sa devise "Tenir", mais on ne tient pas beaucoup au passé, hélas!

Les Rosiers Missionnaires de Ste-Thérèse, fondés par Irène Farley à Manchester, en 1922, et maintenant sous la direction des Soeurs du Précieux-Sang, célébraient leur cinquantenaire le 22 novembre.

Le majestueux et palatial paquebot "Reine Elizabeth", qui avait été acheté par l'armateur C. Y. Tung pour devenir une université flottante, a été incendié le 9 janvier 1972, dans le port de Hong Kong.

M. Charles Lucet, ambassadeur très apprécié de France à Washington depuis près de sept ans, est nommé à Rome, au Quirinal, ambassadeur de France en Italie. M. Lucet laisse un souvenir particulier aux Etats-Unis. Il fut le gentilhomme avec sa digne épouse pour représenter les intérêts de son pays dans toute la largeur de notre pays. Partout, il fut accueilli avec enthousiasme car on sentait en sa personne les véritables sentiments de son pays. Il fut très sympathique aux Franco-Américains et en deux circonstances, il les visitait à Boston, invité de la Société Historique Franco-Américaine, à l'hôtel Copley Plaza, et prononçait une brillante conférence qui lui valut des appuis enthousiastes. Plus tard, il visitait les Franco-Américains de Lewiston, au cours d'une superbe réception. M. Lucet a été l'un des ambassadeurs de France aux Etats-Unis qui a semblé le mieux comprendre les liens qui doivent exister entre la France et ses descendants authentiques des Etats-Unis.

Des réceptions et banquets se multiplièrent pour rendre hommage à M. Lucet et à sa digne épouse durant leur séjour au pays.

Le deuxième festival international culturel avait lieu les 21, 22 et 23 avril au Colisée où 35 pays, dont les ressortissants habitent Manchester, déployaient leur culture, cuisine, chants folkloriques et danses. La Fédération Franco-Américaine du New Hampshire occupait le kiosque "Canada-Français". Le Consul du Canada avait prêté son concours empressé. Des centaines de visiteurs admiraient le déployé

grâce au dévouement des dames de la Fédération, sous la direction de MM. Cyril Lessard et Armand Verrette. Malheureusement, le docteur Robert eBaudoïn, président, était hospitalisé.

Le dimanche 21 mai, dans la basilique de Saint-Pierre à Rome, un malade mental se proclamant Jésus-Christ, tente de détruire "*La Pietà*", chef-d'oeuvre de Michel-Ange, avec un marteau. Les dommages sont heureusement réparables.

Juin 1972 — Colloque organisé par M. Jean-Maurice Tremblay, directeur de la Maison du Québec à Boston. Une centaine de Franco-Américains répondent à son invitation au collège Bradford Junior, le 3 juin, pour étudier le problème de la Franco-Américanie.

Mgr Stephen Grenier, p.d. Le 29 juin 1972, Mgr Grenier, curé émérite de la paroisse Ste-Famille de Woonsocket, célébrait son 70e anniversaire de prêtrise, le doyen de notre clergé franco-américain et probablement le doyen de tout le clergé aux Etats-Unis. Mgr Grenier était retenu à l'hôpital de Woonsocket pour intervention chirurgicale qui lui amputait une jambe. Sa grande consolation fut la visite de son évêque, S. E. Mgr Gélinau qui vint célébrer l'Eucharistie dans sa chambre de malade. Mgr Grenier reprit ses forces et retourna à l'Hospice St-Antoine où il se dit heureux d'écouler les dernières heures de sa vie. Ses compatriotes lui adressent leurs meilleurs vœux de paix et de bonheur.

Le 27 janvier 1972, réception à l'hôtel de Ville de Boston, sous le titre "Canada visits Boston". C'est le maire Kevin White qui salue les visiteurs; hommages également de monsieur le Consul général François-Xavier Houde. Exposition de nombreux tableaux de l'artiste Thomas de Viny Forestall, de la Nouvelle-Ecosse. Vin d'honneur servi aux convives. De nombreux Franco-Américains sont présents.

Réception, le 4 juin 1972, en l'honneur de Son Excellence Monsieur Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington, dans les salons de l'Université du New Hampshire, alors qu'il recevait un doctorat honorifique et prononçait le discours de la promotion.

Le 15 février 1972, le collège électoral de Laval, composé de 92, élisait le premier recteur laïque de l'Université dans la personne de M. Larkin Kerwin, Canadien français succédant à Mgr Louis-Albert Vachon.

En grève depuis le 27 octobre 1971, "*La Presse*", le plus grand quotidien français de l'Amérique, reprend sa publication le 7 février 1972, après entente avec les onze syndicats qui constituent son personnel.

Le Pape Paul VI célébrait la messe de minuit au milieu de mineurs à Orestes, dans un petit village près des collines de la Sabine. Il avait été invité par les ouvriers qui sont à construire un chemin de fer

de Rome à Florence devant exiger plusieurs tunnels. Plusieurs milliers de fidèles y assistaient, sous la tente à l'entrée du tunnel. Le pape se coiffa du chapeau de métal "hard hat" et prononça l'homélie. Le matin de Noël, il célébrait la messe dans la basilique St-Pierre, messe qui fut télévisée aux Etats-Unis, et j'eus la joie d'assister et d'écouter le sermon du pape. Heure émouvante.

Le Bureau du recensement des Etats-Unis fixait la population du pays le 31 décembre 1971, à 210,194,312.

Centenaire de Greenville, N. H. Bien que ce modeste village célébrait son centenaire pour évoquer la présence des moulins bleus, ce fut surtout la paroisse du Sacré-Coeur qui tint la vedette dans la brochure centenaire. Le premier curé fut l'abbé Onésime Desrosiers, en 1888 qui fut suivi de onze autres curés et l'école paroissiale progressa sous la direction des Soeurs de l'Assomption.

Le 5 septembre 1972, les 20e Jeux Olympiques à Munich, en Allemagne, étaient le site d'une tragédie qui vint assombrir cette réunion internationale des athlètes du monde. En guise de représailles, huit terroristes palestiniens-arabes enlevèrent 11 Israéliens comme otages pour obtenir la libération de 200 prisonniers. La tuerie se termina à l'aéroport de Munich dans un bain de sang, alors que 11 Israéliens, 5 terroristes et un policier allemand perdirent la vie.

En la Fête-Dieu, l'abbé Rodolphe Drapeau, l'un de nos prêtres les plus dévoués à notre idéal, avait la joie de célébrer son Jubilé d'Or, dimanche le 4 juin 1972, dans son ancienne paroisse Ste-Anne de Berlin où il se dépensa durant plusieurs années. L'abbé Drapeau est né à Somersworth le 16 novembre 1897, fils d'Adolphe Drapeau et de Léopoldine Deschênes. Ordonné le 25 mai 1922 à Baltimore.

Après avoir célébré la messe du jubilé, l'abbé Drapeau était très heureux de rencontrer ses anciens paroissiens et amis. C'est l'abbé Grégoire Dumont, curé, qui eut la délicatesse d'offrir au jubilaire cette heure de réjouissance qui fut vraiment touchante. L'abbé Drapeau a laissé de nombreux amis à Berlin qui lui conservent un fidèle souvenir à cause de son dévouement et ministère et aussi pour sa sincérité à bien représenter l'idéal de ses compatriotes qui semble pâlir chez trop des nôtres.

Parc Beauchemin (Calgary, Alberta). En 1968, les Soeurs de la Providence décidèrent de vendre leur terrain de 19 acres près de Millardville, à quelque 25 milles de Calgary. La Société Canadienne Française de Calgary en faisait l'acquisition. Le 20 août 1972, elle faisait la dédicace de ce site magnifique en lui donnant le nom de "*Parc Beauchemin*" pour honorer ce distingué compatriote âgé de 84 ans qui prenait sa retraite. La fête fut touchante et plusieurs centaines de personnes assistaient aux repas champêtres de la journée, alors qu'une plaque commémorative était dévoilée par M. Toupin, président

de la société, le Dr Léon Beauchemin, hôte de la fête et Mlle Christiane Durant, et on hissa le drapeau au chant de "O Canada". C'est ainsi que le nom de ce distingué et vénérable patriote est gravé dans l'histoire des Franco-Albertains.

Né à Ste-Monique, Québec, le 26 février 1881, après ses études au Séminaire de Nicolet, il obtient son brevet en médecine des universités Laval et de Montréal. Il est invité à Calgary pour se dévouer à l'hôpital Ste-Croix en 1914. Il y dépensera toute sa vie. Patriote à toute épreuve, il se dévoue au service de ses compatriotes, fonde la Société St-Jean-Baptiste de Calgary qui devient la Société Canadienne Française de Calgary; le docteur sera aussi élu président de la Société Franco-Albertaine. Il se dépensera à l'oeuvre de la Radio française dans l'Ouest pour en devenir président. Il obtiendra la fondation de la paroisse Ste-Famille en 1928. En 1937, il est nommé membre fondateur du Conseil de la Vie Française en Amérique pour en devenir "membre d'honneur" à sa retraite en 1957.

Managua, Nicaragua. Un tremblement de terre sévère, le 23 décembre, détruit presque complètement la ville de Managua, capitale du Nicaragua, et cause plus de 10,000 morts. L'univers s'émue et les gouvernements viennent au secours. L'Eglise organise son fonds de secours aux Etats-Unis.

L'Hôtel Vendôme centenaire de Boston, en voie de restauration, est détruit par les flammes, samedi soir le 17 juin 1972, causant la mort de sept sapeurs. Cet hôtel, nommé en mémoire de la place Vendôme à Paris, fut le théâtre de nombreuses manifestations franco-américaines au cours de ses années de gloire.

Congrès International des Amériques Francophones

Les 3-5 avril, à Lafayette en Louisiane, avait lieu un Congrès International des Amériques Francophones, organisé par le Conseil pour le Développement du Français en Louisiane (*Codofil*) avec l'appui de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique de Paris. Mgr Adrien Verrette représentait les Franco-Américains et M. Wilfrid Beaulieu le journal "Le Travailleur". Les assises avaient lieu dans les pavillons de la Southwestern University, sous la présidence de Me James Domengeaux.

Le congrès fut une belle réussite. Son inspirateur avait obtenu des subsides du gouvernement de la Louisiane et de nombreux personnages apportèrent des communiqués très poussés. Les assises furent assez bien fréquentées et naturellement tous les invités d'honneur n'étaient pas présents. Le thème des assises était "*La Louisiane et le caractère bilingue de la grande famille francophone des amériques et son côté dynamique dans le rapprochement entre peuples et nations*".

De nombreux dignitaires du gouvernement de la Louisiane assis-

taient à ce congrès, entre autres Wade Martin, secrétaire d'Etat, Louis Michot, ministre de l'Education, Roy Thériot, ministre des Finances, les gouverneurs John J. McKeithen et Edwin Edwards, gouverneur élu.

M. James Bezou, président de "L'Athénée Louisianais", à la Nouvelle-Orléans et vice-président de Codofil; le docteur Thomas Arsenaux, doyen de l'Ecole d'Agriculture de la Southwestern University de Lafayette et grand promoteur de la vice française dans la région de Lafayette. Ajoutons également la participation des Chanteurs de la Famille Dusenbery et les élèves de l'Ecole primaire de Coulée Croche, paroisse St-Landry. Une excursion-dîner à Pon-Breaux et des réceptions aux résidences des familles Davis et Domengeaux.

La dernière réunion clôturait les assises pour se terminer par le grand banquet dans la salle des Fêtes municipales, présidé par Me James Domengeaux, alors que le gouverneur élu Edwin Edwards, dans un excellent français, rendait hommage aux artisans de ce brillant congrès.

Reçu à l'Elysée à Paris, M. Domengeaux obtenait la participation de la France qui lui envoyait 125 coopérants pour enseigner dans les écoles de 21 paroisses de la région de Lafayette. Entre temps, Codofil avait fondé sa revue "Revue Louisiane" qui publiait sa première livraison à l'été de 1972.

Centre d'Héritage Franco-Américain (Lewiston). Le 14 avril, au restaurant Rolandeau à Auburn, les officiers de ce centre réunissaient les intéressés à l'oeuvre pour lancer la "*Semaine Française*" dans le Maine. Le Dr Paul Fortier présidait et M. Alexis Côté, de Portland, était maître de cérémonies. Étaient aussi présents le R. P. Raymond Corriveau, o.p., curé de la paroisse; M. et Mme Norman Lapointe, Mme Louis Gagné, trésorière du Centre; Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie Française en Amérique et Mgr Adrien Verrette, chancelier du Conseil étaient au nombre des orateurs. Avec l'appui du Centre, les élèves de l'école Saint-Dominique présentaient la pièce toujours populaire "Tit-Coq" de Gratien Gélinas. La Soeur Marie-Solange, osu, et le Frère Adrien Bouchard, s.c., dirigeaient la soirée qui fut un beau succès.

Université d'Orono, Maine. Un important congrès du fait français en Nouvelle-Angleterre et des Provinces de l'Est du Canada se déroulait les 1er et 2 mai dans les salles de l'université, sous les auspices du New England-Atlantic Provinces-Quebec Center avec promesse de fruits abondants. Le recteur de l'Université, M. Winthrop, disait le mot de bienvenue et le professeur James Clark, dans un français impeccable, énumérait les avantages d'un tel congrès pour les groupes concernés.

Plusieurs conférenciers de haute qualité étaient au programme: Mason Wade, Adélarde Savoie, recteur de l'Université de Moncton,

l'abbé Clarence d'Entremont sur le compte des Acadiens, R. P. Anselme Chiasson, M. Roger Comeau des Archives canadiennes à Ottawa, Ronald Boucher de l'Université Clark de Worcester, Jean Daigle de l'Université du Maine, Yves Dubé de Laval, R. P. Thomas Landry, o.p., sur l'immigration des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre; Jean-Louis Roy, directeur des études françaises à McGill, Luc Lacourcière des Archives de Folklore, de Laval, Donald Moisan président de la Commission des échanges culturels entre le Québec et le Massachusetts, Hervé Poissant, directeur de l'Institut Franco-Américain du Collège St-François de Biddeford, Maine. Le banquet attira de nombreux convives et fut présidé par le recteur de l'université, et l'Honorable Louis Robichaud, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, était l'orateur invité. La clôture du congrès laissa dans les esprits des espoirs réconfortants.

Commission d'Echanges Culturels Massachusetts-Québec. Le Gouverneur Francis Sargent exprimait, dans une lettre, sa joie de saluer la création de cette commission et il présentait le drapeau du Commonwealth à M. Yves Michaud comme geste d'amitié et souhait de succès à la réunion de fondation de la commission, le 16 avril 1972; on y multiplia de nombreux projets de coopération et les esprits se quittèrent avec les meilleurs vœux et espoirs pour la réussite de cette aventure qui semble être bien sérieusement fondée.

Basilique St-Boniface. Les Franco-Manitobains étaient très heureux d'assister à la dédicace de leur basilique restaurée, un monument historique de la foi et de la fidélité française de leurs fondateurs. S. E. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, présida les cérémonies. S. E. Mgr Raymond Roy, évêque élu de St-Paul, prononçait une émouvante homélie de l'épopée de la cathédrale en présence de S. E. Mgr Guido del Mestri, pro nonce apostolique à Ottawa. Quarante-quatre archevêques et évêques assistaient et S. E. Mgr Baudoux, archevêque, ne savait comment exprimer sa reconnaissance devant ce phénomène réalisé. Le lendemain, S. E. Mgr Raymond Roy recevait l'onction épiscopale pour le diocèse de St-Paul en Alberta. On note que le gouvernement du Manitoba avait versé la somme de \$50,000 pour la reconstruction de la cathédrale. Quel changement depuis les luttes des écoles sous la lampe des fanatiques politiques!

Ambassadeur Jacques Viot. Le 9 août, S. E. Jacques Viot remplaçait M. Pierre Siraud à l'ambassade de France à Ottawa, après avoir déjà occupé plusieurs postes dans la diplomatie.

France-Amérique, New York (mai 1972). A l'occasion de son millième numéro, l'administration de "France-Amérique", sous la direction de M. Jacques Habert, publiait un numéro spécial de 40 pages contenant les hommages de toutes les colonies françaises des Etats-Unis. Un véritable historique de la presse française aux Etats-Unis depuis la publication de la première "Gazette" de Newport,

Rhode Island en 1780, pendant la guerre d'Indépendance, suivie du "Courrier des Etats-Unis" durant 110 ans, "La Voix de France" (1941), "Pour la Victoire" (1942), "France-Amérique" depuis 1953. C'est que les numéros dépassent le mille et ils attestent la persévérance des Français vivant aux Etats-Unis à demeurer fidèles à leur patrie. "C'est que", disait l'ambassadeur Kosciusko-Morizet dans son hommage, "par notre comportement, nos paroles, notre travail, nous donnons chacun une image de notre patrie". Et M. Jacques Habert, à la veille de quitter son poste ajoutait: "c'est ainsi un véritable historique de la presse française aux Etats-Unis depuis 192 ans".

Duc de Windsor, (1895-1972). Ex-roi d'Angleterre, Edouard VIII décédait le 29 mai 1972 à l'âge de 77 ans. Il avait cédé son trône après 11 mois seulement afin d'être libre d'épouser la femme qu'il aimait en 1936. Leur mariage fut apparemment très heureux durant 36 ans. La dépouille royale fut exposée dans la chapelle St-Georges et inhumée dans le cimetière Frogmore House, sur le terrain des Windsor.

VIII

Echo des Sociétés

Association Canado-Américaine, (Manchester). L'ainée de nos mutuelles tenait son XXVe congrès quadriennal, on l'appela le Jubilé d'Argent de la Cour Suprême. Les assises eurent lieu le 2 septembre, sous la présidence de M. Gérard Robert, dans la salle des conventions du Motel Sheraton Wayfarer. Pour accommoder les délégués, la messe fut célébrée dans la salle du congrès, suivie d'un buffet offert aux 104 délégués.

Au lendemain des fêtes grandioses du Jubilé de Diamant le dé-pluolement ne fut pas aussi spectaculaire et pour cause, mais les assises avec les comités traditionnels s'acquittèrent de la besogne. La réception des délégués était dirigée par le Comité Social Régional du New Hampshire, sous la présidence de M. Ovila Mondou.

Après avoir salué les présences au Congrès, le président tournait son regard vers les disparus depuis le dernier congrès, de valeureux serveurs et de loyaux apôtres de notre persévérance française en Amérique: Mgr Félix Martin, le docteur Alfred Lachance, Adrien Lussier, Waldon Gélinas, Joseph Harrison, Hubald Morneau, Sylvio St-Louis, Armand Crebin, Lionel Denis, Elie Caron, Louis Lussier, Mme Léa Briand, Antoine Clément, Léon Laval Fortier, Mme Laura Labrecque, Mlle Berthe Lussier.

Depuis le dernier congrès, l'Institut Jacques-Cartier et le Cercle d'Youville de Lewiston, avec leurs 1,200 membres, se fusionnaient à l'A.C.A.

Dans sa bienvenue, le président Robert disait: "C'est avec émotion qu'en cette matinée du 2 septembre 1972, je déclare ouvert le 25e de la Cour Suprême de l'Association Canado-Américaine. A vous tous chaleureuse et cordiale bienvenue. Que votre stage dans la Ville Reine du New Hampshire vous soit des plus agréable. De coeur et d'esprit, unissons-nous pour que ce congrès soit des plus consolant, instructif et surtout progressif, visant un avenir brillant pour notre société. Mais avant tout, implorons l'assistance du Saint Esprit et demandons au Seigneur de bénir nos assises. Sur ce, je demande à notre aumônier général, Mgr Hector-A. Benoit, de bien vouloir réciter la prière d'ouverture". La lecture du rapport de la secrétaire fut omise et l'appel nominal fut inscrit.

La Commission des Archives fondée en 1947 continue son travail très absorbant et bénévole. Elle se compose de Mgr Adrien Verrette, président, Gérard Robert ex-officio, le Juge Edouard Lampron, le docteur Conrad Godin, secrétaire, le docteur Robert Beaudoin, le docteur Paul Fortin.

Son travail se poursuit, mais il faut avoir patience car une bibliothèque est une entreprise jamais terminée et comme le travail est bénévole, il faut reconnaître le travail accompli. L'Association a loué une chambre à la Banque Ste-Marie pour ses archives. Dans un avenir prochain, toutes les pièces de l'Institut qui ont une valeur historique seront transportées dans cette voûte.

La Haute Cour de l'Association comprend les officiers suivants: Gerald Robert (Manchester), président; Juge Edouard-J. Lampron (Nashua); Dr Conrad Godin (Trois-Rivières); Dr Paul Fortier (Lewiston) et Asmond Provost (Central Falls), vice-présidents; Mlle Lucille Mailhiot (Manchester), secrétaire générale; Roland Tessier (Manchester), trésorier général; Dr Louis-Philippe Gagnon (Manchester), médecin général. Directeurs généraux: Eugène Lemieux (New Bedford), Paul Tremblay (Manchester), Willie Arguin (Berlin), Ronald Jean (Lewiston), Bernard Dion (Fitchburg), Georges Langlois (Pawtucket), Théodore Cusson (Bristol, Conn.), René Lemelin (Québec), Eugène Dubois (Cowansville), Henri Lemay (Trois-Rivières), Paul Laroche (Montréal), Mgr Arthur Lesmerises, aumônier général, Me Gérard Bergevin, avocat conseil.

Avec sa Légion d'Honneur, la société continue à proclamer les mérites de ses meilleurs serviteurs en les inscrivant officier, chevalier ou membre de cet organisme honorifique. Plusieurs officiers, à cause de l'âge de retraite, quittèrent leur poste pour accéder à un poste honorifique. Aumôniers honoraires: Mgr Hector Benoit et l'abbé Doria Desruisseaux. Médecin émérite, le docteur Jules Gagnon; vice-présidents honoraires, MM. J.-Emile Lussier (Montréal), Rosario Pelletier (Hartford), Raoul Hébert (Manchester), Willie Laroche (Montréal), et Edouard Fecteau (Methuen). Lors de la tenue de la réunion de la Haute Cour, le lendemain du Congrès, le président présentait une plaque-souvenir à chacun des honorés.

La création des Comités sociaux en 1969 se développait normalement pour rendre des services utiles à l'expansion de la société, soit 6 en Nouvelle-Angleterre et 3 dans la Province de Québec. Avec le décès d'Waldon Gélinas, le 23 décembre 1970, Mlle Lucille Mailhiot fut élue secrétaire pro tempore. Le docteur Jules Gagnon, médecin depuis 1948, annonçait sa retraite et son frère, le docteur Louis-Philippe Gagnon, lui succédait.

L'assemblée semi-annuelle de la Haute Cour avait lieu le 20 mai dans les salons de la société. Cette rencontre revêtit un cachet particulier. Après plus de 26 ans, Mgr Benoit récitait la prière pour la dernière fois à cause de son âge statutaire. Les rapports furent soumis dans l'ordre habituel. Le président annonçait la création d'une nouvelle bourse pour le sou de l'écolier par le Dr Paul Fortier, de Lewiston, ancien boursier qui déposait la somme de \$1,000. La Haute Cour adressait des hommages au nouveau évêque de Providence, S. E. Mgr

Louis Gélneau, et à la cour Institut Jacques-Cartier qui célébrait son centenaire.

L'automne est la saison par excellence pour les installations des officiers des cours. Le président se partage avec son exécutif ces cérémonies qui sont très importantes. L'installation atteste la vie d'une cour. Elle est l'occasion d'un rassemblement de membres et ces rencontres entretiennent le sens social de la société. Elle provoque souvent un regain de vigueur. En différentes occasions, on réunit les officiers d'une région, ce qui permet des cérémonies plus imposantes.

L'Association Canado-Américaine tient sa réunion semi-annuelle le 20 mai. Elle en profite pour proclamer "*Membre d'honneur*" S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet et grand ami de l'association. A un banquet servi dans les salons, S. H. le Juge Edouard Lampron faisait l'éloge du brillant prélat et Gérard Robert, président, lui remettait avec la cravate, la plaque de bronze traditionnelle. Son Excellence avait concélébré dans la salle des réunions, accompagné de Mgr Hector Benoit, d.d., Mgr Adrien Verrette, Mgr Marc Vallières, du chanoine Georges Côté et de l'abbé Doria Desruisseaux.

Après les délibérations, la sainte messe fut concélébrée dans la même salle par S. E. Mgr Albertus Martin, assisté de Mgr Jean Vallières, du chanoine Georges Côté, de Mgr Hector Benoit, de l'abbé Doria Desruisseaux et de Mgr Adrien Verrette. S. E. Mgr Martin prononça une courte homélie. Les lecteurs furent le juge Edouard Lampron et J.-Emile Lussier.

Une cérémonie intime se déroulait dans les salons avec réception et banquet pour la remise de la décoration de "*Membre d'honneur*" à Mgr Martin. Le juge Lampron fit l'éloge et le président Robert remit la cravate et la plaque de bronze. M. et Mme Marcel Bélanger, du Consulat du Canada à Boston, le maire et Mme Sylvio Dupuis, M. et Mme Jean-Maurice Tremblay, directeur de la Maison du Québec, à Boston, Mgr Adrien Verrette, président de la Commission des Archives, et plusieurs autres étaient de la fête.

La société a voulu participer d'une façon particulière au 75^e anniversaire de l'une des plus anciennes cours de l'ACA, le 14 octobre dans la paroisse St-Jean-Baptiste. Messe concélébrée à St-Jean-Baptiste par Mgr Arthur Lesmerises, avec Mgr Adrien Verrette, avec présence aux grandes orgues de Gérard Robert.

Le banquet jubilaire suivait dans la salle paroissiale, sous la présidence d'Ovila Mondou. Après tous les hommages et souhaits, les invités se séparaient avec l'espoir que l'A.C.A. avait accru son prestige notablement.

Pour la première fois dans son histoire, l'Association tenait une assemblée semi-annuelle hors de ses quartiers généraux, soit le 11 novembre, à l'abbaye Saint-Benoit-du-Lac, en bordure du magnifique

lac Memphremagog, non loin de Magog, dans la riche vallée de Grandby et de Sherbrooke.

C'est à la pressante invitation de Don Jean Anselme Mathys que le Conseil acceptait de se rendre dans le silence et le recueillement de cet imposant monastère des Bénédictins, à la suite du 25e congrès de la Cour Suprême. L'expérience eut son charme et ses bons résultats. Durant la soirée, Dom Mathys rencontrait les officiers pour leur expliquer l'esprit de la règle de St-Benoit.

La Commission des Archives se réunissait sous la présidence de Mgr Adrien Verrette, avec le concours de Gerald Robert, ex-officio, le juge Edouard Lampron, le docteur Paul Fortier, le docteur Conrad Godin, secrétaire, et le docteur Robert Beaudoin. Plusieurs résolutions furent adoptées qui seront consignées dans le rapport de la Commission. Mgr Verrette fit remarquer qu'il préside cette commission depuis 29 ans.

Soumis au régime monastique, cela ne satisfaisait pas la fourchette de plusieurs officiers, mais la bonne entente permit de compenser dans le restaurant "Fleur de Lys" dans la banlieue.

Les délibérations terminées, une messe concélébrée par Mgr Lesmerises et Mgr Verrette permettait aux officiers de quitter durant la soirée de samedi.

Le maintien des divers fonds de la société enregistre des progrès; le Fonds du Sou de l'écolier grandit avec ses diverses bourses. Le status de notre bibliothèque relève de la Commission des Archives. La société proclamait "Membre d'honneur" S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, le 20 mai dernier, et le 10 juin, l'abbé Charles-Edouard Robert, de la Pointe du Lac.

Disons que l'Association entretient toujours des relations étroites avec les dirigeants de la Maison du Québec, à Boston, dont le directeur, Maurice Tremblay, est très sympathique à nos oeuvres.

L'Union St-Jean-Baptiste. Cette importante mutuelle a vécu une année trépidante remplie d'événements importants qui font espérer pour le progrès de son avenir. En annonçant la nouvelle toilette du bulletin, M. Goguen déclarait "quoique bilingue par nécessité, "L'Union" continuera à donner la juste part et même la priorité au français dans toutes la mesure possible". M. Goguen annonçait aussi les services du nouveau directeur d'assurance dans la personne de Robert Gagnon.

Cependant, l'événement le plus important de l'année fut la tenue du 24e congrès de la société les 12, 13 et 14 mai, avec les assises et les délibérations dans les salons du Schine Inn, à Chicopee, Mass. On y élisait le bureau de direction chargé de choisir l'exécutif de la société.

La messe d'action de grâce fut concélébrée en l'église Ste-Rose-de-Lima, à Chicopee sur l'invitation de son curé, Mgr Eugène Guérin.

S. E. Mgr Louis Gélneau, évêque de Providence, concélébra et prononçait l'homélie. S. E. Mgr Christopher Weldon, évêque de Springfield, indisposé, ne put assister mais il adressait ses vœux et bénédictions aux délégués du congrès. On sait que Mgr Weldon est très sympathique aux Franco-Américains; la cérémonie fut très imposante.

Les délégués se rendaient ensuite au Schine Inn pour le grand banquet traditionnel, présidé par M. J.-Henri Goguen. Une réception fut accordée à l'invité d'honneur, M. Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington.

Il y avait dans la réunion un magnifique esprit de collaboration. Plus de 500 convives assistaient avec joie. Ce fut une éclatante manifestation. L'invité d'honneur, M. Marcel Cadieux, ambassadeur du Canada à Washington, apporta un hommage précieux et il disait:

"Je suis heureux de revenir en Nouvelle-Angleterre. C'est la région des Etats-Unis que je connais le mieux. Elle est voisine du Québec où je suis né, où j'ai grandi. Elle porte la marque d'un héritage européen qui est mien. C'est ici que sont venus s'établir des milliers de Canadiens-Français qui sont maintenant citoyens de cette grande république. C'est aussi dans cette région que les Américains, comme nous les Canadiens se sont appliqués à élaborer une culture en rapport avec une terre qu'ils ont façonnée et qui les a façonnés d'une façon originale et attachante".

La société était très heureuse de proclamer que son Fonds d'Education avait un actif de \$300,000.00. Pour la deuxième année consécutive, la société obtenait le privilège de la messe St-Jean-Baptiste, le dimanche 18 juin, au Canal 7, poste WNAC-TV pour atteindre nos groupements de la Nouvelle-Angleterre.

A l'occasion du 24e congrès, plusieurs membres furent promus dans l'Ordre du Mérite et Honneur à cause de leur dévouement et services à la société. Le nouveau bureau des administrateurs comprend: J.-Henri Goguen, président; Philippe Leblond et Arthur Belhumeur, vice-présidents; Louise Courcy, secrétaire; Lionel Leduc, trésorier; Lucien Desjardins, membre de l'exécutif et les conseillers suivants: Louis Bernier, Philip Corbeil, Armand Déry, Marcel Dumais, Lionel Frappier, Me Louis Janelle, Normand Laverrière, Edgar Martel, Théophile Martin, Lucienne Metayer et Richard Santerre.

Le pèlerinage annuel de la société à La Salette, le 10 septembre, attira encore une grande foule. Il fut présidé par l'abbé Albert Brindamour, directeur spirituel adjoint de la société.

Au cours de l'année, la bibliothèque Mallet recevait la collection complète du journal "Le Lynnois" de la famille Gingras de Lynn.

L'événement le plus important de l'année fut certainement le voyage à Paris organisé par le président général et qui quittait dans la soirée du 22 septembre à l'aéroport Logan, alors que 164 passagers se

logeaient sur le Boeing 707 de Air France. Le consul général de France, M. Daniel Oriez, avait donné une réception au consulat avant le départ.

L'entreprise fut un immense succès. Les voyageurs se logèrent à l'hôtel St-Jacques. Un programme assez chargé transportait le groupe dans tous les endroits historiques de Paris, avec réception à l'Hôtel de Ville et rencontre de M. André Bettencourt, ministre délégué auprès du Ministère des Affaires étrangères, M. Fernand Houssin, chargé de mission du Haut Comité de la Langue française, et plusieurs autres qui assistaient au déjeuner offert par le Haut Comité, le 27 septembre, à la Gare Montparnasse. Ce voyage permit de bien faire connaître la société aux officialités de Paris et de créer des liens précieux pour des échanges.

Association canadienne d'Education de Langue française. Fondée à Ottawa en 1948, sous l'égide du Conseil de la Vie française, l'ACELF célébrait ses 25 ans au congrès tenu au Château Frontenac de Québec les 5 et 7 octobre, sous la présidence de Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'Université Laval. Les assises furent très intéressantes et l'Association, malgré ses problèmes de finance, veut restructurer son administration. Armand Saintonge, de Frédéricton, N.-B., est élu président, Jean-Gilles Jutras, vice-président et Raymond Beauchemin, secrétaire général.

Société du Bon Parler Français (Montréal). La 37^e revue annuelle avait lieu sous la direction de Manuel Maiare, au théâtre St-Denis, en présence de plus de 2,500 spectateurs pour obtenir un vif succès, le 4 mai 1972. M. J.-B. Rioux publiait son album toujours bien préparé et qui est le principal soutien de la société. Sur le programme une variété de mises en scène comprenait "Les Mutins de Longueuil" dans les danses mexicaines; Lise Arbour Chénier avec poèmes; les Contretemps avec leurs chants; et les élèves de l'Ecole Supérieure dans de grands ballets canadiens dirigés par Ludmilla Chiraeff et Claude Gauthier dans ses toutes dernières créations.

Société Historique de Montréal. Dans sa 114^e année, l'ainée de nos sanctuaires d'histoire nous invite à participer à son programme régulier de convocations à Montréal. A la réunion du 26 janvier, c'est M. Maurice da Silva qui nous fait un récit captivant de son voyage en Europe. En février, soit le 25, c'est Jacques Dupuis, de la Bourse de Montréal, qui résumera les cent dernières années de cette Bourse.

Et les réunions mensuelles se continuent avec la fête traditionnelle de la fondation de Montréal par Maisonneuve le 24 mai, messe à Notre-Dame et homélie par le curé Fernand Lecavalier, p.s.s. Cérémonie près du monument avec déposition de couronnes et allocutions. Dévoilement d'une plaque au siège social de la Banque Nationale Canadienne attestant qu'en 1688, les Sulpiciens fondèrent à cet endroit une école de garçons et en 1837, les Frères des Ecoles Chrétiennes

établissaient leur première école en Amérique.

Le 15 juin c'était l'assemblée générale annuelle dans la salle St-Sulpice, avec rapports et élection des officiers alors que M. Armour Landry cédait la présidence à M. Maurice da Silva. En septembre, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Mère Marie de l'Incarnation, Mgr J.-L. Beaumier, vice-postulateur de la cause de la vénérable et président du Comité des Fondateurs de l'Eglise Canadienne, donnait une conférence sur la Grande Ursuline. En octobre, ce fut le R. P. Wilfrid Corbeil, c.s.v., qui parle du Musée d'Art de Joliette dont il a la garde. Pour clôturer les réunions de l'année, la société se réunissait le 29 décembre dans la Grange à Séraphin de la brasserie Molson, dans un climat de veillée du bon vieux temps, en costumes de l'époque, jupe paysanne, chemise à carreaux, ceinture fléchée, etc. On en profitait pour honorer un vieux membre en le nommant membre à vie, Joseph-Ernest Laforce. Ce titre avait été décerné en novembre à Mme Yvonne Letellier de Saint-Just, et à messieurs Joseph Bellefleur, Emile Falardeau, etc. . . . Mgr Adrien Verrette, président de la Société Historique Franco-Américaine, était un des invités à la fête.

Société Historique de Québec. Dans sa 35e année, la société tenait sa réunion générale à la Maison Mailloux, le 31 janvier 1972, sous la présidence de Jules Lord qui, dans son rapport, énumérait les activités de l'exercice écoulé. Les membres constataient avec satisfaction le progrès de leur société et disaient leur reconnaissance au travail inlassable de leur secrétaire, depuis plusieurs années, Mme Marcelle Gingras.

Le nouveau bureau d'administration choisi comprenait: Michel Gaumond, président; Rémi Gilbert et Philippe Sylvain, vice-présidents; Marcelle Gingras, secrétaire et Major-Georges Guimond, trésorier avec les conseillers Claude Galarneau, Raymond Gariépy, Mme Paul Labrecque, R. P. Jules Lord, s.c.c.v., Abbé Honorius Provost, Sr Noël Richard, osu, et Maurice Villeneuve.

Le 29 février, Sr Yvette Tanguay donnait une conférence sur "l'Hôtel-Dieu de Québec à ses débuts". Le 26 mai, la société retournait pour visiter le Musée et les voûtes de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Enfin, la société voulut souligner ses 35 années de persévérance. Elle le fit à sa réunion du 27 octobre, dans l'amphithéâtre du Séminaire de Québec, avec une conférence du professeur Marcel Trudel sur le Québec de 1663. Au même endroit, le 24 novembre, le R. P. Lucien Campeau, jésuite, donnera sa conférence sur la Compagnie des Cent-Associés.

L'année se terminera le 3 décembre avec le lancement du 24e Cahier de la société, "Les Filles du Roi", par Sylvio Dumais, un des fondateurs de la société et l'un de ses plus fidèles collaborateurs. Mgr Paul-Emile Gosselin, instigateur de la fondation de la société en 1937,

était très heureux de lancer le volume au Monastère des Ursulines de Québec. Mgr Gosselin avait préfacé l'ouvrage d'une appréciation très judicieuse et disait: "la Société doit à l'auteur son existence puisqu'il fut un des membres fondateurs et qu'il demeure l'un de ses collaborateurs les plus actifs. Puisse-t-il trouver des lecteurs qui aient comme lui le respect de la vérité et la vénération de leurs ancêtres".

Les Dix (Trois-Rivières). En novembre 1973, sur les presses du Bien Public des Trois-Rivières, les Dix publiaient leur trente-septième cahier (1972) sous la direction de l'éditeur délégué André Vachon. Volume de 331 pages.

Société Historique du Saguenay. Fondée en 1933, donc dans sa 38e année, cette vaillante et fidèle interprète de l'histoire de ce royaume compte toujours à son service son inlassable fondateur, Mgr Victor Tremblay, qui, malgré les ans, continue à animer son équipe. Directeur du Musée et de la revue "Saguenayensia", il collabore plusieurs articles et mémoires qui sont imprimés dans la revue. Dans le 14e volume, en plus des rubriques ordinaires, plusieurs chapitres racontent les gestes du séminaire de Chicoutimi centenaire. La société demeure toujours le modèle des sociétés régionales et sa contribution à la petite histoire est fort considérable.

Le Conseil d'administration comprend des comités très actifs. Léonidas Bélanger, président; abbé Raoul Lapointe, vice-président; Raoul Fortin, secrétaire; Gérard Maltais, trésorier; Mgr Victor Tremblay, archiviste et directeur de la revue et les directeurs: chanoine François Plourde, l'abbé Raymond Desgagné, MM. Laurent Beaulieu, Jean-Claude Drolet, Sabin Caron, Wilfrid Dugal, Jean-Claude Larouche, Charles Cooke, Edmond Pilote, Ben Vandal, Gaston Mathieu et Clément Lapointe.

Société Historique Acadienne. La société avait la grande joie de terminer l'exercice 1972 avec l'érection d'une belle pierre tombale dans le cimetière de Shediac à l'endroit où reposent les restes mortels de Placide Gaudet. Le dévoilement avait lieu le 11 novembre 1972 et le Père Anselme Chiasson, animateur de cette initiative, prononçait le discours de circonstance. Le président Jules Léger et Jean Daigle, vice-président, procédaient au dévoilement de ce grand historien et généalogiste acadien. Mais c'est un monument national que les Acadiens lui doivent et l'avenir en suscitera bientôt l'initiative.

Dans son 37e cahier du volume IV, no 7, la société continue à entasser des archives qui sont versées à l'Université de Moncton et qui constitueront un vaste réservoir d'information pour animer la fierté acadienne envers ses ancêtres.

Dans les cahiers de l'année nous relevons sous la direction du Père Anselme Chiasson, des études très intéressantes. Il s'agit de l'abbé Maillard, apôtre des Micmacs par Ephrem Boudreau, Abbé Antoine Gaulin (1710-1740) par Jules Léger, en anglais. Les premières familles

de Landry en Acadie, par l'abbé Patrice Gallant et autres rubriques très utiles à l'histoire des Acadiens.

Pour la sixième année, l'abbé Clarence d'Entremont s'occupe de la section de la Nouvelle-Angleterre et groupe les membres chaque mois pour conférence et réunion sociale. Il maintient ainsi l'intérêt de ses compatriotes dans l'esprit de la société.

Société Historique de la Gaspésie. Dans sa dixième année sous la très habile direction de l'abbé Michel LeMoignan, la société inaugurerait son 10e volume de revue de l'histoire de la Gaspésie. L'administration en profitait pour souligner le cinquantenaire de la fondation du diocèse de Gaspé en 1922 par S. E. Mgr F. X. Ross. Un très intéressant historique rédigé par Mgr Paul Joncas, v.g., nous raconte les détails de la fondation et du développement du diocèse sous la gouverne de ses cinq évêques. On se plaisait à reproduire les premières paroles de Mgr Ross en prenant la direction de son diocèse. "En arrivant sur cette terre gaspésienne dont les sites grandioses émerveillent les visiteurs, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment d'admiration envers Dieu qui l'a sanctifiée dès les origines de la colonie. C'est sur les côtes pittoresques de Gaspé, ciselées par les vagues du grand Golfe qui se confondent ici avec celles de l'océan, que fut plantée la croix historique incrustée des lys de France pour marquer la prise de possession du pays, au nom du Christ, par la France qui exécutait les gestes de Dieu". Et il ajoutait: "les sociétés, comme les individus, se perfectionnent par le déploiement du principe de vie qui est en elles, et non par les poussées qui leur viennent de l'extérieur. Nous avons chez nous tous les éléments qui peuvent assurer la prospérité de la Gaspésie: à nous de les faire valoir".

Fondateur d'un vaste empire spirituel avec une population pauvre et modeste, Mgr Ross fut le grand architecte de cette réussite dont les bénéficiaires lui doivent une éternelle gratitude.

La Société Historique de la Gaspésie rend donc d'éminents services à ce royaume des pêcheries en en glorifiant les succès et les prodiges.

Société d'Histoire d'Arthabaska. Sous la présidence de M. Alcide Fleury, la société publiait son bulletin de sa réunion annuelle du 5 octobre 1972. Le Frère Jean-Paul Provencher, s.c. rédigeait le bulletin avec règlements et activités de l'année. Le premier bulletin de la sorte avait paru l'année précédente. C'est le P. Julien Déziel, o.f.m., président de la Société de Généalogie Canadienne Française de Montréal qui donnait la conférence. La société caresse plusieurs projets de restauration. Elle a la garde du Musée Laurier avec ses trésors et richesses. Sa charte provinciale lui fut accordée en 1950 et elle continue son travail avec succès. L'exécutif comprend Alcide Fleury, président; Mme Jean Moisan, vice-présidente; Frère Jean-Paul Provencher, s.c., secrétaire-trésorier; directeurs: Dr René Jutras, Georges Beauchesne,

Mme Dr Gérard Larouche, Lionel Bellavance, Me Claude Audet et Jacques Gagné.

Institut d'Histoire de l'Amérique française (Montréal). La Fondation Lionel Groulx continue l'oeuvre de son fondateur. Elle célèbre cette année les 25 ans de la publication de la revue d'histoire de l'Amérique française. Les quatre livraisons de la revue apportaient encore toute une variété d'études qui rendent la revue de plus en plus précieuse et utile.

Rosario Bilodeau avait succédé à l'abbé Groulx à la rédaction de la Revue en 1967. Absorbé par ses tâches à la direction du Collège Militaire de Saint-Jean, M. Bilodeau donnait sa démission en mai 1972. Le numéro de décembre contient une importante bibliographie d'histoire de l'Amérique française depuis 1967. La livraison de mars 1973 souligne le tricentenaire de la mort de Jeanne Mance et permet une excursion dans les archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1973.

L'administration de l'Institut comprend: Marcel Trudel, président; Jean-Pierre Wallot et Denis Vaugeois, vice-présidents; Conseil: Jean-Paul Bernard, Michel Brunet, Lucien Campeau, s.j., René Durocher, André Lachance, Paul-André Linteau, Yves Roby, André Vachon; secrétariat: Juliette Rémillard et Madeleine Dionne, Pierre Savard; directeur de la revue, Pierre Tousignant, secrétaire de la rédaction.

Fédération Franco-Américaine du New Hampshire. Toujours active, elle continue son travail. Le 29 janvier, dans les salons de l'ACA, elle assistait à l'installation de ses officiers avec une soirée sociale sous la présidence du docteur Robert Beaudoin. Mgr Adrien Verrette, président honoraire, présidait la cérémonie. Les officiers de l'exercice: Dr Robert Beaudoin, président; Mme Antonio Descoteaux et Cyril Lessard, vice-présidents; Armand Verrette, secrétaire et Mlle Laure Bilodeau, trésorière. Les directeurs: Gérald Robert, Bruno Therrien, Paul Farley, Claude Dupont, John Letendre, Mmes Gérald Robert, Alice Bineau, Mlle Ethel Réjimbald et Albertine Ruest.

Au mois de mai, la fédération prenait part au festival culturel au colisée avec la participation de 35 pays dont les ressortissants habitent la ville de Manchester.

Il y eut aussi la fête patronale dont la préparation est la préoccupation de la fédération chaque année. La fête fut célébrée avec joie le 24 juin 1972 avec messe concélébrée en l'église St-Augustin, à quatre heures, par Mgr Adrien Verrette, le curé Roland Tancrède, l'abbé Rodolphe Drapeau, l'abbé Doria Desruisseaux et l'abbé Oscar Giguère, avec homélie prononcée par l'abbé Desruisseaux. L'heure sociale fut suivie du repas. Le Dr Robert Beaudoin souhaita la bienvenue et les hommages furent donnés par le Juge Edouard Lampron, le vice-Consul Marcel Bélanger, le curé Roland Tancrède, le maire Sylvio Dupuis et

Mgr Adrien Verrette, alors que Cyril Lessard présidait. Le juge Edouard Lampron apporta son hommage bien senti. Mgr Adrien Verrette résuma ses sentiments avec un "*Semper Fidelis*" alors qu'il invita tous ses compatriotes à réfléchir sur la valeur de notre patrimoine culturel au sein de la patrie que nous honorons et servons avec toute notre sincérité.

Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec. Elle tenait son congrès annuel les 27 et 28 mai, sous les auspices de la Société Historique de la vallée du Richelieu, section St-Jean-Iberville. M. Raymond Denault souhaite la bienvenue. En plus des délibérations et des rapports des sociétés affiliées, on résumait l'historique des quelques sites historiques de la région tel le Manoir Salaberry, résidence de Salaberry, Seigneur de Chambly, les Hôtelleries de Saint-Hilaire, le Blockhaus d'Iberville. Le banquet avait lieu au restaurant Le Louvre à Saint-Jean. Dimanche avait lieu la visite du Fort Chambly, avec réception à l'hôtel de ville de Chambly et dîner au Club Nautique de l'endroit. On souligna le projet de la restauration du fort de Chambly.

Société des Concours de Français, (Fall River, Mass.). La proclamation des lauréats du concours annuel avait lieu en l'auditorium Ste-Anne, dimanche le 4 juin 1972, sous la présidence de M. Bernard Thérout. Le R. P. Thomas-Marie Landry accueillait l'assistance et les gagnants. Les principaux ouvriers du concours furent MM. J.-H. Léon Gauthier, François Martineau, Mme Pierre Labonté, Mlle Lilianne Letendre.

Au nombre des vainqueurs: Joanne Boutin, Lorraine Poisson, Gisèle Bouchard, Claire Michaud, Ronald Foster, Michael Fallon, Patricia Galland, Charles Delisle, Mary-Lou Soczek, Jo-Anne Borges, Pauline Lapointe, Grâce Bouthroyd, Claude Vézina, Norman Boucher, Susan Imbrigilo, David Cambra, Anne-Marie Ouellette, Sharon Dupuis, Linda Pereira, Carol Sawejko, Deborah Smith, Cindy Castabo, Brian Bareira, Sandra Alvas, Mary Mis, Cheryl Mello, David Lafleur, George Javone, David Campbell, Rose-Marie Drewniak, Elisabeth Raposa, Marc Garand, Cynthia Mello, Maria Cabral, Gail Miller, Colette Boucher, Claire Lapierre, Deba Mello, Julie Rheault, Jacqueline Melanson.

Des récompenses furent aussi accordées aux participants des grades 8 des écoles primaires.

Crédit Franco-Américain (Suncook). Dans sa dixième année, cette caisse accusait un actif de \$1,018,511.05. L'année de nos caisses aux Etats-Unis, La Caisse Populaire Ste-Marie de Manchester, devenue Banque Ste-Marie, dépassait 20 millions dans son actif 1972.

Société Internationale Richelieu. Dans sa 26e année d'opérations, la société continue son dévouement dans la poursuite des buts qui lui ont été assignés, sa revue "Richelieu" dans sa 22e année, renseigne toujours les membres sur la vie de l'oeuvre. Au mois de novembre, les

administrateurs adoptaient un nouveau format "Vie Richelieu" dans l'espoir de donner un nouvel essor à l'oeuvre. Durant son mandat 1971-72, le président Louis-Israël Martel eut le bonheur de visiter de nombreux clubs et aussi de remettre la charte du Club Richelieu en France, alors qu'il représentait le nouveau président Gilles Gatién. La 22e réunion annuelle en février sur les "Impératifs humanitaires du Richelieu International eut lieu à Montréal", pour obtenir la tenue d'une semaine Richelieu du 12 au 22 avril 1972. Plus de 725 mandataires, délégués et observateurs étaient présents.

Le 29 mai, la société déplorait le décès de son fondateur, le docteur Horace Viau, à Ottawa.

Le grand événement de l'année pour les clubs de la Nouvelle-Angleterre fut la tenue du congrès District No 9 au Harrison Inn, les 29, 30 septembre et 1er octobre 1972 organisé par le Club Richelieu Hartford, au Harrison Inn, Heritage Village, Southbury, Conn. L'endroit est pittoresque et très accueillant. Les rencontres sont très fraternelles et les discussions veulent apporter à la vie Richelieu de nouveaux aspects de dévouement. On ajoute que le Richelieu devra peut-être changer son objectif car l'enfance malheureuse n'est plus une priorité dans la société avec les agences de secours. Pourquoi ne pas lancer l'oeuvre au sein de la persévérance française en Amérique qui semble pâlir, hélas!

Sans prétention, c'est peut-être le Richelieu-Manchester, la cellule fondatrice de l'oeuvre, qui maintient encore l'esprit le plus persévérant. Cyril Lessard publie régulièrement son bulletin avec les informations qu'il reçoit des autres clubs. Notre oeuvre en est une qui peut manquer de souffle et il nous faut des animateurs qui se renouvellent à la tâche. Durant l'année nouvelle, il faudra apporter à certaines de nos cellules un regain nouveau.

Le Richelieu-Manchester déplorait la perte de l'un de ses dévoués serviteurs dans la personne de Benjamin-Gratien Lambert, décédé le 13 mars 1972. Il avait été président du club deux fois, gouverneur et président du Congrès des Richelieu à Manchester en 1963.

Les Artisans Coopvie. Depuis le 1er janvier 1972, la Société des Artisans, coopérative d'assurance, est devenue "Les Artisans Coopvie". Dans son 96e rapport annuel, le président René Paré annonçait que la société comptait 442,000 Artisans avec un actif de \$94,480,808 et assurance en vigueur de \$1,126,000,000. La nouvelle formule indique que la coopvie est possédée par les membres, organisée démocratiquement, chaque membre ayant accès aux divers paliers de l'organisation grâce à ses structures locales et régionales, vouée avant tout au service des sociétaires et de la collectivité.

Le président ajoutait: "Nous avons voulu et voulons être à l'écoute de notre milieu d'abord. Les Artisans Coopvie évoluent dans un mi-

lieu particulier: le milieu canadien français du Québec, auquel nous associons sans distinction aucune les milieux franco-américains, acadien et ontarien. Ce milieu est essentiel à notre vie même; c'est chez lui que nous allons chercher et nos chefs et nos membres. C'est ce milieu que nous avons, par ailleurs, le devoir de servir. Qu'on l'appelle ou non une nation, importe peu, de notre point de vue. Que ce milieu soit politiquement indépendant ne change rien à notre action. Nous transcendons les politiques et les frontières et nous cherchons à être utiles à nos gens comme ils sont et avec les meilleurs moyens possibles..."

Et le président terminait son rapport avec cette affirmation bien décisive: "Ainsi, bien structurée dans une coopérative reconnue à l'écoute les uns des autres, sensibles aux besoins de notre milieu, nous bâtissons une association et une entreprise qui n'ont d'autre ambition que de servir". Le progrès de l'année a été assuré par les nombreuses rencontres et assemblées auxquelles participaient membres et officiers.

Le Conseil d'administration comprend: Me René Paré, président; MM. Jean-Louis Simard, Lorenzo Larouche, Lucien Fontaine et Euclide Glibert, vice-présidents; directeurs: Martin Légère, Dr Rosario Bédard, Lucien Aubuchon, Henri Richard, François Ménard, Jean-Pierre Tremblay, Dr Paul-Eugène Nollet, Me Paul Dolan, Léopold Campeau, Alonzo Malouin, Mme Grâce Stetson, Dr Gérald LaSalle, M. Raymond Delage, Sénateur Paul Fontaine et Guy Couture.

Les Artisans comptent un important secteur en Nouvelle-Angleterre et l'administration a toujours été très sympathique à nos oeuvres. Depuis des années, Me Paré parcourt nos régions pour y semer la bonne nouvelle et l'entente entre les francophones de l'Amérique. Les Franco-Américains lui disent leur profonde reconnaissance.

Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Cet organisme intéresse vivement les Franco-Américains car les premiers siècles de leur histoire remontent aux fondateurs de la Nouvelle-France. Fondée en 1933, la société tenait son 39e congrès annuel aux Trois-Rivières, dans le Pavillon Pierre Boucher de l'Université du Québec. Son rapport est publié en double avec la section irlandaise dont les assises avaient lieu à l'Université de Kingston, Ontario. Il est de tradition que la présidence alterne chaque année d'une section à l'autre.

Le programme était sous le patronage de S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières. Au compte des études soumises, on soulignait: "L'Eglise canadienne à partir de la formation de la province ecclésiastique (1844) jusqu'au cinquième concile provincial de Québec en 1873: évolution des structures et mentalités des évêques". (Jacques Grisé, c.s.c.). "L'Eglise dans l'Etat au Canada sous Mgr de Saint-Vallier", Jean-Guy Lavallée, Université de Sherbrooke. "La vie quotidienne de l'étudiant universitaire québécois au XIXe siècle . . ." (Philippe Sylvain, Université Laval). "Une éducatrice d'hier pour au-

jourd'hui, Marie Guyard de l'Incarnation" (Sr Anna Bélanger, o.s.u.). "La situation juridique de l'Eglise catholique au Bas V Canada de 1791 à 1840", (Francis Morissey, o.m.i., Université Saint-Paul d'Ottawa). "La juridiction ecclésiastique en Nouvelle-France avant Mgr de Laval", (Lucien Campeau, s.j., Université de Montréal).

L'Institut Jacques-Cartier (1872-1972). Après un siècle de rayonnement, l'une de nos plus ancienne institutions célébrait son centenaire le 12 janvier 1972 par de belles fêtes. L'intérêt convergeait autour de la devise de l'Institut: "*Je Me Souviens*".

Il faut énumérer certaines dates. En 1915, la fête patronale a un cachet exaltant, le nombre de ses membres de l'Institut étant porté à 1,031. L'Institut continue ses activités nombreuses. L'esprit est encore solide et son cinquantenaire est souligné avec éclat et l'Institut devient le premier organisme qui se joint à la Ligue des Sociétés Lewiston-Auburn.

Ce fut en 1929 que l'Institut construisit et occupa son immeuble à l'angle des rues Lisbon et Chestnut. On y établira un club social. Les 75 ans donneraient lieu à une imposante manifestation avec parade, messe et banquet en juin 1947, sous la présidence du maire Louis-Philippe Gagné, journaliste et patriote à toute épreuve.

Par suite, comme ce fut le cas de tous nos organismes, l'enthousiasme décidaient de se joindre à l'A.C.A. pour devenir la Cour No 11 avec le transfert de la propriété et des certificats des membres.

Le 4 juin, l'Institut Jacques-Cartier célébrait son centenaire par une imposante fête avec messe, parade et banquet dans les salles de son immeuble, sous la présidence de Raynald Noël avec le concours des orateurs Abbé Paul Paré, curé de Ste-Marie, Adélard Janelle, le doyen des membres de l'Institut, Alfred Plourde, Roméo Boisvert et Gérard Robert, président de l'A.C.A.

La Fédération Féminine Franco-Américaine. Après son brillant congrès à Montréal, l'an dernier, qui soulignait ses 20 ans de rayonnement, la Fédération continuait son travail au cours de l'année pour obtenir d'autres succès surtout son 10e Concours oral qui se terminait le 22 avril au collège Rivier, à Nashua, réunissant de nombreux amis de la culture française en Nouvelle-Angleterre. On y distribua bourses et volumes aux lauréats, mais il est évident que le nombre des concurrents diminue chaque année, ainsi que la facilité de s'exprimer en français; ceci n'est pas la faute de la Fédération qui voudrait créer chez les jeunes une atmosphère sympathique au français.

Pour favoriser l'oeuvre de ses bourses, la Fédération invitait l'Orphéon des Trois-Rivières à exécuter deux concerts en octobre à Waterbury et à Manchester avec d'excellents résultats. Au mois de mai, l'administration tenait sa réunion plénière à Waterbury, alors que la présidente, Mme Marie LeBlanc donnait une conférence sur "Le rôle de

la femme". C'est Mme Flore Pelletier qui rédige le Bulletin de la Fédération. Il n'est pas possible d'établir le volume et le numéro de l'édition. Mme Pelletier fait son grand possible et elle anime la section la plus active peut-être de la Fédération. On reproduit dans le Bulletin un communiqué de Mme Reine Malouin qui invite la Fédération à se "créer des liens", un très sage conseil qui peut obtenir des fruits abondants.

Fédération Franco-Américaine du New Hampshire. Samedi soir le 29 janvier, dans les salons de l'Association Canado-Américaine, elle assistait à l'installation de ses officiers au milieu d'une belle assistance. Une heure sociale avec partie de cartes et collation était au programme. Mgr Adrien Verrette, président honoraire de la Fédération, présidait l'installation qui comprenait: Juge Alfred-J. Chrétien, vice-président honoraire; Dr Robert Beaudoin, président; abbé Doria Desruisseaux, conseiller moral; Mme Antonio Descôteaux et Cyril Lessard, vice-présidents; Mlle Laure Bilodeau, trésorière et Armand Verrette, secrétaire perpétuel. Les directeurs: Gérald Robert, Bruno Therrien, Paul Farley, Claude Dupont, John Letendre, Mmes Gérald Robert, Robert Beaudoin, Albina Bindeau, Mlle Ethel Réjimbald et Mlle Albertine Ruest.

Comité de Vie Franco-Américaine. Il tenait sa réunion plénière le 21 juin au Holiday Inn de Marlboro, Mass., sous la présidence du professeur François Martineau. Les membres étudiaient les propos du colloque du 3 juin au Bradford Junior College sous l'initiative de Jean-Maurice Tremblay. Le travail du recensement se continue. A 5 heures avait lieu l'heure sociale suivie du traditionnel repas de la Fête patronale sous sa présidence. Comme c'était le 25^e anniversaire de fondation du comité, plusieurs membres apportèrent leur hommage, surtout Mgr Adrien Verrette qui avait été l'instigateur de cette initiative. MM. Gérald Robert, J.-Henri Goguen, Juge Edouard Lampron, Gabriel Crevier et autres ajoutaient des détails très intéressants. On exprimait le voeu que le Comité continue sa mission et en face des confrontations inévitables, qu'il nous conserve un état major qui demeurera fidèle à notre idéal franco-américain. Car il ne peut pas être question de ceux qui ont pris leur option de quitter la famille franco-américaine.

IX

Généalogie

Il faut toujours s'adresser à la source principale des recherches généalogiques pour constater le travail qui se continue dans ce domaine. Dans son XXIII^e volume et la 114^e livraison, les Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française portaient à 2,281 le nombre des inscriptions depuis la fondation. La société déplorait le décès du R. P. René Beaudry, c.s.c., au service des Archives d'Ottawa à Paris depuis 15 ans, décédé le 25 juillet 1972 à l'âge de 62 ans. Né à Grandby, Québec, le 11 septembre 1910, il avait rendu de précieux services dans l'organisation des archives de l'Université de Moncton et la Société Historique Acadienne.

C'est le Rédemptoriste Alphonse Parent qui trace l'histoire de sa famille. Pierre Parent, né en 1626 et arrivé à Beauport en 1650, pour épouser Jeanne Badeau le 9 février 1654, décédé à Beauport le 5 août. Il avait eu 18 enfants. Il était le fils d'André Parent et de Marie Cou-dret qui vivaient à Mortagne dans la Saintonge (Charente Inférieure).

A son tour, le P. Adrien Bergeron, s.s.s., raconte l'histoire de la famille Vigneau dont l'ancêtre acadien fut Maurice Vigneaux.

On apprend également que Berthierville célèbre son tricentenaire ainsi que Varennes dont les fêtes eurent lieu le 22 janvier 1972.

La famille Rainville célébrait son tricentenaire en 1955, dont l'ancêtre Paul de Rainville vint en Nouvelle-France en 1655.

L'ancêtre des Geoffroy, Nicolas vint s'établir à Québec en 1740, pour se rendre aux Forges St-Maurice; c'était le but de sa venue. Il était né à Dampierre, diocèse de Langres, province de la Champagne. Il quittait La Rochelle sur le Rubis. En 1742, il mariait à Valtrie Marguerite Grivaulta dit Boisjoly qui lui donna douze enfants et, en deuxième noces, Marie Frappier dit Bonnetterre lui en donnera six autres. Nicolas quitta Lavaltrie pour se rendre à Berthier où il mourut le 9 août 1779, à l'âge de 69 ans.

Nécrologie

Abbé Joseph Allard. (1912-1972). Né le 2 janvier 1912 à Sanford, Maine, fils d'Ephrem Allard et de Marie Choumard. Ordonné le 6 juin 1936. Nommé curé de Notre-Dame des Lacs à Oquossoc, Maine, puis à Ste-Anne é Bradley, il devenait curé de St-François de Waterville où il décéda le 15 août 1972.

* * *

Wilfrid Michel Auclair. (1894-1972). Nà é Ste-Anne de Stukekey, Québec, le 20 avril 1894, fils de Dorilla Auclair et d'Olézie Groulx. Fondateur de la firme de transport Auclair, l'une des plus importantes en Nouvelle-Angleterre. Il fut tour à tour Commissaire de la Voirie, vice-président de la Banque Ste-Marie, membre du Club Jolliet et de l'A.C.A. Bienfaiteur de sa paroisse St-Georges. Décédé le 4 décembre 1972.

* * *

Albert Ballard. (1907-1972). Imprimeur. Né à Manchester en 1907, fils d'Arthur Ballard et d'Alma Bisson. Après ses études et son apprentissage dans l'imprimerie, il établissait son commerce sous la raison sociale Ballard Bros. Printers à Manchester. Il était membre du Club Jolliet, du Club Duvernay et de la Société Historique Franco-Américaine. Décédé le 17 mai, 1972, à l'âge de 65 ans.

* * *

Moïse Barrieau. (1890-1972). Au service de l'Union durant plus de 57 ans comme membre, officier et organisateur dans les régions du Maine, Moïse Barrieau est considéré comme l'un des plus fidèles et des plus dévoués de cette grande mutuelle. Il est décédé le 17 novembre 1972 dans le village de Sanford qu'il habitait depuis toujours.

* * *

Egide Beaudoin, o.m.i. (1912-1972). Né à Manchester, fils d'Egide Beaudoin et de Jeanne Lavergne. Il entre au noviciat des Oblats en 1927 pour être ordonné en 1938. Il deviendra missionnaire aux Philippines. Il sera fait prisonnier des Japonais durant la deuxième guerre mondiale. A son retour, il est nommé directeur de la Maison Mazenod pour les missions. Décédé au manoir d'Youville, près de Lowell, le 21 novembre 1972, à l'âge de 60 ans.

* * *

Abbé Roland Bélanger. (1927-1972). Originaire de Manchester et ordonné en 1953. En 1968, il était nommé curé de la paroisse St-François-Xavier de Groveton. Décédé le 9 octobre 1972.

* * *

Clément Belliveau, o.s.b. (1894-1972). Originaire de Keene, New Hampshire, il entra dans l'ordre des Bénédictins à l'abbaye St-Anselme pour être ordonné en 1922. Il dépensa sa vie dans l'enseignement. Décédé le 17 juillet 1972 dans sa 78e année dont 51 de prêtre.

* * *

Abbé Arthur Bienvenue. (1908-1972). Né à Woonsocket le 13 juin 1908, il fut ordonné le 10 juin 1933. Il avait été aumônier durant la deuxième guerre mondiale. En 1947, il recevait la Médaille de la Reconnaissance française. Décédé le 17 décembre 1972 après une longue maladie. Il était curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de Central Falls, R. I.

* * *

Armand Biron. (1885-1972). Né à Lothinière, Québec le 17 janvier 1885, fils d'Omer Biron et de Belzémire Denis. Editeur propriétaire du journal "L'Impartial" de Nashua, fondé par son oncle Louis Biron, propriétaire de "L'Etoile" à Lowell. M. Biron dirigea ce journal pendant plus de 48 ans pour prendre sa retraite en 1964. Décédé le 11 avril 1972 à l'âge de 86 ans.

* * *

Abbé Lucien Bissonnette. (1917-1972). A sa retraite pour cause de santé, l'abbé Bissonnette assistait au centenaire du village de Greenville lorsqu'il fut terrassé par une attaque cardiaque le 26 juin. Originaire de Manchester, fils de Joseph Bissonnette et de Léa Boulanger. Ordonné le 30 mai 1942 pour devenir le curé fondateur de la paroisse Ste-Jeanne-d'Arc à Alton.

* * *

Abbé François-Xavier Bouchard. (1894-1972). Né à Providence le 19 octobre 1894, fils de François-Xavier Bouchard et de Delphine Beaudoin. Etudes à l'Académie Lasalle de Providence, au collège St-Laurent et au Séminaire St. Mary de Baltimore. Ordonné le 11 juin 1925 à Washington, D. C. A la suite de son vicariat, il devint curé de la paroisse St-Vincent-de-Paul de West Warwick en 1949, puis de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Phenix en 1952 et de Notre-Dame-du-Bon-Secours de Mapleville le 21 janvier 1956 pour prendre sa retraite le 21 janvier 1969. Décédé le 18 mars à l'âge de 77 ans. Il ne fut jamais intéressé à nos oeuvres.

* * *

Mgr Lionel Boulay. (1910-1972). Originaire de Greenville, après ses études à St-Hyacinthe, il fut ordonné en 1930. Curé à St-Joseph de Woodville, St-Martin de Somersworth et enfin à St-Louis-de-Gonzague en 1970 pour célébrer le centenaire paroissial en 1971. Il décédait à l'hôpital Frisbie de Rochester le 10 août 1972.

* * *

Me René Brassard. (1917-1972). Né à Leominster, Mass. Il fit ses études au collège de l'Assomption et à l'Université de Boston. Ancien combattant, il avait reçu le "Coeur Violet" au cours de l'invasion de la Normandie pour blessures reçues. Représentant la région de Worcester à la législature de Boston, il fut aussi procureur adjoint de 1966 à 1970. En 1949, il fut président du Comité organisateur du Cen-

tenaire des Franco-Américains à Worcester. Décédé à Worcester le 21 novembre 1972.

* * *

Albert-O. Bureau. (1903-1972). Homme d'affaire très estimé à Manchester. Il était originaire de Suncook et il avait passé presque toute sa vie à Manchester. Décédé accidentellement le 29 mars à l'âge de 68 ans.

* * *

Gilbert Chinard. (1881-1972). Né à Chatellerault en 1881, il vint s'établir aux Etats-Unis en 1908 pour enseigner dans les universités Brown, Californie, Johns Hopkins, Princeton où il prenait sa retraite en 1950. Il publia de nombreux ouvrages sur les relations franco-américaines. Lauréat de l'Académie française, membre de l'Institut, il se distingua comme professeur de littérature française aux Etats-Unis. Il fut durant plusieurs années éditeur de la série d'ouvrages de l'Institut français de Washington sur la France et les Etats-Unis. La Société Historique Franco-Américaine l'avait proclamé son président d'honneur. Agé de 90 ans, il décédait le 8 février 1972 à Princeton, New Jersey.

* * *

Me Jean Chrétien. (1921-1972). Né à Manchester, fils du Juge Alfred Chrétien et de Jeannette Brunelle, le 7 juillet 1921. Après ses études à l'Université de Boston, il fut engagé dans les forces armées de la deuxième guerre mondiale. Depuis plusieurs années, il était affilié comme avocat de l'Administration des Vétérans. Après une longue maladie, il décédait le 28 décembre 1972.

* * *

Lucien Daigle. (1899-1972). Né au Québec, Lucien Daigle habitait Manchester depuis son enfance. Il devint l'un de nos hommes d'affaires influents à Manchester. Membre fondateur de l'Association Commerciale Notre-Dame, il était propriétaire de la Buanderie Notre-Dame. Décédé le 13 mars 1972.

* * *

Mgr Eugène Dumas. (1897-1972). Né à Manchester le 30 juillet 1897, fils de Joseph Dumas et d'Azilda Marceau. Après des études au Séminaire de Sherbrooke et à Baltimore, il est ordonné en mai 1924. Après ses postes de vicariat, il devint curé à Ashland où il fit un beau travail, puis à Newmarket où il fut particulièrement apprécié et enfin à Saint-Charles de Dover, où il reçut la prélature romaine, pour prendre sa retraite à cause de santé. Bienfaiteur insigne du Conseil de la Vie Française en Amérique, il démontrait un attachement véritable à nos oeuvres. Décédé le 23 décembre 1972 après une longue maladie.

* * *

Alfred-E. Fortin. (1895-1972). Né à Manchester d'une famille très humble, il parvint à se hisser dans la vie politique comme échevin

et député à la législature du New Hampshire et pendant plusieurs années fut à l'emploi du bureau de l'Impôt sur le Revenu. Ancien combattant dans la marine durant la guerre mondiale I. Ses attaches à l'idéal franco-américain furent un peu minces. Il décédait le 1 janvier 1972.

* * *

Frère William Gagnon. (1905-1972). Né à Dover, New Hampshire le 16 mai 1905, après ses études primaires dans le Vermont, il entra le 14 novembre 1931 au noviciat des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, se rendant ensuite au Vietnam pour y ériger deux hôpitaux et se consacrer à la population éprouvée de ce pays. Décédé au Vietnam le 2 février 1972.

* * *

Léo Gélinas. (1903-1972). Né à Manchester en 1903, fils de Majoric Gélinas et de Délia Auger, il fut au service de la Compagnie "Union Leader" durant 50 ans et sous plus de 20 directeurs du département stéréotype. Décédé le 3 juillet 1972.

* * *

J.-Edgar Hoover. (1895-1972). Premier et seul directeur durant 48 ans du FBI (Federal Bureau of Investigation), décédé le 2 mai 1972 à sa résidence de Washington, à l'âge de 77 ans.

* * *

Zélida Jutras. (1881-1972). Né à Asbestos, Québec, en 1881, fils d'Aimé Jutras et de Natalie Côté. Il avait 7 ans lorsque sa famille vint s'établir à Manchester. Après son apprentissage dans le commerce d'épicerie, il ouvrit son magasin au sud-est de la ville. Très sympathique à nos oeuvres, il demeura fidèle à ses origines. Il décédait le 22 mai 1972.

* * *

Dr Dominique Laberge. (1901-1972). Médecin. Originaire de Manchester. Né le 3 août 1901. Après son internat, il vint s'établir à Artesia en Californie en 1929, pour y exercer sa profession. Il devint une personnalité influente dans cette ville. On lui reconnaissait plus de 4,000 naissances, dont l'épouse du président Nixon. Chirurgien de belle réputation, il contribua à la fondation de l'hôpital Pioneer de l'endroit. Décédé le 29 octobre 1972.

* * *

Benjamin-Gratien Lambert. (1910-1972). Né à Manchester le 27 juillet 1910, fils de Benjamin-C. Lambert et de Sophie Royer; après ses études en plusieurs institutions, il se joignait à son père, ordonnateur funéraire, pour lui succéder. Il s'intéressa vivement à nos oeuvres. Longtemps l'un des animateurs de notre fête patronale à Manchester, membre fondateur et premier trésorier de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, ex-président du club Davignon des Raquetteurs, membre de la Manchester Historic Association; collectionneur

de vieilles voitures, il en remisa plusieurs qu'il produisait à l'occasion des manifestations de la "Profile Automobile League". Membre du Comité de la Vie Franco-Américaine et de la Société Historique Franco-Américaine, il se mêlait à toutes nos manifestations. La Société Richelieu retenait son dévouement; il en fut gouverneur et présida le premier congrès Richelieu à Manchester en 1960. Décédé le 12 mars 1972.

* * *

Mgr Raymond Lapointe. (1935-1972). Originaire de Berlin, New Hampshire, il est ordonné à Berlin en 1961. Nommé assistant chancelier et secrétaire de Mgr Primeau, il est fait prélat en 1970. Décédé le 11 octobre 1972.

* * *

Dr Joseph-H. Larochelle. (1910-1972). Sans avoir jamais été mêlé à nos oeuvres, le docteur Larochelle habitait Derry, New Hampshire, depuis 31 ans et exerçait une certaine influence au sein de cette population. Né à Cohos, Nw York, en 1910, après des études médicales à l'Université Laval, il vint s'établir à Derry. En dehors de Derry, très peu de compatriotes le connurent. Il décéda le 16 juin à l'hôpital Alexander Estman de Derry, après une longue maladie.

* * *

Abbé Bernard Lavoie. (1930-1972). Né à Fall River le 17 janvier 1930, fils d'Herménégilde Lavoie et de Délia Ouellette. Après des études au collège de l'Assomption, il est ordonné le 25 avril 1959. Il était aumônier au Catholic Memorial Home. Décédé le 10 mars 1972.

* * *

Abbé André Lefebvre. Né à Providence, fils de Hermas Lefebvre et de Delphine Malo. Il poursuit ses études à l'Académie LaSalle et au Grand Séminaire de Montréal, pour être ordonné le 22 mai 1937 par S. E. Mgr Francis Keough. Il occupe plusieurs chapelinats et vicariats, pour devenir ensuite curé de la paroisse Ste-Anne de Woonsocket en 1968. Décédé le 13 janvier. Quoique formé au sein de nos institutions, il n'avait de franco-américain que le nom.

* * *

Walter Lessard. (1898-1972). Ancien journaliste et retraité de l'Aviation des Etats-Unis en 1961. Il était le fils de Henri Lessard et de Mathilde Robitaille. Décédé le 5 décembre 1972, après une longue maladie.

* * *

Dr Albert Mainville. (1901-1972). Né à Holyoke le 13 janvier 1901, fils d'Alphonse Mainville et d'Eugénie Marion. Ses études médicales terminées au Collège Tufts, il quitta le service au Fort Devens après 4 ans, avec le rang de capitaine. Il pratiqua à Leominster jusqu'à son décès, le 12 novembre.

Vincent Marchildon, o.p. (1876-1972). Né à Batiscan, Québec, le 21 mai 1876, après ses études à Nicolet, il entra au monastère dominicain à St-Hyacinthe en 1898 pour être ordonné le 1er janvier 1903 dans la cathédrale d'Ottawa par S. E. Mgr Duhamel. Sa vie religieuse fut presque entièrement passée à Fall River où il se créa une situation comme directeur du sanctuaire de Ste-Anne au profit de la communauté. En 1956, il recevait la médaille "Bene Merenti". Et le bon Père vieillissait sans renoncer à ses attributions, après 69 années de prêtrise et 97 années de vie. Il ne fut jamais intéressé vivement à nos oeuvres.

* * *

Abbé Maurice Parent. (1921-1972). Né le 1er décembre 1921 à New Bedford, fils d'Eugène Parent et de Marie-Louise Verrette. Après ses études supérieures à Joliette et à Baltimore, il est ordonné le 22 mai 1948. Il exercera le ministère à la paroisse St-Michel d'Ocean Grove durant 23 ans. Décédé le 11 juillet 1972.

* * *

Jean Patoine, o.m.i. (1911-1972). Le 25 septembre 1972, les Franco-Albertains perdaient l'un de leurs grands apôtres et serviteurs dans la personne du Père Jean Patoine, secrétaire de la Société Franco-Albertaine et rédacteur du "Franco-Albertain" durant plusieurs années. Sans oublier les autres serviteurs des Franco-Albertains, nous pouvons classer le Père Patoine et le Docteur Léon Beauchemin au nombre des plus actifs et sincères serviteurs des Francos de l'Alberta.

Le départ du Père Patoine fut inattendu. A l'occasion d'une visite chez les siens, à Montréal, il décédait subitement, laissant un grand vide dans toute la famille française d'Amérique.

Le Père Patoine était l'un des plus agréables à rencontrer. La dernière fois que l'auteur de ces lignes avait la joie de le voir fut à un colloque tenu à Ottawa dans l'intérêt de la presse française hors de Québec. Il avait fait un rapport qui fut fort apprécié. Il était un véritable défenseur de la vie française et se dépensait sans compter dans sa province qu'il aimait.

Né à Montréal le 21 mars 1911, fils de N.-Edgar Patoine et de Rosanne Rousseau, il fait ses études au collège Ste-Marie, puis entre au scholasticat des Oblats à Lebreton, en Saskatchewan et il est ordonné le 1er mai 1938 par S. E. Mgr Lajeunesse, o.m.i.

Il entre dans la vie active des Franco-Albertains pour occuper plusieurs postes de confiance, supérieur du collège St-Jean d'Edmonton, curé de la paroisse St-Joachim d'Edmonton, fondateur de la paroisse Ste-Anne d'Edmonton; directeur et rédacteur du journal "La Survivance" depuis 1953, il ne refuse jamais ses services. On le rencontre comme secrétaire de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, de Radio Edmonton (Poste CHFA) et organisateur du Xe

Congrès de l'ACELF à Edmonton en 1957. Il siége également au Conseil de la Vie Française en Amérique en 1957.

Personnalité très sympathique, il apporta sûrement à la vie française de l'Alberta un regain de vigueur et de persévérance. Grâce à ses cendres! et fraternel souvenir à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

* * *

Lester Bowles Pearson. (1897-1972). Prix Nobel de la Paix en 1957, il avait succédé au premier ministre St-Laurent. Diplomate, militaire et Homme d'Etat de grande classe. M. Pearson est décédé à Ottawa le 27 décembre d'un cancer à la gorge. Il avait décrété le drapeau canadien. Homme pacifique et très simple dans ses relations, il eut toujours de visibles sympathies pour les Canadiens français, et pouvait prononcer des allocutions dans un français convenable. Il s'était un peu "énervé" lors de la visite du Général de Gaulle au Canada en 1967.

* * *

Adélard Ringuette. (1897-1972). Né à North Attleboro, Mass. Constable de sûreté, il établissait un commerce d'épicerie en 1944. Mutualiste très dévoué au sein du Conseil Duvernay et membre du bureau général depuis 1968. Décédé le 1er janvier 1972 à l'âge de 75 ans.

* * *

Arnold Sillery, m.s. (1921-1972). Né à New Bedford en 1921, fils de Jean Sillery et d'Ida Quantin. Ordonné le 31 mai 1947. Professeur et curé, en septembre 1971 il se rendait à l'Université de Fribourg, en Suisse, pour compléter ses études théologiques à la lumière de Vatican II. Il décédait à la Villa Mont-Plateau, en Suisse.

* * *

Réginald Thériault, o.p. (1920-1972). Originaire de Salem, Mass., né le 10 mars 1920, fils de Joseph Thériault et d'Eva Madore. Après ses études supérieures au Boston College et au Séminaire de Joliette, il entre au noviciat des Dominicains à St-Hyacinthe pour être ordonné le 30 avril 1948. En 1969, il est élu prieur de la maison de Fall River. Décédé le 13 décembre 1972.

* * *

S. E. le Cardinal Eugène Tisserant. (1884-1972). Né à Nancy, France, et ordonné en 1907. Après son service, il revient à Rome, est nommé préfet de la Vaticane et il devient doyen du sacré Collège. Il avait visité le collège Rivier, mais sa venue n'avait pas été un succès. Décédé le 21 février 1972.

* * *

Harry S. Truman. (1884-1972). Né à Lamarre, Missouri, le 8 mai 1884. Il occupa la présidence des Etats-Unis à la suite de la mort de Franklin Roosevelt. Son règne fut spectaculaire avec la Bombe Atomique qui mit fin à la deuxième guerre mondiale. Décédé le 26 décembre 1972 et inhumé dans le jardin en face de la bibliothèque, à Indépendance, Missouri.

Table des Matières

	Présentation	
	Avis	
I	Réunions de la Société	8
II	Eloges des disparus	40
III	Conseil de la Vie Française	48
IV	Ordre de la Fidélité Française	58
V	Comité de Vie Franco-Américaine	77
VI	Fête patronale	84
VII	Faits et Gestes	95
VIII	Echos des Sociétés	104
IX	Généalogie	119
X	Nécrologie	120

BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 06438 097 3

